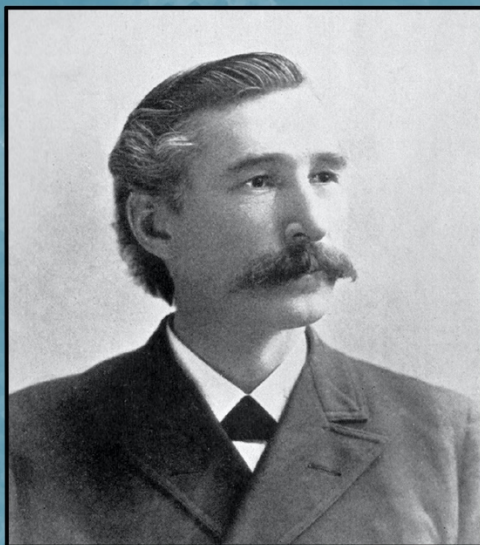


Le message  
du troisième Ange



A.T. JONES

1895

# Le message du troisième ange 1895

## Préface

Voici les seize derniers sermons sur Le Message du Troisième Ange, du Pasteur A. T. Jones, à la Conférence Générale de 1895. Il y avait en tout vingt-six sermons ; mais les dix premiers ont été omis, car ils concernaient surtout les événements de l'époque. Ces études concernent le « très précieux message » que Dieu, dans Sa grande miséricorde, donna à Son peuple par les Pasteurs Waggoner et Jones. Mme E.G. White écrivit en Mai 1895 que leur message était le message du troisième ange, mais que peu le comprirent ou l'acceptèrent (Testimonies to Ministers, p. 91).

Elle dit que le grand cri du troisième ange avait déjà débuté par la révélation de la justice de Christ (Review and Herald, 22/11/1892) ; elle avertit que l'on luttait contre Dieu quand on méprisait les hommes et leur message (Testimonies to Ministers, p. 97). En Juin 1896, elle écrivit que l'on avait résisté à la lumière du grand cri (Messages Choisis, vol. 1, p. 276). Une fois de plus, Dieu attire l'attention de Son peuple sur le message très précieux qu'Il envoya par le moyen des Pasteurs Waggoner et Jones. Deux livres du Pasteur Waggoner, Christ et Sa Justice et La Bonne Nouvelle se trouvent dans les librairies adventistes. Dieu terminera l'œuvre rapidement dans la justice, et Il révèle comment Il le fera. Le message de la justice de Christ est la gloire de Dieu qui clôt, achève et abrège l'œuvre du troisième ange (Testimonies, Vol. 6, p. 19).

Mme White dit : « Je ne serai jamais, je pense, appelée à me tenir sous la direction du Saint-Esprit, comme je l'ai fait à Minneapolis. Jésus fut présent à mes côtés. Tous les participants à cette réunion eurent l'occasion de se placer du côté de la vérité en accueillant le Saint-Esprit à la lumière que Dieu envoya par l'intermédiaire des Pasteurs Waggoner et Jones. Nous vivons en un temps solennel. Nous sommes avertis : "Que personne ne prononce un jugement à l'égard du Saint-Esprit, car Il prononcera un jugement à l'égard de ceux qui font cela". » (Review and Herald, 25/08/1896).

« La pluie de l'arrière-saison doit tomber sur le peuple de Dieu. Un ange puissant doit descendre du ciel et la terre doit être éclairée de sa

gloire... Le jour du jugement est sur nous » (Review and Herald, 21.04.1891). Nous croyons que nous sommes arrivés à cette époque.

John et Flora FORD, Décembre 1977

# L'inimitié naturelle de l'homme vis-à-vis de Dieu

## Sermon 11

Il nous faut jamais aborder une étude de la Bible, comme nous allons le faire, sans soumettre chacune de nos facultés à la direction de l'Esprit de Dieu ; il faut que notre esprit abdique devant Dieu et qu'Il nous dirige là où Il veut nous voir.

« Adultères que vous êtes ! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu », Jacques 4 : 4. Ainsi, la seule possibilité pour une âme d'être séparée du monde, c'est-à-dire de Babylone, c'est que cette inimitié disparaisse. L'amitié avec le monde est inimitié contre Dieu, et elle nous place en inimitié avec Lui. L'homme peut être réconcilié avec Dieu quand l'inimitié disparaît, mais cette dernière ne peut jamais être réconciliée avec Dieu. Et l'humanité qui se trouve aussi en position d'inimitié avec Dieu, est réconciliée avec Lui simplement en faisant disparaître l'inimitié elle-même. On ne peut pas avoir l'inimitié sans l'amitié du monde, car cette amitié est en elle.

Voilà ce que nous devons rechercher, et ce qui doit être fait, car lorsque l'inimitié disparaîtra, nous serons libres. Romains 8 :7 dit : « L'esprit de la chair est inimitié contre Dieu ; car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu et ne le peut même pas ». Cela démontre qu'il est impossible que l'inimitié soit réconciliée avec Dieu. On ne peut rien faire sinon l'enlever, la détruire. On ne peut rien faire pour elle ni avec elle, car elle est contre Dieu, elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et elle ne le peut même pas. Dieu Lui-même ne peut pas rendre l'esprit de la chair soumis à Sa loi. Cela n'est pas irrévérence envers Dieu, ni limitation de Sa puissance. Dieu peut détruire la chose mauvaise et tout ce qui l'a apportée ; mais Il ne peut rien faire pour elle, ni la réformer, ni la rendre meilleure. Or, ceux qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu.

## Puissance de la chair et de Satan

Pourtant, le monde entier est sous la loi de la chair ; « mais vous n'êtes pas du monde, car Je vous ai choisis hors du monde. » Jésus a séparé le chrétien des voies de l'esprit et de l'autorité du règne de la chair. Ceci nous sépare du monde, en nous séparant de ce qui nous retient dans le monde. Rien, sinon la puissance de Dieu ne peut le faire... Relisons la Genèse. Quand Dieu créa l'homme, Il dit que toute la création était « très bonne ». Adam et Ève devaient recevoir de Lui toutes leurs instructions et connaissances. Ils devaient permettre à la Parole de les guider et de vivre en eux. Ainsi, ils auraient l'Esprit de Dieu et Ses pensées. Mais ils ont suivi un autre esprit, directement opposé, et ils en ont accepté ses suggestions. Ils obéirent à d'autres paroles, de sorte que « la femme vit que l'arbre était bon à manger ». Était-ce vrai ? Non. Mais en écoutant ces paroles, elle vit les choses d'une façon telle qu'elles n'avaient pas été considérées, ni comprises à la lumière de la Parole de Dieu. En cédant à cet autre esprit, Ève vit les choses sous une lumière totalement fautive : elle « vit que l'arbre était bon à manger, agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence. » L'arbre était-il bon à manger ? Non. Mais en entendant ces mots, elle vit les choses telles qu'elles n'étaient pas. Elle vit les choses différemment, comme jamais auparavant, et elle ne les aurait jamais vu de cette manière si elle avait continué à les voir à la lumière de Dieu. Mais en acceptant un autre esprit, elle vit les choses sous une fautive lumière, et elle le crut.

## Deux inimitiés, deux mystères

Ceci révèle la puissance du mensonge qui est dans le monde et des tromperies de Satan, qui fit ces suggestions. Souvent, Satan a une occasion d'agir et de parler de telle façon que les gens croient certaines choses nécessaires, alors qu'elles ne le sont pas et sont absolument fautes. Alors, quand Ève « vit » puis « prit le fruit, en mangea, et en donna à son mari, et il en mangea ». « Ils entendirent la voix de Dieu marchant dans le jardin. Adam et Ève se cachèrent de la présence de Dieu ». Pourquoi ? Quelle était la cause de ce changement ? Il y avait en eux un manque d'harmonie avec Dieu qui les poussait à éviter Sa présence et à se cacher au lieu de L'accueillir. « Dieu appela Adam qui dit : J'ai entendu ta voix et j'ai eu peur car j'étais nu. Dieu dit : qui t'a dit

que tu étais nu ? As-tu mangé de l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger ? » Il ne répondit pas : « Oui, j'en ai mangé, et je pense que ce n'était pas bien, et je te demande pardon. » Il dit : « La femme que tu m'as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé ». Enfin ! Il fallut que la femme et même Dieu fussent accusés avant qu'Adam puisse s'accuser tant soit peu, en disant : « Sans la femme, je n'en aurais pas mangé ; c'est parce qu'elle m'en a donné ; et si la femme n'avait pas été ici, elle ne m'en aurait pas donné ; et si Tu n'avais pas mis la femme ici, elle n'aurait pas été ici. Donc, naturellement, j'en ai mangé ; mais la responsabilité remonte plus haut ». Qu'y avait-il en lui pour le faire agir ainsi, et rejeter la faute sur les autres avant d'admettre qu'il était coupable ? Rien que l'amour du moi, la défense et la protection du moi. « Et Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : Le serpent m'a séduite et j'en ai mangé ». Elle répondit de la même façon qu'Adam. Les mêmes raisons l'amènèrent à esquiver la question, et à impliquer quelqu'un d'autre dans la désobéissance.

Pourquoi Adam et Ève ne répondirent-ils pas bien à la question ? Parce qu'ils ne le pouvaient pas, à cause de l'esprit qui les possédait et les asservissait, esprit qui créa l'exaltation du moi, et non pas de Dieu, esprit qui ne veut jamais accepter la seconde place, même après Dieu. Tel est l'esprit de Satan, et l'on sait qu'il est dû à l'exaltation du moi. Satan croyait à sa grande gloire personnelle, et la position qu'il occupait n'était pas assez haute pour lui, il devait être exalté. « J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu... Je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut ». Tel était le péché. Dieu lui dit d'abandonner son péché et sa voie injuste pour accepter à nouveau les voies de Dieu. On sait qu'il en est ainsi, car « Dieu ne fait pas acception de personnes », et comme la famille céleste et la famille terrestre sont une seule famille, et que Dieu a offert une deuxième chance à l'homme dès qu'il eut péché et lui demanda de revenir, il a offert aussi une deuxième chance à Lucifer et lui a demandé de revenir. Il aurait pu changer de voie, abandonner son moi et se livrer à Dieu. Mais il refusa l'appel, rejeta le don de Dieu, et n'accepta pas de se soumettre à nouveau à Dieu. Il confirma simplement, malgré tout ce que Dieu pouvait faire, sa façon d'affirmer son moi. Ainsi l'esprit qui est en lui, confirmé par le péché et la rébellion, constitue l'inimitié elle-même qui ne se soumet pas à la loi de Dieu ni ne peut le faire.

Or, Adam et Ève acceptèrent cet esprit qui s'empara du monde entier, car, en l'acceptant, ils livrèrent le monde à Satan qui devint ainsi le prince de ce monde. Tel est l'esprit de Satan qui contrôle le monde et l'humanité. Cet esprit est en lui-même inimitié contre Dieu. Alors Satan prit Adam et Ève sous son empire absolu, et il n'y avait pas d'autre puissance pour les contrôler. À ce moment-là, la dépravation était totale. Mais Dieu ne laissa pas la race humaine dans cet état. Il dit : « Je mettrai inimitié entre toi (le serpent) et la femme, entre ta postérité et la sienne ; elle t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon ». Il y a donc l'inimitié de Satan contre Dieu, et celle de Dieu contre Satan.

## La vraie confession

Face à ces deux inimitiés, il y a les deux mystères : celui de Dieu et celui de l'iniquité ; l'inimitié contre Satan est la justice de Dieu, bien sûr. En disant cela, Dieu brisa la domination absolue de Satan sur la volonté de l'homme, et le rendit libre de choisir son chef. Depuis lors, l'âme qui met sa volonté au contrôle de Dieu peut dire au Seigneur : Oui, j'ai fait ceci et cela, sans accuser personne d'autre : c'est la confession du péché. Cela révèle la vérité, et le pouvoir de confesser est le don de Dieu. L'esprit de Satan qui contrôle l'homme, est inimitié contre Dieu, et ne peut pas être réconcilié avec Dieu, à cause de son insoumission à la loi de Dieu ; il faut donc la détruire. Alors l'homme sera réconcilié avec Dieu, uni à Lui par la parole, les pensées et les suggestions qui le guideront. Seulement alors, et ainsi, l'homme peut être en paix avec Dieu et être séparé du monde. Louange à Dieu qui nous a annoncé la bonne nouvelle que cet esprit satanique d'inimitié du moi est détruit. Dieu a offert à l'homme une chance de revenir à Lui. On doit quitter ce monde si l'on veut sortir de Babylone. C'est pour cela que Dieu dit à Satan : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ». Si Dieu nous a donné le pouvoir de choisir un monde meilleur, pourquoi devrait-il y avoir la moindre hésitation ?

## Par nature, ennemis de Dieu

Éphésiens 2 :1-2 : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant

dans les fils de la rébellion ». Quel est l'esprit qui gouverne les fils de la rébellion ? Celui qui contrôle le monde et a introduit le mal en Éden, celui qui est inimitié contre Dieu. Qui est le prince de la puissance de l'air ? L'esprit qui agit dans les fils de la rébellion, le Dieu de ce monde qui n'a rien de Christ. Louons-en Dieu. Ephésiens 2 : 3 dit : « Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées ». L'esprit de ce monde adopte naturellement les manières de ce monde « nous étions par nature les fils de la colère comme les autres ». Colossiens 1 : 21 dit : « Vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées ». L'inimitié qui nous rendit ennemis résidait dans l'esprit charnel. L'esprit de la chair est inimitié, il nous domine et il fait que nous sommes dans l'inimitié et ennemis « par des œuvres mauvaises ». Ephésiens 2 : 11 dit : « C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis », non pas par Dieu, mais « par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme ».

## Séparation entre les hommes

Voici donc des hommes dans la chair injuriant d'autres hommes dans la chair et faisant certaines distinctions entre eux. « Souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde ». Puis lisons Ephésiens 4 : 17 et 18 : « Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur, c'est que vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur ». Ceux qui sont dans la chair, loin de Dieu, vivent dans la vanité de leurs pensées, ils sont étrangers à Dieu, et séparés de la vie de Dieu. Ennemis par l'esprit, voici ce que nous étions. Ephésiens 2 : 13 : « Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés » (de Dieu), sans Dieu, étrangers à la vie de Dieu, « vous avez été rapprochés ». De qui ? De Dieu ou des Juifs ? Proches de Dieu, bien sûr. Et cela grâce au sang de Christ. Car Il est notre paix, Il a brisé le mur de séparation qui était entre nous, ayant aboli dans Sa chair l'inimitié. Louons Dieu ! Il a « anéanti par sa chair l'inimitié » afin que nous puissions être séparés du monde. Assurément, Jésus a brisé le mur de séparation entre nous, les



hommes, et Dieu, en abolissant l'inimitié. Cette inimitié avait créé une division entre les circoncis selon la chair et les incirconcis selon la chair, élevant ainsi une nouvelle division entre Juifs et païens ; oui, c'est vrai, mais si les Juifs avaient été unis à Dieu et ne s'étaient pas séparés de Lui, ils n'auraient pas bâti un mur de séparation entre eux et les autres.

Mais leurs pensées charnelles, l'inimitié qui était dans leur esprit et l'aveuglement dû à l'incrédulité, qui mit un voile sur leur cœur, les sépara de Dieu. Aussi, en raison de leurs lois et cérémonies, ils s'attribuèrent à eux-mêmes le mérite d'appartenir au Seigneur et d'être tellement meilleurs que les autres qu'ils bâtirent un grand mur de séparation entre eux et les autres. Pourquoi cela ? À cause de leur inimitié qui les sépara d'abord de Dieu et amena en conséquence la séparation d'avec les autres. « Car Il est notre paix, Lui qui des deux n'en a fait qu'un », Dieu et l'homme. Il a renversé le mur de séparation entre nous ; ayant anéanti par Sa chair l'inimitié..., « afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix ». Christ ne fait pas un nouvel homme avec un Juif et un païen, ni avec un païen et quelqu'un d'autre, même païen. Dieu fait un homme unique avec DIEU et UN HOMME. En Christ, Dieu et l'homme seront réunis pour pouvoir être une seule personne. Tous les hommes se sont séparés de Dieu, et ainsi, ils se sont séparés l'un de l'autre. Christ veut les amener tous, l'un et l'autre. « Paix sur la terre, parmi les hommes qu'Il agréa ! » : tel est son but sur la terre.

## Seule l'unité avec Dieu abolit l'inimitié

Mais passe-t-Il Son temps à tenter de les réconcilier les uns aux autres, et à détruire toutes ces séparations entre eux, en les poussant à dire : oublions le passé, recommençons et tournons la page, vivons une vie merveilleuse ? Christ aurait pu faire cela. Il aurait pu faire que les gens acceptent. Mais ils n'auraient pas pu persévérer. Car le mal qui créa la division est toujours là : l'inimitié, la séparation d'avec Dieu, cause la séparation entre eux. Tout est inutile si on ne va pas à la racine du mal pour éliminer l'inimitié contre Dieu qui est la cause de la séparation avec l'autre. Christ a aboli l'inimitié. Les Juifs, en se séparant de Dieu, avaient déjà bâti la séparation entre eux et les païens. Il est vrai que Christ voulut supprimer toutes ces séparations et en fait, Il le fit. Mais la seule façon dont Il pouvait agir, c'était de détruire la séparation, l'inimitié entre eux,

les Juifs et Dieu. Ah, quelle nouvelle bénie de l'inimitié abolie ! Louange à Dieu ! Donc plus besoin d'être l'ami du monde, d'être dépourvu de l'obéissance à la loi de Dieu, ni de ne pas réussir à être soumis à Dieu, car Christ a fait disparaître, a aboli, a détruit l'inimitié, il a détruit le mal, source de l'amitié avec le monde, source de l'absence de soumission à Dieu, et d'échec devant la soumission à Sa loi. L'inimitié a disparu en Christ. Non pas en dehors de Christ, mais en Christ. Elle est partie, abolie, annihilée. Louange à Dieu !

C'est la vraie liberté. Cela a toujours été la bonne nouvelle naturellement. Elle m'a apporté une telle joie, un tel véritable plaisir en Christ qu'il me semble que je suis vraiment aussi heureux qu'un chrétien puisse l'être. Oh bénédiction ; Dieu dit que la chose qui nous sépare de Lui, qui nous unit au monde, et qui crée tout le mal, est abolie en Lui qui est notre paix. Que Dieu nous conduise dans les verts pâturages, et le long des eaux paisibles de Son royaume glorieux dans lequel Il nous a fait accéder. « Ne crains pas, car voici je t'apporte de bonnes nouvelles, sources de joie, qui seront pour tout le peuple. Car pour vous (pour moi, je le sais) est né aujourd'hui dans la cité de David, un Sauveur, Christ le Seigneur ». Merci au Seigneur !

# Le message du troisième ange

## Sermon 12

### Des deux, il a fait un seul homme nouveau

Éphésiens 2 : 13-15 : « En Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car Il est notre paix, Lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par Sa chair l'inimitié... afin de créer en Lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix ». La paix est créée seulement par ce moyen ; et tout est en Lui-même. Et Il a créé cette paix pour pouvoir réconcilier les deux (Juifs et païens) à l'égard de Dieu en un seul corps par la croix, « ayant anéanti par sa chair l'inimitié ». En marge, il est dit : « ayant détruit l'inimitié en Lui-même » ; -- en allemand -- « ayant mis à mort l'inimitié au travers de Lui-même » ; et « Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; car par Lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. », Éphésiens 2 : 13-14. Il est vrai que Christ a fait des Juifs et des païens « un seul », mais d'abord, Il a fait « un autre » avant que les deux, Juifs et païens, puissent devenir un seul. Donc « les deux » des versets 13 et 14 ne sont pas « les deux » des versets 16 et 17. Dans les versets 13 et 14, « les deux » sont Dieu et l'homme, séparé de Dieu qu'il soit proche ou éloigné. Donc, Il a d'abord aboli dans Sa chair l'inimitié de l'homme à l'égard de Dieu, inimitié qui ne peut être soumise à la loi de Dieu. Ceci pour que, en Lui-même, Il fasse des DEUX, UN SEUL homme nouveau, et qu'ainsi Il établisse la paix. Le nouvel homme n'est pas formé des deux hommes qui sont en désaccord, mais de Dieu et de l'homme. Au début, l'homme fut créé « à l'image de Dieu ». En le regardant, on était amené à penser à Dieu, car il reflétait l'image de Dieu, Dieu et l'homme ne faisaient qu'un et ils seraient toujours restés « un », si l'homme n'avait pas écouté Satan, et reçu son esprit, qui est inimitié contre Dieu. Cet esprit accepté par l'homme le sépara de Dieu. Dieu ne put pas venir Lui-même à l'homme pécheur, car celui-ci ne peut supporter sans voile la gloire de Sa présence. « Notre Dieu est un feu dévorant » pour le péché, donc si Dieu rencontrait un homme tel qu'il est,

celui-ci serait foudroyé. Les hommes pécheurs ne peuvent pas rencontrer Dieu en personne et vivre.

## L'homme ne peut voir la gloire de Dieu

Apocalypse 6 : 13-17 : « Le ciel se retira comme un livre qu'on roule ; ... Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes : Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de Celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'Agneau ; car le grand jour de la colère de l'Agneau est venu, et qui peut subsister ? » Un homme pécheur, de lui-même, en face de Dieu, préfère être sous une montagne plutôt que là où la gloire visible de Dieu resplendirait. Pour que Dieu puisse atteindre l'homme et s'unir à nouveau à lui, se révéler encore à lui, Jésus-Christ s'est offert et Dieu est apparu en Lui, avec Sa gloire voilée par la chair humaine afin que l'homme pécheur puisse le regarder (le contempler) et vivre. En Christ, l'homme peut paraître devant Dieu et vivre, parce qu'en Christ la gloire de Dieu est si voilée, si modifiée que le pécheur n'est pas consumé. Dieu est entièrement en Christ car « en Lui habite toute la plénitude de la divinité corporellement. »

Quand Jésus vint pour ramener l'homme à nouveau à Dieu, Il voila Sa gloire dévorante, afin que l'homme puisse contempler Dieu tel qu'Il est dans toute Sa gloire en Jésus-Christ, et vivre. Tandis que, hors de Christ, en lui-même, aucun homme seul ne peut voir Dieu et vivre. En Christ, voir Dieu, c'est vivre, car en Lui est la vie, et la vie est la lumière des hommes. Ainsi Dieu et l'homme furent séparés par l'inimitié, mais Christ intervint et en Lui ils se rencontrent ; alors les deux sont un seul : voilà le nouvel homme.

Ainsi, seule la paix peut exister. Christ opère ainsi la réconciliation entre Dieu et l'homme. C'est « l'atonement » (at one ment) -- faire des deux un seul (être) --. Le Seigneur Jésus s'est donné Lui-même et en Lui-même, Il a aboli l'inimitié pour faire en Lui-même « des deux » -- Dieu et l'homme -- un seul homme nouveau, créant ainsi la paix. Venons-en à l'autre expression « les deux » du verset 16 : «... les réconcilier, l'un et l'autre (Juif et païen) en un seul corps, avec Dieu ». Christ réconcilie « l'un et l'autre » en Dieu dans Son propre corps, où a lieu

« l'atonement » « en détruisant par elle (la croix) l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à ceux qui étaient loin (les païens), et la paix à ceux qui étaient près (les Juifs) ; car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père ».

À cause de leur propre mérite, les Juifs étaient séparés de Dieu et ils étaient aussi éloignés que les païens. Mais Dieu avait fait des promesses à leurs pères, et « ils sont aimés à cause de leurs pères ». Et ils avaient un avantage, car à eux appartenaient « l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la loi, et le culte et les promesses ». À cause de cela, ils étaient proches. Et Christ prêcha la paix à ceux qui étaient proches, ce dont ils avaient besoin.

Ainsi par Lui, les deux ont accès par un seul Esprit, au Père, « ayant aboli dans Sa chair l'inimitié », ayant anéanti l'inimitié en Lui-même, créant ainsi la paix. Tout est en Lui-même. Personne ne peut bénéficier de cela si ce n'est en Lui. Soumettons-nous à Lui, livrons-nous à Lui, que notre moi se plonge en Lui, alors tout sera suffisamment clair. En Lui seul, on peut faire et connaître cette expérience heureuse. Nous devons être en Christ, pour l'avoir. Notre moi doit se perdre en Lui. Nous trouvons cette expérience en Lui seulement. Et même quand nous voulons l'obtenir en Lui, c'est seulement en étant nous-mêmes submergés en Lui. Nous ne devons jamais penser obtenir cette expérience ailleurs, et la faire sortir de Lui pour en profiter nous-mêmes. Tout est en Lui et nous l'obtenons en étant nous-mêmes en Lui.

## Rien ne peut se faire hors de Christ

Beaucoup se trompent lorsqu'ils disent : « Je sais que tout est en Lui et je le reçois de Lui ». Ils se proposent de se saisir de Lui et de se l'appliquer. Et bientôt, ils sont satisfaits d'être justes, et saints ; ils vont si loin enfin, qu'à leur avis, c'est un fait établi qu'ils sont parfaits, qu'ils ne peuvent pas pécher, et qu'ils sont au-delà de la portée de la tentation. Une telle opinion entraîne exactement le résultat opposé, car cela se fait hors de Christ, et ce sont eux qui agissent.

Mais ce n'est pas la bonne méthode : c'est toujours le moi, hors de Christ, et « sans Moi vous ne pouvez rien faire », car vous n'êtes rien. Et c'est seulement quand nous sommes en Lui que nous pouvons faire cette expérience et en profiter. La Bible est très claire là-dessus. Cela dit, quand

nous étudierons ce qui se fait en Lui et ce qui nous est donné en Lui, ne commettons pas l'erreur de penser que nous devons le trouver en Lui et l'en sortir. Non, nous devons aller à Lui pour trouver cette expérience ; nous devons pénétrer en Lui par la foi et par l'Esprit de Dieu, et rester là pour « être trouvé en Lui » à jamais. Philippiens 3 : 9.

Comment Christ abolit-Il cette inimitié dans Sa chair ? Dans Hébreux 1 et 2, la grande pensée principale est le contraste entre Christ et les anges. Dans Hébreux 1 à 2 : 1-5, le premier contraste est que Christ est autant au-dessus des anges que Dieu l'est, car Il est Dieu. Hébreux 2 montre le contraste entre Christ et les anges, mais avec Christ se trouvant au-dessous des anges comme l'homme l'est, car Christ devient homme. Hébreux 1 : 1-3 : « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'Il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de Sa gloire et l'empreinte de Sa personne, et soutenant toutes choses par Sa parole puissante".

## Puissance de la Parole dans la vie du chrétien

Sommes-nous inclus dans cette expression « toutes choses » ? Assurément. Il nous soutiendra par Sa parole puissante, et le croyant en Christ doit s'attendre à ce qu'elle le fasse, aussi sûrement qu'elle soutient les astres. Le chrétien qui mettra sa confiance en cette Parole qui doit le soutenir, verra que la Parole le soutiendra comme elle soutient le soleil. Donc servons Dieu « de toute notre âme ». Nous ne pouvons pas nous empêcher de tomber, ni nous soutenir nous-mêmes. Dieu ne nous a pas donné cette tâche. Cela ne contredit pas le texte : « Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber », car de cette façon l'homme compte sur Dieu et non sur lui-même pour être soutenu, et il ne se vante pas de sa capacité à tenir debout. Romains 14 : 4 dit : « S'il se tient debout ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir ». L'homme que Dieu soutient croit en Dieu pour être soutenu. Il sait que c'est Dieu seul qui le fait tenir debout. Il est impossible que cet homme dise : « je me tiens debout, il n'y a donc aucun danger que je tombe ». C'est précisément quand l'homme quitte la main de Dieu et essaie de se soutenir lui-même, et se vante de

pouvoir le faire, qu'il n'est pas seulement en danger de tomber : il est déjà tombé. Il s'arrache de la main de Dieu et il est condamné à tomber.

## Excellence du nom de Jésus

Hébreux 1 : 3 : Il « a fait la purification des péchés, et s'est assis à la droite de la Majesté divine » après Sa résurrection et Son ascension. C'est ce que nous obtenons en Lui. Louons-Le. Hébreux 1 : 4-8 : « Le Fils... devenu d'autant supérieur aux anges qu'Il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. Car auquel des anges, Dieu a-t-Il jamais dit : Tu es mon Fils, Je t'ai engendré aujourd'hui ? Et encore Je serai pour Lui un père, et il sera pour moi un fils ? Et lorsqu'il introduit de nouveau dans le monde le premier-né, il dit : Que tous les anges l'adorent ! De plus, il dit des anges : Celui qui fait de ses anges des vents, et de ses serviteurs une flamme de feu. Mais il a dit au Fils : Ton trône, ô Dieu, est éternel ; Le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité. » « Ton trône, ô Dieu ». Comment Jésus a-t-Il reçu ce titre ? « Car Il a par héritage obtenu un nom plus excellent que les anges », le nom de Dieu.

Ce nom Lui appartient avec raison, parce qu'il existe. Il lui appartient par nature. Sa nature est précisément la nature de Dieu. Dieu est Son nom, car c'est ce qu'Il est. Il n'était pas autre chose que cela. Il ne fut pas nécessaire de Le nommer pour faire qu'Il Le soit (Dieu), mais Il était Dieu et Il fut appelé Dieu parce qu'Il est Dieu. « Le sceptre de Ton règne est un sceptre de justice. Tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, Ton Dieu T'a oint d'une l'huile de joie au-dessus de tes égaux » (versets 8 et 9). Le Père dit encore : « Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains ; ils périront, mais tu subsistes ; ils vieilliront tous comme un vêtement, tu les rouleras comme un manteau et ils seront changés ; mais toi, tu restes le même et tes années ne finiront point. » (versets 10 et 12). Aucun changement pour Lui. Notons le rapport entre « ils périront », « tu subsistes », « ils seront changés », « tu restes le même ». Quand ceux-ci sont roulés et vieillis, il n'y a pas de changement en Lui. « Et auquel des anges a-t-il jamais dit : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ? Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ? C'est pourquoi, nous devons d'autant plus nous attacher

aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles. Car, si la parole annoncée par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution, comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté ». Voilà le contraste entre Christ et les anges.

Christ est là où est Dieu, avec les anges qui l'adorent, et si la parole d'un ange était inébranlable et déterminant une juste sanction quand elle était méprisée, comment échapperons-nous si nous négligeons la parole de celui qui est plus haut que les anges ? La Parole de Dieu annoncée par Lui-même.

## Place de Jésus par rapport aux anges

Maintenant, voyons l'autre contraste dans Hébreux 2 : 5 : « Ce n'est pas à des anges qu'Il a soumis le monde à venir dont nous parlons ». Dieu a dit : Je mettrai inimitié entre l'homme et Satan. Cela donne à l'homme une occasion de choisir entre les deux mondes. Nous avons choisi le monde à venir qui n'est pas soumis aux anges. « Or, quelqu'un a rendu ce témoignage quelque part : Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, ou le Fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ? », verset 6 et Psaume 8 : 5... Dieu n'a pas soumis le monde à venir aux anges, mais Il a dit à l'homme ce qu'on lit aux versets 6 et 8. Cela suggère-t-il qu'Il l'a soumis à l'homme ? Tout d'abord, qui sont les deux personnes qui sont séparées par le « Or » d' Hébreux 2 : 6 ? Premièrement, les anges, et deuxièmement l'homme à qui Il a soumis ce monde à venir. Hébreux 2 : 6-8 : « Or, quelqu'un a rendu quelque part ce témoignage : qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, ou le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ? Tu l'as abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Tu l'as couronné de gloire et d'honneur, Tu as mis toutes choses sous ses pieds. En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui fût soumis. Cependant nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui sont soumises. Mais Celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur



à cause de la mort qu'Il a soufferte ». Nous voyons Jésus qui fut abaissé un peu au-dessous des anges. Dans le premier contraste, on a vu Jésus plus élevé que les anges et ici, Il est inférieur à eux, car l'homme fut créé inférieur aux anges, et à cause du péché, il est descendu même encore plus bas. Or, nous voyons Jésus qui fut abaissé un peu au-dessous des anges, à cause de la mort qu'Il a soufferte, nous voyons Jésus couronné de gloire et d'honneur, afin que par la grâce de Dieu, Il souffre la mort pour tous les hommes.

## Fait homme avec l'homme

On voit Jésus où l'homme se trouve puisqu'il a péché et qu'Il est devenu sujet à la mort. Aussi certainement que Jésus était là où est Dieu, aussi certainement Il est venu là où est l'homme. Autre chose, Celui qui était avec Dieu, là où est Dieu, est avec l'homme, là où est l'homme. Et Celui qui était avec Dieu tel que Dieu est, se trouve maintenant avec l'homme tel qu'est l'homme. Et Celui qui était un avec Dieu (comme Dieu est), est un avec l'homme (comme est l'homme). Et aussi certainement que Sa nature était la nature de Dieu là-haut, aussi certainement Sa nature est ici-bas, la nature de l'homme.

Lisons ce fait béni dans les versets 10 et 11 : « Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul ». Christ sanctifie, et ce sont des hommes qui sont sanctifiés ; et combien y en a-t-il ? Un seul. C'était Christ et Dieu au ciel ; et combien y en avait-il ? Un seul par nature. Comment est-il avec l'homme sur la terre, et combien y en a-t-il ? Un seul, « tous issus d'un seul ». « C'est pourquoi Il n'a pas honte de les appeler frères, quand il dit : J'annoncerai ton nom à mes frères, je te célébrerai au milieu de l'assemblée » (versets 11 et 12).

Ce temps arrivera bientôt, où Christ au milieu de l'Église dirigera le chant. Souvenons-nous que c'est Christ qui parle dans ces citations. « Et encore : je me confierai en toi » (verset 13). C'est Christ qui parle aussi dans les Psaumes. Hébreux 2 : 13-17 : « Et encore : Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, Il y a également participé Lui-même, afin que, par

la mort, Il anéantit celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire, le diable et qu'Il délivra tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car assurément, ce n'est pas à des anges qu'Il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères. » Celui qui était un avec Dieu est devenu un avec l'homme.

# Le message du troisième ange

## Sermon 13

### Christ prit pleinement la nature de l'homme

Hébreux 2 : 11 : « Celui qui sanctifie (Christ) et ceux qui sont sanctifiés (les pécheurs) sont tous issus d'un seul ». Dans le Sermon 1, nous avons vu Christ supérieur aux anges en tant que Dieu. Dans le Sermon 2, nous voyons Christ inférieur aux anges en tant qu'homme. Dieu n'a pas soumis aux anges le monde à venir. Il l'a soumis à l'homme et Christ est l'Homme. Donc, Christ est devenu homme ; Il prend la place de l'homme ; Il est né comme l'homme. Avec Sa nature humaine, Christ est issu de l'homme dont nous sommes tous venus ; un seul homme est l'origine et le chef de toute notre humanité. La généalogie de Christ, l'un d'entre nous, remonte à Adam (Luc 3 : 38 ). C'est vrai que tous les hommes viennent de Dieu ; mais le sujet de ce sermon est l'homme et Christ en tant qu'homme. Nous sommes les fils d'Adam, et Christ l'est aussi selon la chair. Hébreux 1 nous présente Christ dans Sa nature divine. Hébreux 2 nous montre Christ dans Sa nature humaine. L'idée de ces deux textes est reliée à celle de Philippiens 2 : 5-8 : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé Lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix ».

Ici, nous voyons Christ sous ces deux aspects. D'abord, en forme de Dieu, Il prit la forme de l'homme. Dans Hébreux 1 et 2, ce n'est pas la forme mais la nature. Dans Philippiens 2, Christ est présenté sous les deux aspects : celui de Dieu et celui de l'homme. Dans Hébreux 1 et 2, Christ est décrit avec les deux natures, celle de Dieu et celle de l'homme. On peut avoir quelque chose avec la forme de l'homme et qui n'aurait pas la nature de l'homme. Une masse de pierre peut avoir la forme de l'homme, mais elle n'a pas la nature de l'homme. Christ prit la forme de l'homme, mais Il prit aussi la nature de l'homme. Hébreux 2 : 14 : « Puisque les enfants (les enfants d'Adam, l'humanité) participent au

sang et à la chair, Il y a également participé Lui-même », de la même façon ; donc, Christ assumait la chair et le sang de la nature humaine de la façon dont nous les prenons. L'homme la prit par naissance, et à partir d'Adam, Christ prit cela de la même double façon.

## Double nature du Christ

Romains 1 : 3 : Il est « né de la postérité de David selon la chair ». David l'appelle Seigneur, et Il est aussi le fils de David. Dans Matthieu 22 : 42-45, sa généalogie remonte à Abraham dont Il est la postérité (Voir Hébreux 2 : 16 ), et elle remonte jusqu'à Adam (Luc 3 : 38 ). Rappelons Hébreux 2 : 11 : ils « sont tous issus d'un seul ». Tous descendent d'un seul homme selon la chair, tous sont issus d'un seul. Ainsi, la nature de Christ est précisément notre nature. Mais, Il a aussi la nature de Dieu (Hébreux 1 ). Ce nom de « Dieu » Lui appartient du fait même de Son existence « par héritage » ; et comme il Lui appartient par nature, il est certain que Sa nature est la nature de Dieu. Jean 1 : 1 dit : « Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu ». Ce mot « avec » n'exprime pas la réalité de la pensée aussi bien qu'un autre. En allemand : « Au commencement était la Parole et la Parole de Dieu » ; littéralement « La Parole était de Dieu ». Le mot grec exprime la même idée que celle-ci : mon bras droit est de moi, de mon corps. Littéralement, le grec dit : Au commencement « la Parole était Dieu ». Comme du côté divin, Il était de Dieu, de la nature de Dieu et Il était réellement Dieu ; de même du côté humain, Il est de l'homme et de la nature de l'homme et Il est réellement homme. Jean 1 : 1 dit : « Et la Parole fut faite chair, et elle a habité parmi nous ». C'est la même chose que dans Hébreux 1 et 2 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu ».

## La loi est faible à cause de la chair

Donc, comme nous ne connaissons qu'une seule chair comme la nôtre, il est absolument vrai que quand « la Parole fut faite chair », elle fut faite d'une chair comme la nôtre. Il n'en existe aucune autre. Forcément. Si la nature humaine de Christ correspond à la nôtre, elle est comme la nôtre dans le fait que la nôtre est une chair pécheresse ». Romains 8 : 3 dit : « Car -- chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force,

-- Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, Son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché ». Cette faiblesse fit échouer la loi dans l'intention concernant l'homme. Alors Dieu envoya Christ pour faire ce que la loi ne pouvait pas faire à cause de la chair. Christ dut venir pour secourir la chair et non la loi. La difficulté résidant dans la chair, il fallait donc guérir la chair. Aujourd'hui, certains disent : la loi n'a pas pu faire ce qui était voulu, et Dieu envoya Son Fils pour diminuer la loi, afin que la chair puisse répondre aux exigences de la loi. Mais si je suis faible et que vous êtes fort, et que vous pouvez me passer votre force, cela m'aide. Ainsi la loi était assez forte ; mais elle ne pouvait pas atteindre son but à cause de la chair faible. Donc, Dieu a dû fournir de la force à la chair, grâce à Christ, pour que le but de la loi puisse être atteint dans notre chair. « Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, Son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit » Romains 8 : 3-4.

## Similitude de Christ avec l'homme

Or, « ressemblance » ne signifie pas même forme, ni photographie ou image, mais similitude dans le sens de « être comme » ; en fait, le mot « similitude » ici, n'est pas le même que dans Philippiens 2 où il signifie « forme » ou « similitude relative à la forme » ; mais ici, dans Hébreux il s'agit de la similitude en nature, similitude à l'égard de la chair telle qu'elle est en elle-même. Dieu a envoyé Son propre Fils dans ce qui est exactement comme la chair pécheresse. Et pour être exactement comme la chair pécheresse, elle devait être la chair pécheresse ; pour devenir vraiment chair, telle qu'elle est dans le monde, Christ devait être précisément de la chair telle qu'elle est dans ce monde, comme celle que nous avons, c'est-à-dire la chair pécheresse.

Voilà ce que signifient « similitude avec la chair pécheresse ». Hébreux 2 : 9, 10 dit : que Jésus « a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges », non seulement comme l'homme créé inférieur aux anges. L'homme était sans péché quand Dieu le créa un peu inférieur aux anges. Sa chair était sans péché. Mais l'homme fut déchu de cette position et de cette situation, et sa chair devint pécheresse. Or, nous voyons Jésus,

qui fut fait un peu inférieur aux anges ; mais non pas comme l'homme quand il fut créé, quand il vint à l'origine, un peu inférieur aux anges, mais tel que l'homme est depuis qu'il pécha et devint encore plus inférieur aux anges. C'est là que nous voyons Jésus. Jésus « a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges ». Pourquoi ? « à cause de la mort qu'Il a soufferte ». Alors, Christ ayant été fait aussi inférieur aux anges que l'homme, est aussi inférieur aux anges que l'homme depuis qu'il pécha et fut soumis à la mort. « Nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'Il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous. Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut ». Donc, le fait d'être soumis à la souffrance et à la mort démontre fortement que la position inférieure à celle des anges dans laquelle Christ se trouva, et où « nous le voyons », est la position où l'homme arriva quand, dans le péché, Il descendit encore plus bas que là où Dieu l'avait placé en le créant, même alors un peu inférieur aux anges.

Verset 16 : « Car assurément, ce n'est pas à des anges qu'Il vint en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham ». Or, la nature d'Abraham et de la postérité d'Abraham n'est que la nature humaine. « En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères ». Alors, dans Sa nature humaine, il n'y a pas la moindre différence entre Lui et nous. « Tous sont issus d'un seul »... Il participa à la chair et au sang de la même façon que nous y participons, et pour cette raison, Il n'a pas honte de nous appeler ses frères.

## Un Sauveur près de nous

Jésus sur terre était-Il, en quoi que ce soit, différent de nous ? Non ! Le salut de Dieu pour les hommes réside dans ce fait unique : « afin qu'Il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'Il a souffert, Il peut secourir ceux qui sont tentés ». C'est précisément là que réside notre salut. Il est venu à nous là où nous sommes tentés, et Il devint comme nous, là où nous sommes tentés ; voilà le point où nous rencontrons ce Sauveur vivant contre la puissance de la tentation.

Hébreux 4 : 14 dit : « Puisque nous avons un grand Souverain Sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché ». Il n'aurait pas pu être tenté en tous points comme je le suis, s'Il n'avait pas été en tous points comme je suis. Donc, s'Il est devenu en tous points comme moi, s'Il doit m'aider quand j'en ai besoin, je sais que c'est là que j'obtiens Son aide. Louange à Dieu ! Voilà où Christ se tient, et c'est là qu'est mon secours. « Nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ». Deux négations donnent une affirmation. Nous avons un Souverain Sacrificateur qui peut compatir à nos nombreuses faiblesses, à nos infirmités, à nos hésitations, dont nous sommes conscients. Il est tendrement affecté, Il est ému de sympathie, et Il nous secourt. Louange à Dieu pour un tel Sauveur ! Répétons-le : Il n'aurait pas pu être tenté en tous points comme moi, s'Il n'avait pas été en tous points comme moi. La Bible dit : « Il a été tenté comme nous en toutes choses ». Christ doit donc se mettre à la place de chacun dans ses sentiments et sa nature, donc à la place de tous les humains. Christ était à la place de toute l'humanité et Il avait sa nature ! En Lui se rencontrent toutes les faiblesses des hommes, de sorte que tout homme pouvant être tenté trouve en Christ la force de résister à la tentation, la victoire et la délivrance dans sa puissance.

## Satan tenta Jésus sur tous les points

Satan, le dieu de ce monde, a intérêt à nous tenter autant que possible, mais il n'a pas à utiliser beaucoup de son temps, ni de sa puissance pour nous faire céder. Satan avait surtout intérêt à faire céder Jésus à la tentation. Il tenta Jésus sur tous les points sur lesquels il aurait à me tenter pour me faire pécher, et il essaya en vain. Il échoua complètement dans ses tentative pour faire pécher Jésus sur un seul point où je peux être tenté. Il tenta aussi Jésus sur tous les points où vous serez tentés, et il a totalement échoué là aussi. Et Jésus a vaincu dans tous les domaines pour vous et pour moi. Mais quand Satan tenta Jésus dans tous les domaines où il nous a tenté vous et moi, il a échoué complètement ; il dut le tenter plus que cela encore. Il dut le tenter même dans des domaines où l'homme ne sera jamais tenté pour le faire céder. Satan le fit et il échoua

complètement aussi. En conséquence, il dut tenter Jésus sur tous les points où il est possible qu'une tentation se dresse contre un homme de notre race... Satan est l'auteur de toute tentation et il dut tenter Jésus sur tous les points où il devait tenter n'importe quel homme. Il dut aussi tenter Jésus sur tous les points où il est possible que Satan lui-même fasse une tentation. Et pour toutes, il échoua tout le temps. Merci Seigneur.

Il y a plus : Satan non seulement dut tenter Jésus sur tous les points où il dut me tenter, mais il dut tenter Jésus avec beaucoup plus de puissance qu'il n'eut à le faire pour moi. Il n'eut jamais à me tenter très fort, ni à utiliser beaucoup de puissance dans la tentation, pour me faire céder. Mais, prenant les mêmes points d'appui sur lesquels Satan m'a toujours tenté, et ma fait pécher ou a essayé de me faire pécher, il dut tenter Jésus beaucoup plus fort qu'il ne le fit jamais pour moi. Il dut le tenter avec toute la force de la tentation qu'il peut connaître et il échoua encore et toujours. Louange à Dieu ! Ainsi en Christ je suis libre et vous l'êtes tous aussi.

## Satan mis en échec

Donc, il dut tenter Jésus sur tous les points où l'humanité put être tentée et il échoua --, il dut tenter Jésus avec toute sa puissance et sa ruse, et il échoua encore sur tous les points. Ainsi, il y a un échec complet du diable dans toutes les directions. En présence de Christ, Satan est absolument vaincu ; et en Christ, nous sommes victorieux de Satan. Jésus dit : « Le prince de ce monde vient et il n'a rien en moi ». En Christ, donc, nous lui échappons. En Christ, nous faisons face à Satan, à un ennemi complètement épuisé et complètement vaincu. Cela ne veut pas dire que nous n'avons plus à combattre, mais cela veut dire avec insistance et dans la joie, qu'en Christ, nous menons le combat de la victoire. Si nous combattons hors de Jésus-Christ, tout n'est que défaite. En Lui, notre victoire est complète, de même qu'en toutes choses, en Lui nous sommes complets. Mais n'oublions pas que ce n'est qu'en Lui. Donc, comme Satan a épuisé toutes les ressources de tentations qu'il peut connaître, et qu'il a épuisé toute sa puissance dans la tentation, qu'est-il en présence de Christ ? Il est sans force, impuissant. Et quand il nous trouve en Christ et qu'il voudrait nous atteindre et nous harceler, nous tourmenter, que devient-il ? Impuissant. Louons et exaltons le Seigneur ! Réjouissons-



nous de cela, car en Lui nous sommes victorieux, en Lui nous sommes libres, en Lui, Satan est impuissant contre nous. Soyons reconnaissants à Dieu pour cela. En Jésus-Christ nous sommes parfaits.

# Le message du troisième ange

## Sermon 14

### Comment nous sommes libérés en Christ

Pour Ruth, le libérateur était le plus proche parent. Boaz ne pouvait la racheter tant qu'on ne savait pas si celui qui était le plus proche parent allait agir comme libérateur. Boaz ne pouvait intervenir avant de devenir réellement le plus proche, par suite du retrait d'un autre. Or, c'est le point précis d' Hébreux 2.

À la mort du mari de Naomi, l'héritage était allé à d'autres... Quand elle revint de Moab, il fallut la libérer. Il en est ainsi aussi dans Hébreux 2. Adam possédait la terre en héritage, il la perdit et devint esclave. Lévitique 25 : 25 et 26, 47 à 49 dit que si l'on avait perdu son héritage, on pouvait être racheté avec son héritage, mais seulement par le plus proche parent. Adam s'est perdu avec son héritage. Nous fûmes entraînés avec lui. Il nous faut un Rédempteur. Jésus est plus proche qu'un frère, et que n'importe qui. Il est un frère, mais le plus proche parmi les frères, en fait le plus proche parent. Non seulement Il est un avec nous, mais il est l'un de nous et un avec nous en étant l'un de nous.

### Le triomphe de Christ devient nôtre

La pensée centrale montre à quel point Jésus est nôtre. Dans tous les cas possibles de tentation, Il a été nous-mêmes ; dans tous les cas où il est possible d'être tenté, Il a dû lutter comme moi contre toute la connaissance et l'habileté de Satan, et y faire face. Contre toute la puissance de Satan exercée dans ma tentation, Jésus se tint comme moi, et Il triompha. Il en est de même pour vous et pour les autres ; ainsi en est-il pour l'humanité entière. Jésus se tient, en tous points, partout où quelqu'un peut être tenté en lui-même ou par lui-même. En tout ceci, Jésus est « nous », et en Lui, nous sommes parfaits contre la puissance de la tentation. En Lui nous triomphons, parce qu'Il triompha en tant que « nous ». « Prenez courage, J'ai vaincu le monde ». Il devint l'un d'entre nous en naissant dans la chair. Il est « de la race de David selon la chair ». Il ne prit pas la nature des anges, mais celle de la race d'Abraham, et sa généalogie remonte à Adam.

Or, « chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise », Jacques 1: 14. C'est la définition de « la tentation ». Il n'y a pas une seule attirance vers le péché, il n'y a pas une seule tendance au péché en vous et en moi, qui n'existaient pas en Adam quand il sortit du Jardin d'Eden. Toute l'iniquité et tout le péché qui sont entrés dans le monde sont venus de là et d'Adam, tel qu'il était alors. Le péché n'apparut pas totalement en lui, il ne se manifesta pas totalement et ouvertement, mais il s'est manifesté ouvertement chez ses descendants.

## Jésus a hérité d'une nature identique à la nôtre

Ainsi, toutes les tendances au péché qui sont en nous et en autrui, dans toute l'humanité, proviennent d'Adam. Mais Jésus éprouva toutes ces tentations ; Il fut tenté sur tous ces points dans la chair qu'Il reçut de David, d'Abraham et d'Adam. Dans sa généalogie, on constate plusieurs caractéristiques qui existèrent dans la vie d'hommes qui n'étaient pas jutes. Manassé s'y trouve, et il fut pire que tout autre roi de Juda, et il poussa Juda à faire pire que les païens ; Salomon s'y trouve aussi avec son caractère décrit tel qu'il est ; David, Rahab, Juda, Jacob sont tous là tels qu'ils furent. Or, Jésus vint selon la chair, et reçut l'hérédité au bout de cette lignée. Nous avons des traits de caractère ou de ressemblance physique qui nous viennent du passé, d'une génération reculée. La loi de Dieu le dit : « Imputant l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération de ceux qui me haïssent, et faisant miséricorde jusqu'à mille générations de ceux qui m'aiment et gardent mes commandements ».

## La loi est bonne en elle-même

Que « tout produit son pareil » est une loi juste et bonne ; c'est une loi de Dieu ; et quoique la loi soit transgressée, elle fait encore cela. La transgression de la loi ne la change pas, qu'elle soit morale ou physique. La loi agit même quand elle est transgressée par le mal qui s'ensuit, tout comme elle aurait toujours agi dans la justice si aucun mal n'était jamais arrivé. Si l'homme était resté toujours juste comme Dieu l'avait créé, sa descendance aurait été dans la lignée de la justice ; quand la loi fut transgressée, la descendance suivit la voie du mal, et la loi œuvra d'une façon tortueuse car elle était corrompue.

C'est une bonne loi que celle de la gravité. Cette loi nous retient sur terre quand nous nous déplaçons. S'il y avait séparation entre nous et la terre, si nos pieds glissaient et s'éloignaient de nous, ou si nous sommes sur un lieu élevé et qu'il s'effondre et que le contact direct avec la terre disparaisse, eh bien ! la loi s'applique et nous fait tomber avec une secousse terrible, bien sûr. Eh bien ! la même loi qui nous permet de vivre, et de nous déplacer aussi confortablement que nous le faisons -- qui fonctionne si avantageusement quand nous agissons en harmonie avec elle -- cette loi continue à se vérifier quand nous ne sommes plus en harmonie avec elle, et elle le fait aussi directement qu'avant, mais cela fait mal !

Eh bien ! cela est simplement une illustration de cette loi de la nature humaine. Si l'homme était resté comme Dieu l'avait établi, la loi aurait fonctionné directement et aisément, mais comme l'homme n'est plus en harmonie avec elle, elle fonctionne encore mais cela fait mal. Or, la loi de l'hérédité a fonctionné depuis Adam jusqu'à la chair de Jésus aussi sûrement qu'elle s'exerce, depuis Adam, dans la chair de n'importe qui parmi nous, car Il fut l'un de nous. En Lui, il y avait des choses qui Lui venaient d'Adam, d'autres de David, de Manassé, de Sa généalogie lointaine depuis le commencement.

## Christ a partagé nos tendances au péché

Ainsi, dans la chair de Jésus-Christ -- non pas en Lui-même, mais dans Sa chair -- notre chair qu'il emprunta à la nature humaine, Il avait exactement les mêmes tendances au péché qu'il y a en vous et moi. Et quand Il fut tenté, ce fut par « les convoitises de la chair ». Ces tendances au péché qui étaient dans Sa chair cherchaient à le séduire en vue d'accepter le mal. Mais par l'amour de Dieu, et par Sa confiance en Dieu, Il reçut la puissance, la force et la grâce de dire 'Non' à tout cela et de le mettre totalement sous Ses pieds. Ainsi, étant en similitude de chair pécheresse, Il condamna le péché dans la chair.

Toutes les tendances au péché qui sont dans tous les humains furent en Lui, et Il ne permit jamais à aucune d'elles de se manifester en Lui -- toutes furent soumises et maintenues ainsi --. Cela signifie juste que toutes les tendances au péché existant dans la chair de l'homme existaient dans Sa chair humaine et jamais Il ne permit à aucune d'elles

d'apparaître ; Il les vainquit toutes. En Lui, nous avons tous la victoire sur elles toutes. Beaucoup de ces tendances au péché qui sont en nous se sont transformées en action, et sont devenues des péchés réels, et visibles. Il y a une différence entre une tendance au péché et l'apparition déclarée de ce péché dans les actes. Il y a des tendances au péché en nous qui ne se sont pas encore manifestées, mais beaucoup l'ont fait. Or toutes les tendances qui n'ont pas été manifestées, Il les a vaincues. Qu'en est-il des péchés effectifs ? « L'Éternel a placé sur Lui l'iniquité de nous tous », Ésaïe 53 : 6. « Lui qui a porté Lui-même nos péchés en Son corps sur le bois », 1 Pierre 2 : 24. Donc, il est clair que toutes les tendances au péché qui existent en nous d'une manière latente, et que tous les péchés manifestés furent placés sur Lui. C'est terrible, mais vrai. Et dans cette terrible vérité réside la plénitude de notre salut. Notons une autre idée : les péchés que nous avons commis -dont nous avons senti la culpabilité, et la condamnation qui s'ensuivait -- Lui ont tous été imputés, ils ont tous été placés sur Lui.

### Jésus s'est senti « coupable » de nos péchés

Questions : Éprouva-t-Il la culpabilité des péchés qui Lui furent imputés ? Fut-Il conscient de la condamnation des péchés -- de nos péchés -- placés sur Lui ? Il ne fut jamais conscient de péchés commis par Lui, car Il n'en commit aucun. Mais nos péchés furent placés sur Lui et nous étions coupables. Réalisa-t-Il la culpabilité de ces péchés ? Fut-Il conscient de la condamnation à cause de ces péchés ?

Nous considérerons cela de façon telle que toute âme pourra dire « oui ». Il y a certaines personnes qui n'ont pas fait l'expérience que je vais rapporter comme illustration (mais beaucoup l'ont faite), alors ils pourront dire « oui » ; tous les autres, qui ont fait cette expérience, diront « oui » tout de suite. Dieu impute la justice de Christ au pécheur croyant. Voici un homme qui n'a jamais rien connu que le péché, sa culpabilité, sa condamnation. Il croit en Christ et Dieu lui impute la justice de Christ. Ainsi cet homme qui n'a jamais pratiqué la moindre justice est conscient de la justice. Cela est nouveau, il est conscient de cela et de la joie, de la liberté que cela procure.

Quand Dieu nous impute la justice de Jésus à nous, simples pécheurs, nous nous en rendons compte, et nous sommes conscients de la joie

qu'elle procure. Donc, quand Dieu imputa nos péchés à Jésus, Jésus fut conscient de la culpabilité et de la condamnation en résultant, aussi sûrement que le pécheur qui croit est conscient de la justice de Christ qui lui est imputée, -- c'est-à-dire qui est placée sur lui --, et qui lui procure paix et joie. Dans tout cela aussi, Christ fut exactement « nous » ; en tous points, Il fut vraiment rendu semblable à nous. Dans tous les cas de tentation, Il fut comme « nous ». Il fut l'un de nous dans la chair ; et Il fut « nous » dans la tentation. Du point de vue de la culpabilité et de la condamnation, il fut exactement « nous », car nos péchés, notre culpabilité et notre condamnation furent placés sur Lui.

Tous nos péchés furent placés sur Lui. Il porta la culpabilité et la condamnation d'eux tous. Il en assumait aussi la culpabilité, Il en paya la peine et l'expiation. Donc, en Lui, nous sommes délivrés de tout péché jamais commis. C'est vrai. Réjouissons-nous d'une joie éternelle, et louons Dieu. Il s'est chargé de tous nos péchés ; Il en assumait la culpabilité, et pour toujours Il les éloigna de nous ; et toutes les tendances au péché qui ne se sont pas manifestées en péchés réels, Il les a terrassées pour jamais. Il balaya tout le terrain, et nous sommes libres et parfaits en Lui.

## Un Sauveur parfait

Il est un Sauveur parfait. Il sauve des péchés commis et Il triomphe des tendances à pécher. En Lui, nous avons la victoire. Nous ne sommes pas plus responsables de la présence de ces tendances en nous que de l'éclat du soleil ; mais chacun est responsable des choses apparaissant ouvertement en lui, car Christ a fourni le moyen pour qu'elles n'apparaissent jamais ouvertement. Dieu les a toutes placées sur Lui, Christ les a portées. Christ nous a instruits au sujet de ces tendances qui ne se sont pas manifestées, Il les condamna comme péché dans la chair. Et celui qui croit en Jésus permettra-t-il que ce que Christ condamna dans la chair, domine sur lui dans la chair ? Telle est la victoire qui appartient au croyant en Jésus.

Il est vrai que, quoiqu'on puisse avoir tout ceci en Jésus, on ne peut en profiter sans croire en Lui. Prenons le cas de l'incroyant : Christ n'a-t-Il pas pris toutes les dispositions en sa faveur comme Il l'a fait pour Elie qui est au ciel ? Et si cet incroyant désire avoir Christ pour Sauveur, s'il

veut que les dispositions soient prises concernant tous ses péchés, et s'il veut être sauvé d'eux tous, Christ doit-Il faire quelque chose de plus pour cet homme ou pour l'en sauver ? Non ; tout cela est fait ; Jésus a pris toutes ces dispositions en faveur de tout homme quand Il était dans la chair, et tout croyant en Lui bénéficie de ces dispositions, sans la nécessité de les répéter. Il a accompli un seul sacrifice pour les péchés pour toujours, et nous ayant purifiés par Lui-même, de nos péchés, Il s'est assis à la droite de la Majesté céleste. Ainsi, tout est en Christ, et tout croyant en Lui possède ce tout, et Christ est complet en lui. Tout est en lui, voilà en quoi consiste la bénédiction. « En Lui réside toute la plénitude de la divinité corporellement ». Dieu nous donne Son Esprit éternel et la vie éternelle, -- l'éternité pour la vivre -- pour que cet Esprit éternel puisse nous révéler et nous faire connaître les profondeurs du salut que nous avons en Celui dont l'activité se manifeste depuis les jours de l'éternité. Regardons cela d'une autre façon : « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché..." Romains 5 : 12.

« Ainsi donc, comme par une seule offense (de celui qui pécha) la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice (de l'Homme qui ne pécha pas) la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes." Romains 5 : 18-19.

Voici la parenthèse : « Car jusqu'à la loi le péché était dans le monde. Or, le péché n'est pas imputé, quand il n'y a point de loi. Cependant la mort régna depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir », Romains 5 : 13-14.

## La grâce a abondé par Son sacrifice

Adam, était la figure de Celui qui devait venir, Christ. Adam était le type de Christ. Par quoi l'était-il ? Par sa justice ? Non, car il ne la garda pas. Par son péché ? Non, car Christ ne pécha pas. Par ceci : que tout le monde fut inclus en Adam ; et que le monde entier est inclus en Christ. Par son péché Adam a entraîné le monde entier ; par Sa justice, Christ le second Adam, a atteint toute l'humanité. C'est en cela qu'Adam est la figure de Celui qui devait venir. « Mais il n'en est pas du don gratuit comme de l'offense ; car, si par l'offense d'un seul il en est beaucoup qui sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don de la grâce venant d'un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup », Romains 5 : 15. Examinons le seul homme par qui le péché arriva et le seul homme par qui la justice nous atteignit. « Et il n'en est pas du don comme de ce qui est arrivé par un seul qui a péché ; car c'est après une seule offense que le jugement est devenu condamnation, tandis que le don gratuit devient justification après plusieurs offenses. Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul (par le premier Adam), à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul (le second Adam) », Romains 5 : 16-17.

Lisons d'abord 1 Corinthiens 15 : 45-49 : « Il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant. Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est animal ; ce qui est spirituel vient ensuite. Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second homme est du ciel. Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. »

## Nous étions tous en Adam

Le premier Adam nous a tous « affectés », ce qu'il a fait nous a tous « enveloppés » dans la même situation. S'il était resté fidèle à Dieu, cela nous aurait tous entraînés. Et quand il s'est éloigné de Dieu, il nous a entraînés avec lui. Tout ce qu'il aurait dû faire et pu faire nous a concernés ; et ce qu'il a fait, a fait de nous ce que nous sommes. Or, voici un autre Adam. Atteint-Il autant de gens que le premier Adam ?



Voici la réponse : Il est certainement vrai que ce que le second Adam a fait, embrasse tous ceux qui furent concernés par ce que fit le premier Adam. Supposons que Christ ait succombé à la tentation et qu'Il ait péché, qu'est-ce que cela aurait signifié pour nous ? Absolument tout. Le péché du premier Adam a tout signifié pour nous ; le péché de la part du second Adam aurait signifié également tout pour nous. La justice du premier Adam aurait eu une signification capitale pour nous, et la justice du second Adam a une signification non moins capitale pour tous ceux qui croient. Cela est exact dans un certain sens, mais pas dans le sens dans lequel nous l'étudions maintenant. Notre étude est basée sur le rôle des deux Adam. Considérons-la en partant de nous.

## Le second Adam rétablit la justice

Voici le problème. La justice du second Adam englobe-t-elle autant de gens que le péché du premier Adam ? Sans aucun consentement de notre part, sans que nous ayons quelque chose à y faire, nous avons tous été englobés dans le premier Adam ; nous étions là. Toute l'humanité était là dans le premier Adam. Ce que le premier Adam fit, nous l'avons fait ; cela nous a impliqués. Ce que fit le premier Adam nous a conduits au péché qui aboutit à la mort ; cela nous atteint tous, et nous englobe tous.

Jésus-Christ, le second Adam, a pris notre nature de péché. Il a été en contact avec nous en tous points. Il est devenu nous-mêmes et Il a subi la mort. Ainsi donc, en Lui et à cause de cela, tout homme englobé dans le premier Adam, l'est également dans la mort de Christ, et revivra. Il y aura une résurrection des justes et des injustes. Toute âme revivra à cause du second Adam, après la mort venue à cause du premier Adam.

« Bien, dit-on, mais nous sommes impliqués dans d'autres péchés que celui d'Adam ». Mais sans notre décision. Quand Dieu dit "Je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta postérité et sa postérité », il laissa tout homme libre de choisir le maître qu'il voulait servir, et depuis lors tout homme qui a péché, l'a fait parce qu'il a choisi de le faire. « Si votre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent, pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence » ; et non pas ceux qui n'ont pas eu la chance de croire ; le dieu de ce monde ne peut aveugler un homme tant que celui-ci n'a pas d'abord fermé ses yeux à la

foi. Quand il ferme les yeux de la foi, Satan veille à ce qu'ils soient tenus fermés aussi longtemps que possible. Si notre Évangile -- l'Évangile éternel de Christ qui est Christ en vous, l'espérance de la gloire, depuis le jour du péché d'Adam jusqu'à ce jour -- si notre Évangile est caché, il est caché à ceux qui sont perdus ; « il est voilé pour ceux qui périssent, pour les incrédules dont le dieu de ce monde a aveuglé l'intelligence. » Et pourquoi a-t-il aveuglé leur esprit ? Parce qu'ils « ne croient pas ».

Abraham, né païen -- comme nous le sommes tous -- élevé en païen dans une famille païenne, adorant des idoles et des astres -- se tourna vers Dieu, ouvrit les yeux de la foi et les utilisa : Satan n'eut jamais une chance de l'aveugler ; Abraham, un païen qui se tourne vers Dieu et trouve Dieu en Jésus dans la plénitude de l'espérance, telle est la raison unique pour laquelle Dieu l'a placé devant le monde entier. Il est un exemple de ce que tout païen peut trouver. Il est un exemple, une démonstration de Dieu prouvant que tout païen est sans excuse s'il ne trouve pas Dieu en Jésus grâce à l'Évangile éternel. Abraham est placé devant toutes les nations pour témoigner que tout païen est responsable s'il ne trouve pas ce qu'Abraham a trouvé.

## Choisir Christ, c'est choisir la vie

Donc, tout comme le premier Adam a atteint l'homme, de même le second Adam a atteint le même but. Le premier Adam a placé l'homme sous la condamnation du péché, et même de la mort ; la justice du second Adam rétablit les choses, et fait revivre chaque homme. Dès qu'Adam pécha, Dieu lui accorda une deuxième chance, et le rendit libre de choisir le maître qu'il désirait suivre, donc il est responsable de ses propres péchés individuels. Et quand Christ nous a tous libérés du péché et de la mort qui nous ont frappés depuis le premier Adam, cette liberté a été pour tous les hommes, et tous les hommes peuvent s'en emparer.

Dieu ne veut forcer personne à s'en saisir. Il n'oblige personne à pécher, et Il n'oblige personne à être juste. Tous pèchent selon leur propre choix. La Bible le démontre. Tous peuvent être rendus parfaitement justes selon leur choix. La Bible le dit aussi. Personne ne subira la seconde mort s'il n'a pas choisi le péché plutôt que la justice, la mort plutôt que la vie. En Christ, tout ce dont l'homme a besoin ou tout ce qu'il peut recevoir concernant la justice, est procuré avec

plénitude, et tout ce qu'il y a à faire pour un homme, c'est de choisir Christ pour Lui appartenir. Ainsi, comme le premier Adam était « nous », le second Adam le fut aussi. En tous points, il est aussi faible que nous. Il dit de nous : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». Il dit de Lui-même : « De moi-même, je ne peux rien faire ».

« Ayez foi en Dieu. »

Ces deux textes sont tout ce que nous voulons savoir : Ils résument tout. Être sans Christ, s'est être sans Dieu ; et sans eux l'homme ne peut rien faire ; il est totalement impuissant par lui-même et en lui-même. Voilà où se trouve l'homme sans Dieu. Christ dit : « De moi-même, je ne peux rien faire ». Cela montre que le Seigneur Jésus s'est placé ici-bas, dans la chair et la nature humaine, précisément là où l'homme se trouve dans ce monde, sans Dieu. Il s'est placé précisément là où l'homme perdu se trouve. Il abandonna Son moi divin et devint « nous ». Là, impuissant comme nous le sommes sans Dieu, Il courut le risque de revenir là où Dieu est, pour nous emmener avec Lui. C'était un risque effrayant ; mais, gloire à Dieu, Il a gagné, et l'œuvre fut accomplie ; en Lui nous sommes sauvés. Quand Il se tint où nous sommes, il dit : « Je mettrai ma confiance en Dieu » ; et cette confiance ne fut jamais déçue. En réponse à cette confiance, le Père habita en Lui et avec Lui, et le garda du péché. Qui était-Il ? Nous. Ainsi, Christ a apporté à tout homme la foi en Dieu. Telle est la foi de Jésus. Telle est la foi qui sauve. La foi n'est pas quelque chose qui vient de nous-mêmes, avec laquelle nous croyons en Lui ; mais c'est quelque chose avec quoi Il a cru -- la foi qu'Il exerça, qu'Il nous apporte, qui devient nôtre et qui œuvre en nous : c'est -- le don de Dieu.

Voilà ce que signifie Apocalypse 14 : 12 : « les saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus ». Ils gardent la foi de Jésus, parce que c'est cette foi divine que Jésus a exercée Lui-même. Lui étant en nous, Il nous a apporté cette foi divine qui sauve l'âme -- cette foi à propos de laquelle nous pouvons dire avec Lui, « Je mettrai ma confiance en Lui ». En mettant ainsi notre confiance en Lui, cette confiance ne sera jamais déçue, pas plus qu'elle ne le fut pour Jésus. Dieu répondit alors à Sa confiance et demeura avec Lui. Dieu répondra aujourd'hui à la confiance qui habite en nous et « Il demeurera avec nous ». Dieu demeura avec Lui, et il « fut » chacun de nous. Aussi, Son nom est-il Emmanuel,

« Dieu avec nous », non pas Dieu avec Lui ; Dieu était en Lui avant que le monde fût. Il aurait pu rester là-haut et ne pas venir ici du tout.

Dieu aurait été avec Lui, et Son nom aurait pu être « Dieu avec Lui ». Il aurait pu venir tel qu'Il était au ciel, et Son nom aurait toujours été « Dieu avec Lui ». Mais cela n'aurait jamais pu être « Dieu avec nous ». Mais ce dont nous avons besoin, c'était Dieu avec nous. « Dieu avec Lui » ne nous aide pas, à moins qu'il soit « nous ». Mais voilà la bénédiction de tout cela ; Celui qui était Un avec Dieu devint l'un de nous ; Celui qui était Dieu devint « nous », pour que « Dieu avec Lui » soit « Dieu avec nous ». Oh ! Voici Son nom ! Réjouissons-nous en ce nom pour l'éternité, Dieu avec nous !

# Le message du troisième ange

## Sermon 15

Christ s'est investi pour chaque homme

Dieu avec nous

Nous étudierons encore le nom de Christ qui signifie « Dieu avec nous ». Il ne pouvait pas être « Dieu avec nous » sans devenir « nous », car ce n'est pas Lui qui est visible dans le monde. On ne voit pas Jésus dans ce monde, tel qu'Il était au ciel ; Il ne vint pas dans ce monde tel qu'Il était au ciel ; la personnalité qu'Il avait avant Sa venue ne s'est pas manifestée dans le monde. Il s'est dépouillé et Il est devenu « nous », et en plaçant Sa confiance en Dieu, Dieu demeura avec Lui ; alors, étant « nous », et Dieu étant avec Lui, Il est « Dieu avec nous ». Voilà Son nom.

S'Il était venu tel qu'Il était au ciel étant Dieu, en se manifestant tel qu'Il était, et Dieu étant avec Lui, Son nom n'aurait pas été « Dieu avec nous », car alors Il n'aurait pas été « nous ». Mais Il se vida de Lui-même. Il ne se manifesta pas Lui-même dans le monde, car il est écrit : « Personne ne connaît le Fils, sinon le Père » -- et pas simplement aucun homme, mais personne. Personne ne connaît le Fils, sinon le Père. « Aucun homme ne connaît le Père, sauf le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler ». Il n'est pas écrit : « aucun homme ne connaît vraiment le Fils, sinon le Père, et celui à qui le Père veut le révéler ». Non. Aucun homme ne connaît vraiment le Fils sinon le Père. Et le Père ne révèle pas le Fils dans le monde ; mais le Fils révèle le Père.

Christ n'est pas la révélation de Lui-même. Il est la révélation du Père au monde, et dans le monde, et aux hommes. Donc, il dit « Aucun homme ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut Le révéler ». Ainsi, c'est le Père qui est révélé dans le monde, et à nous, et révélé en nous en Christ. C'est la seule chose que nous étudions toujours. C'est le pivot autour duquel le reste tourne. Christ ayant pris notre nature humaine, et étant ainsi devenu « nous », quand nous lisons ce qui Le concerne, et les relations du Père avec Lui, nous comprenons ce qui nous concerne et les relations du Père avec nous. Ce que Dieu Lui fit, c'est à

nous qu'Il le fit ; ce que Dieu fit pour Lui, c'était pour nous qu'Il le fit. Donc, il est encore écrit : « Celui qui n'a pas connu le péché, Il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous puissions devenir justice de Dieu en Lui », 2 Corinthiens 5 : 21.

En tous points, Il lui incombait d'être rendu semblable à Ses frères ; et Il est notre frère dans la plus proche relation du sang.

## Christ prophétisé dans les Psaumes

Nous aborderons maintenant une autre phase de ce grand sujet : Christ dans les Psaumes, pour voir comment les Psaumes parlent de Christ et de Ses expériences. Il est impossible d'analyser le détail des cent cinquante Psaumes, mais quelques-uns suffiront à nous montrer que le seul grand secret des Psaumes est Christ. Sûrement certains Psaumes se réfèrent à Christ, et Dieu les a appliqués à Christ. Aussi, nous savons qu'ils parlent des relations de Dieu avec Christ. Il est « nous » tout le temps, faible comme nous le sommes, ayant notre nature, rendu coupable exactement comme nous le sommes. Toute notre culpabilité et nos péchés sont placés sur Lui, et Il ressent la culpabilité et la condamnation qui en résultent en toutes choses comme nous.

Lisons Psaume 40 : 7 : « Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, Tu m'as ouvert les oreilles ». En marge, on fit : « Tu as percé mes oreilles ». Exode 21 : 1-6 explique que si un homme hébreu est esclave, il servira son maître six années, puis l'année de relâche, il partira libre. Mais s'il dit : « J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre, alors son maître le conduira devant Dieu, et le fera approcher de la porte ou du poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon, et l'esclave sera pour toujours à son service ». Ce trou percé dans son oreille avec un poinçon était un signe extérieur que les oreilles de cet homme étaient toujours ouvertes pour écouter les paroles de son maître et qu'il était toujours prêt à lui obéir. Or, quand Christ vint dans le monde en tant qu'homme, il dit à Son Père : « Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, Tu m'as ouvert les oreilles ». Mes oreilles sont ouvertes pour écouter Tes paroles, prêtes pour recevoir Tes ordres ; je ne partirai pas ; j'aime mon Maître et mes enfants, je suis Ton serviteur pour toujours. « Tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire. Alors je dis : Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire Ta volonté,

mon Dieu ! » Lisons Hébreux 10 : 5-9 : « C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps ; tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens (dans le rouleau du livre il est question de moi) pour faire, ô Dieu, ta volonté. Après avoir dit d'abord : Tu n'as voulu et tu n'as agréé ni sacrifices ni offrandes, ni holocaustes ni sacrifices pour le péché (ce qu'on offre selon la loi), il dit ensuite : Voici, je viens pour faire ta volonté. Il abolit la première chose pour établir la seconde. »

## Il a vraiment pris notre place

Voilà l'application par Dieu du Psaume 40 à Christ, quand Il vint dans le monde. Lisons encore le verset 9 : « Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur. J'annonce la justice dans la grande assemblée ; voici, je ne ferme pas mes lèvres, Éternel, tu le sais ! Je ne retiens pas dans mon cœur ta justice, je publie ta vérité et ton salut ; je ne cache pas ta bonté et ta fidélité dans la grande assemblée. Toi, Éternel ! tu ne me refuseras pas tes compassions ; ta bonté et ta fidélité me garderont toujours. Car des maux sans nombre m'entourent. De qui s'agit-il ? De Christ. Les châtiments de mes iniquités m'atteignent, et je ne puis en supporter la vue ; ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, et mon courage m'abandonne ». Qui parle ? Christ. D'où vient-Il ces iniquités ? « L'Éternel a fait retomber sur Lui, l'iniquité de nous tous. » N'étaient-elles pas plus nombreuses que les cheveux de Sa tête ? Et quand Il se regardait, comment apparaissait-Il à ses propres yeux ? « Mon courage m'abandonne », à cause de l'énormité de la culpabilité et de la condamnation du péché, de nos péchés qui furent placés sur Lui. Mais avec Sa foi divine et Sa confiance dans le Père, Il dit aux versets 14-18 : « Veuille me délivrer, ô Éternel ! Éternel, viens en hâte à mon secours ! Que tous ensemble ils soient honteux et confus, ceux qui en veulent à ma vie pour l'enlever ! Qu'ils reculent et rougissent, ceux qui désirent ma perte ! Qu'ils soient dans la stupeur par l'effet de leur honte, ceux qui me disent : Ah ! Ah ! (N'est-ce pas ce qu'ils disent à la croix ?) Que tous ceux qui te cherchent soient dans l'allégresse et se réjouissent en toi ! Que ceux qui aiment ton salut disent sans cesse : Exalté soit l'Éternel ! », Psaume 40 : 14 à 17. Qui dit cela ? Celui qui était conscient de nos iniquités plus nombreuses que ses cheveux, -- qui était si chargé

et écrasé -- et qui louait Dieu dans la joie. Verset 18 : « Moi, je suis pauvre et indigent ; mais le Seigneur pense à moi. Tu es mon aide et mon libérateur : Mon Dieu, ne tarde pas ! ». Versets 2 : « J'avais mis en l'Éternel mon espérance ; et Il s'est incliné vers moi, Il a écouté mes cris ». De qui est-il question ? De Christ, Il était « nous ». Ne répétons-nous pas ses paroles pour nous-mêmes ? Oui, certainement. Chargé du péché comme je le suis, avec ma chair de péché, comment savoir qu'Il entend mes cris ? Il a démontré dans ma chair qu'il s'incline et se penche pour écouter mes cris. Il y a des moments où nos péchés semblent être hauts comme des montagnes. Nous sommes si découragés, et Satan est là, prêt à dire : « Tu dois être découragé ; inutile de prier Dieu, il ne s'intéresse pas à quelqu'un comme toi, tu es trop mauvais ». Et nous commençons à penser que Dieu n'entendra pas du tout nos prières. Chassons de telles pensées ! Non seulement, Il les entendra mais Il les écoute. Malachie dit : « L'Éternel a prêté l'oreille et a entendu ». Il a écouté, donc Il est en train d'entendre les prières des gens écrasés par le poids du péché. Mais, il y a des moments dans notre découragement où les flots roulent sur notre âme, où nous pouvons à peine rassembler le courage de la foi pour prononcer nos prières tout haut. Dans ces moments-là, si elles sont trop faibles dans notre foi pour atteindre Dieu qui écoute, Il se penche, Il incline Son oreille et écoute.

Tel est l'Éternel, le Père de notre Seigneur Christ, qui aime et sauve les pécheurs. Alors, s'Il nous conduit dans les flots profonds qui nous submergent comme ils l'ont fait pour Christ, nous pouvons attendre patiemment le Seigneur : Il se penchera, s'inclinera vers nous et entendra nos cris ! « Il m'a retiré de la fosse de destruction, du fond de la boue ; et Il a dressé mes pieds sur le roc, Il a affermi mes pas. Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu ; beaucoup l'ont vu, et ont eu de la crainte, et ils se sont confiés en l'Éternel. (Qui a dit cela ? Jésus). Heureux l'homme qui place en l'Éternel sa confiance, et qui ne se tourne pas vers les hautains et les menteurs ! »



## Les angoisses de Jésus annoncées

Puis, dans le Psaume 22 : 2-9 : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ? (Telles sont les paroles de Jésus sur la croix) Mon Dieu ! je crie le jour, et tu ne réponds pas ; la nuit, et je n'ai pas de repos. Pourtant tu es le Saint, tu sièges au milieu des louanges d'Israël. En toi se confiaient nos pères ; ils se confiaient, et tu les délivrais. Ils criaient à toi, et ils étaient sauvés ; ils se confiaient en toi, et ils n'étaient point confus. Et moi, je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent la bouche, secouent la tête : Recommande-toi à l'Éternel ! L'Éternel le sauvera, Il le délivrera, puisqu'Il l'aime ! ».

Vous connaissez le récit de la crucifixion. C'est le Psaume de la crucifixion.

« Oui, tu m'as fait sortir du sein maternel, tu m'as mis en sûreté sur les mamelles de ma mère ; dès le sein maternel j'ai été sous ta garde, dès le ventre de ma mère tu as été mon Dieu. Ne t'éloigne pas de moi quand la détresse est proche, quand personne ne vient à mon secours ! De nombreux taureaux sont autour de moi, des taureaux de Basan m'environnent. Ils ont ouvert contre moi leur gueule, semblable au lion qui déchire et rugit. Je suis comme de l'eau qui s'écoule, et tous mes os se séparent ; mon cœur est comme de la cire, il se fond dans mes entrailles. Ma force se dessèche comme l'argile, et ma langue s'attache à mon palais, tu me réduis à la poussière de la mort. Car des chiens m'environnent, une bande de scélérats rôdent autour de moi, ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent ; ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique. Et toi, Éternel, ne t'éloigne pas ! Toi qui es ma force, viens en hâte à mon secours ! Protège mon âme contre le glaive, ma vie contre le pouvoir des chiens ! Sauve-moi de la gueule du lion, délivre-moi des cornes du buffle ! Je publierai ton nom parmi mes frères, je te célébrerai au milieu de l'assemblée. Vous qui craignez l'Éternel, louez-le ! Vous tous, postérité de Jacob, glorifiez-le ! Tremblez devant lui, vous tous, postérité d'Israël ! Car il n'a ni mépris ni dédain pour les peines du misérable, et il ne lui cache point sa face ; mais il l'écoute quand il crie à lui. » Psaume 22 : 10-25.

Qui parle du cri de l'affligé, du pécheur qui est chargé et écrasé par les péchés, plus nombreux que ses cheveux ? Qui dit que Dieu le Père ne se détournera pas d'une telle âme ? C'est Christ, et Il le sait bien. Qui dit que le Père ne cachera pas son visage à quelqu'un comme nous ? Christ le dit et Il l'a démontré ; car n'est-Il pas maintenant vivant et dans la gloire, à la droite de Dieu ? Il est ainsi démontré devant l'univers que Dieu ne cachera pas Son visage à l'âme submergée par ses iniquités plus nombreuses que ses cheveux. Donc, prenez courage. Il est notre salut, Il l'a réalisé ; Il a démontré à tous que Dieu sauve les pécheurs. «Tu seras dans la grande assemblée l'objet de mes louanges ; j'accomplirai mes vœux en présence de ceux qui te craignent», verset 26 . Et qu'en est-il de vous ?

Qui était-Il quand Il disait cela ? Il était « nous ». Cela ne comptera-t-il pas maintenant pour nous sommes en Lui, comme ce fut le cas, il y a dix-huit cents ans pour nous en Lui ? Cela a alors été mis à notre compte en Lui, parce qu'Il fut « nous » ; et maintenant en Lui, n'est-ce pas la même chose ? « On parlera du Seigneur à la génération future. Quand elle viendra, elle annoncera sa justice, elle annoncera son œuvre au peuple nouveau-né. » versets 31 et 32.

Psaume 23 : « L'Éternel est mon berger ». De qui ? De Christ. « Je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice ». Qui ? Moi, un pécheur chargé de péchés ? Me dirige-t-Il dans les sentiers de la justice ? Oui. Comment le savez-vous ? Il l'a fait autrefois. En Christ, Il m'a dirigé dans les sentiers de la justice, à cause de Son nom, durant toute la vie. Donc, je sais qu'en Christ Il me conduira, âme pécheresse, encore et toujours dans les sentiers de la justice, à cause de Son nom. C'est cela la foi.

## Avec nous, Il a traversé la sombre vallée

Quand Christ vint là où nous sommes, où trouva-t-Il le salut ? Il ne se sauva pas Lui-même. Telle fut la provocation : « Il a sauvé les autres, Il ne peut se sauver lui-même... qu'Il descende maintenant de la croix, et nous croirons en Lui ». Il ne pouvait le faire. S'Il s'était sauvé Lui-même, cela aurait été notre perte. Nous aurions été perdus s'Il s'était sauvé Lui-même. Mais Il nous sauve ! Alors qu'est-ce qui l'a sauvé ? Ce mot de

salut l'a sauvé quand Il était « nous » , et Il nous sauve quand nous sommes en Lui. « Il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de Son nom » -- moi, moi ! Et cela afin que tout homme puisse dire en Lui « Il me conduit », bien que « je marche dans la vallée de l'ombre de la mort ». Dans le Psaume 22, Il était sur la croix, face à la mort. Le Psaume 23 décrit aussi le moment où Il entre dans la vallée de l'ombre de la mort : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ; ta houlette et ton bâton me rassurent ». Qui rassure-t-il ? Christ, et nous en Lui. Nous le savons parce que Dieu l'a fait une fois pour nous en Lui. Et en Lui, cela se fait encore pour nous aujourd'hui. « Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie ». De qui s'agit-il ? De moi. Louange à Dieu ! Comment puis-je le savoir ? Parce qu'elles m'ont accompagné, autrefois, en Lui. La bonté et la miséricorde m'ont accompagné de la naissance à la mort, autrefois ici-bas, en Lui ; et tant que je suis en Lui, elles m'accompagnent toujours ; « et j'habiterai dans la maison de l'Éternel pour toujours ». Comment le sais-je ? Parce que cela s'est accompli autrefois pour moi. Cela a été démontré devant l'univers, il en est ainsi, et je l'accepte, et je suis heureux.

Le Psaume 24 suit alors. Après la crucifixion et la vallée de l'ombre de la mort, c'est le psaume de l'ascension. « Portes, élevez vos linteaux ; élevez-vous, portes éternelles ! Que le Roi de gloire fasse son entrée ! » Qui est ce Roi de gloire ? L'Éternel est fort et puissant ; l'Éternel puissant dans la bataille. « Portes, élevez vos linteaux ; élevez-vous, portes éternelles ! Que le Roi de gloire fasse son entrée ! » Il l'a déjà fait pour moi en Lui ; en Lui, cela se réalise encore pour moi ; et en Lui j'habiterai dans la maison de l'Éternel pour toujours. Tout ceci illustre simplement la vérité concernant Christ dans les Psaumes. En fait, pouvons-nous la lire dans les Psaumes sans la voir ?

## Supportant l'abandon et la haine des hommes

Lisons le Psaume 69 : 5 « Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me haïssent sans cause. » L'Écriture s'accomplit. Souvenons-nous : « Ils me haïssent sans cause ». Verset 8 : « Car c'est pour toi que je porte l'opprobre, que la honte couvre mon visage ; je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère. Car le zèle de ta maison me dévore ». Ses disciples se souvinrent qu'il était écrit : « Le zèle de ta maison me dévore. » Romains 15 : 3 « Car Christ ne s'est pas complu en Lui-même, mais, selon qu'il est écrit : Les outrages de ceux qui t'insultent sont tombés sur moi ».

Psaume 69 : 21-22 : « L'opprobre me brise le cœur, et je suis malade ; j'attends de la pitié, mais en vain, des consolateurs, et je n'en trouve aucun. Ils mettent du fiel dans ma nourriture, et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre. » Cela s'applique à Christ.

Verset 2 : « Sauve-moi, ô Dieu ! Car les eaux menacent ma vie. J'enfonce dans la boue, sans pouvoir me tenir ; je suis tombé dans un gouffre, et les flots m'inondent. Je m'épuise à crier, mon gosier se dessèche, mes yeux se consomment, tandis que je regarde vers mon Dieu ». Puis « Ceux qui me haïssent sans cause » etc...

Verset 6 : « Ô Dieu ! tu connais ma folie, et mes fautes ne te sont point cachés ». Les péchés de qui ? De Christ, le seul juste qui ne connut aucun péché, devint péché pour nous ! Nos péchés furent placés sur Lui ; la culpabilité et la condamnation de nos péchés ne furent pas cachés à Dieu.

Ce fut terrible qu'Il se perde en toutes choses, afin que nous puissions être sauvés, courant le risque effrayant de tout perdre pour nous sauver tous. Qu'étions-nous ? De la tête aux pieds, rien qu'un corps de péché. Pourtant, Il a tout risqué pour nous sauver, nous qui n'étions rien. Et dans Son amour et Sa miséricorde, Il l'a fait. Louange à Dieu parce qu'Il eut le courage royal de le faire. Il gagna la bataille et nous sommes sauvés en Lui. Nous lisons ici Sa confession de péché. C'était Lui en tant que « nous », et à notre place, confessant nos péchés, et il nous fallait cela aussi.

Il fut baptisé en notre faveur, car aucun baptême de notre part ne pouvait être parfait, pour être accepté en tant que justice. Il doit être parfait pour être accepté. La confession du péché d'aucun homme ne

peut, en elle-même, jamais être si parfaite qu'elle soit acceptée par Dieu comme justice, car l'homme est imparfait. Mais où donc la perfection de la confession se trouvera-t-elle ? En Lui. En Lui notre confession de péché est parfaite ; car Il a fait cette confession. Combien de fois, quand des gens ont confessé leurs péchés aussi sincèrement qu'ils savent le faire, Satan prend l'avantage sur eux : « Vous n'avez pas bien confessé votre péché. Vous ne vous êtes pas suffisamment confessé pour obtenir le pardon. Bien sûr, vous l'avez confessé, mais vous ne l'avez pas fait assez fort. Dieu ne peut pas vous pardonner après une confession telle que celle-là ». Élevez la Parole de Dieu devant Satan et dites : il y en a Un qui est parfait. Il a porté mes péchés et Il en a fait la confession ; et quand Il me montre ce péché, je le confesse selon ma puissance et mes moyens ; et comme Dieu me le révèle, en Lui, et en vertu de Sa confession, la mienne est acceptée comme Sa confession et elle est parfaite sous tous rapports, et Dieu l'accepte en Lui.

En Lui, nous ne connaissons pas le découragement causé par Satan, nous troublant pour savoir si nous avons confessé nos péchés assez fort, si nous les avons recherchés assez fidèlement, ou si nous nous sommes assez repentis. En Christ, nous avons la repentance ; en Lui, nous avons la confession ; en Lui, nous avons la perfection ; en Lui, nous sommes complets. Il est le Sauveur.

Faible comme nous, ayant une chair de péché comme nous, étant vraiment « nous », Il vécut ici-bas et ne pécha jamais. Il était impuissant comme l'est l'homme sans Dieu ; pourtant, vu Sa confiance en Dieu, Dieu le visita, habita avec lui et Le fortifia si bien qu'au lieu de toujours laisser le péché se manifester, ce fut la justice de Dieu qui se manifesta.

## Puissance de Dieu dans la chair d'iniquité

Il était « nous ». Dieu, ainsi, a démontré une fois, dans l'univers, qu'Il viendrait à nous, et vivrait avec nous, comme nous sommes ici-bas aujourd'hui, et qu'Il ferait que Sa grâce et Sa puissance demeurent si pleinement avec nous que malgré l'ampleur de notre caractère de pécheur, de notre faiblesse, la justice et la sainte influence de Dieu se manifesteraient aux hommes, et non plus nous et notre iniquité. Le mystère de Dieu n'est pas Dieu visible dans une chair innocente. Il n'y a pas de mystère si Dieu se manifeste dans une chair sans péché ; cela est

assez naturel. Dieu n'est-Il pas sans péché ? Serait-il étonnant que Dieu puisse se manifester au moyen d'une chair sans péché ? Est-ce un mystère que Dieu manifeste Sa puissance et Sa gloire par Gabriel, les séraphins et les chérubins ? Non, cela est assez naturel. Mais ce qui est merveilleux, c'est que Dieu peut le faire par et dans la chair de péché. Le mystère de Dieu, c'est Dieu manifesté dans une chair d'iniquité.

En Christ, dans une chair de péché, Dieu a démontré devant l'univers qu'Il peut prendre possession de la chair pécheresse, et y manifester Sa présence, Sa puissance et Sa gloire, à la place du péché. Tout ce que le Fils demande pour accomplir ceci en nous, c'est que nous laissions l'Éternel nous posséder comme le Seigneur Jésus l'a fait.

Jésus a dit : « Je placerai ma confiance en Lui ». Avec cette confiance, Christ apporta à tous la foi divine par laquelle on peut placer sa confiance en Lui. Quand nous nous séparerons du monde, et placerons notre confiance uniquement en Lui, alors Dieu prendra possession de nous et nous utilisera à tel point que notre moi pécheur n'apparaîtra plus pour influencer, ni affecter personne ; mais Dieu manifestera Son caractère juste et Sa gloire ici-bas, malgré notre moi et notre nature pécheresse. Voilà la vérité, et c'est le mystère de Dieu. « Christ en vous, l'espérance de la gloire ». Dieu manifesté dans une chair pécheresse.

Sur ce point aussi, Satan en décourage beaucoup. Au pécheur qui croit, Satan dit : Vous êtes trop pécheur pour vous dire chrétien. Dieu ne peut rien avoir à faire avec vous. Regardez-vous. Vous savez que vous n'êtes bons à rien. Satan nous a découragés mille fois avec cet argument.

Mais Dieu a conçu un argument qui fait honte à cette allégation de Satan, car Jésus est venu, et est devenu « nous », tout pécheur que nous sommes ; Il s'est chargé des péchés du monde entier. En Lui, chargé de dix mille fois plus de péchés qu'il n'y en eut jamais sur un homme, Dieu a démontré qu'avec quelqu'un d'aussi pécheur, Il viendra vivre toute une vie et Il manifestera Sa justice, malgré toute l'étendue de l'iniquité et malgré le diable. Dieu a placé le secours sur l'Unique qui est puissant, et ce secours nous parvient, louange à Dieu.

Frères et sœurs, cela me fait du bien, car je sais que si jamais quelque chose de bon doit se manifester ici-bas, cela doit venir d'une source autre que moi, c'est sûr. Mais ce bonheur existe, Dieu a démontré qu'Il

manifestera Son caractère juste au lieu de mon caractère pécheur, quand je Le laisserai prendre possession de mon être. Je ne peux pas faire preuve de justice par moi-même ; je ne peux pas manifester Sa justice en moi. Non, je Le laisse me posséder, totalement, comme si j'étais englouti ; alors Il s'occupe du problème. Il a démontré qu'il en est ainsi ; Il a démontré durant toute une vie ce qu'il en est quand Il est uni avec moi dans une chair de péché : Il peut le faire encore aussi certainement qu'Il peut prendre possession de moi.

## Dans notre unité avec Christ, c'est Lui qui doit dominer

La question se résume donc à ceci : Le laisserons-nous nous posséder ? Nous faut-il une soumission trop complète ? Non, cela est bon. La soumission de Christ ne fût-elle pas totale ? Il s'est livré, il s'est dépouillé. En français : « Il s'est anéanti ». Il s'est détruit, Il s'est fondu en nous, afin que Dieu, et non pas « nous », afin que Sa justice, et non mon caractère pécheur, puissent se manifester en nous dans notre chair pécheresse. Alors, faisons de même, et laissons-nous absorber en Lui, afin que Dieu puisse encore Se manifester dans la chair de péché.

Utilisons avec respect une illustration juste qui dit : Ma femme et moi sommes « un », je suis le « un ». Christ et l'homme sont « un ». Alors, qui sera le « un » ? Christ s'est allié à tout homme ; mais beaucoup disent : « Tout cela est juste, mais je suis le 'un' ». Beaucoup refusent tout avec arrogance, et disent : Je suis le « un », je suffis. Mais le chrétien, le croyant, s'abandonnant à Christ dit : Louange à Dieu, Lui et moi ne faisons qu'un, et c'est Lui qui est le « un ». Christ s'est allié avec tout homme, volontairement et si tout homme renonçait à tout, et disait : « C'est un fait, Lui et moi ne faisons qu'un, et Il est le 'un', » toute âme serait sauvée aujourd'hui, et Christ apparaîtrait demain en chaque âme.

« C'est à moi que vous l'avez fait. »

Christ s'étant allié à tout être humain. Donc, quand Il dit : « Toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait », c'est la pure vérité. Si un vagabond vient à ma porte, mal habillé et peut-être . Sale : Jésus n'est-Il pas allié à lui ? Jésus n'a-t-Il pas tout engagé en faveur de cet homme ? Donc, ma façon de traiter cet homme, qui affecte-t-elle ? Jésus, bien sûr. Traiterai-je cet

homme selon la valeur de l'investissement de Christ ou selon mon opinion, comme le monde le considère ? Tout est là.

Prenons l'exemple d'un homme qui ne croit pas en Christ -- un mondain qui boit et qui jure. Il vient chez moi pour avoir un peu à manger -- ; si par respect pour Christ, je traite cet homme comme l'un de Ses rachetés, en faveur de qui Il a tout engagé, si cet homme meurt incroyant et perdu, comment Christ considèrera-t-Il ce que je lui aurai fait ? Au jour du jugement, Il dira : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité »... « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? » « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. ». Mais si un homme arrive et dit : « J'ai faim, je voudrais manger » ; si je lui dis : « Pourquoi erres-tu ainsi ? Pourquoi ne travailles-tu pas ? Tu ne trouves pas de travail ? Moi je n'ai jamais chômé. Je n'ai rien pour des gens comme toi », et je ne lui donne rien, au jour du jugement, je serai à la gauche de Jésus et je Lui dirai : « J'ai cru en toi, à la vérité, au message du troisième ange. J'ai été prédicateur. En ton nom, j'ai fait bien des grandes choses pour ta cause ». Jésus dira : « J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade, et vous ne m'avez pas visité ». Étonné, je demanderai : « Seigneur quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté ? » « Je pensais que tu étais au ciel et dans la gloire après les épreuves. Je ne pensais pas que tu étais sur la terre où je pourrais te voir affamé ou malade ». Il me répondra : « Je suis venu vers toi, un jour pour avoir à manger, après une nuit dehors ». J'ajouterai : « Je ne t'ai jamais vu près de moi ». Jésus pourrait me dire que tel ou tel homme s'est présenté devant moi dans une de ces conditions. Et moi de dire : « Mais tu n'étais pas cet homme ». Alors il conclura : « Toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un des plus petits, c'est à moi



que vous ne les avez pas faites ». « Je ne vous ai jamais connu, retirez-vous de moi ». Il n'est pas surprenant qu'un incroyant ne rende pas justice à Christ pour tout ce qu'Il a sacrifié en sa faveur, mais il est étonnant que moi, qui confesse Jésus, je ne reconnaisse pas le mérite de Christ pour tout ce qu'il a placé en faveur de cet incroyant.

Dans Ésaïe 55, Dieu décrit le jeûne auquel Il prend plaisir. C'est que tu « ne te détournes pas de ton semblable ». Qui est notre semblable ? C'est Jésus-Christ. Et comme Il s'est uni à cet homme, l'incroyant, Jésus est ma chair. Veille à ne pas te détourner de ta propre chair. Voici le jeûne auquel l'Éternel prend plaisir : « Nourris les affamés, secours les opprimés, fais droit aux orphelins, intercède pour la veuve, et répands partout le bien de Son nom et la charité de Sa bonté ». Il s'est allié avec la chair de l'humanité ; et en faisant toutes ces choses, nous les faisons à Christ. C'est cela le christianisme.

# Le message du troisième ange

## Sermon 15

Christ s'est investi pour chaque homme

Dieu avec nous

Nous étudierons encore le nom de Christ qui signifie « Dieu avec nous ». Il ne pouvait pas être « Dieu avec nous » sans devenir « nous », car ce n'est pas Lui qui est visible dans le monde. On ne voit pas Jésus dans ce monde, tel qu'Il était au ciel ; Il ne vint pas dans ce monde tel qu'Il était au ciel ; la personnalité qu'Il avait avant Sa venue ne s'est pas manifestée dans le monde. Il s'est dépouillé et Il est devenu « nous », et en plaçant Sa confiance en Dieu, Dieu demeura avec Lui ; alors, étant « nous », et Dieu étant avec Lui, Il est « Dieu avec nous ». Voilà Son nom.

S'Il était venu tel qu'Il était au ciel étant Dieu, en se manifestant tel qu'Il était, et Dieu étant avec Lui, Son nom n'aurait pas été « Dieu avec nous », car alors Il n'aurait pas été « nous ». Mais Il se vida de Lui-même. Il ne se manifesta pas Lui-même dans le monde, car il est écrit : « Personne ne connaît le Fils, sinon le Père » -- et pas simplement aucun homme, mais personne. Personne ne connaît le Fils, sinon le Père. « Aucun homme ne connaît le Père, sauf le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler ». Il n'est pas écrit : « aucun homme ne connaît vraiment le Fils, sinon le Père, et celui à qui le Père veut le révéler ». Non. Aucun homme ne connaît vraiment le Fils sinon le Père. Et le Père ne révèle pas le Fils dans le monde ; mais le Fils révèle le Père.

Christ n'est pas la révélation de Lui-même. Il est la révélation du Père au monde, et dans le monde, et aux hommes. Donc, il dit « Aucun homme ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut Le révéler ». Ainsi, c'est le Père qui est révélé dans le monde, et à nous, et révélé en nous en Christ. C'est la seule chose que nous étudions toujours. C'est le pivot autour duquel le reste tourne. Christ ayant pris notre nature humaine, et étant ainsi devenu « nous », quand nous lisons ce qui Le concerne, et les relations du Père avec Lui, nous comprenons ce qui nous concerne et les relations du Père avec nous. Ce que Dieu Lui fit, c'est à

nous qu'Il le fit ; ce que Dieu fit pour Lui, c'était pour nous qu'Il le fit. Donc, il est encore écrit : « Celui qui n'a pas connu le péché, Il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous puissions devenir justice de Dieu en Lui », 2 Corinthiens 5 : 21.

En tous points, Il lui incombait d'être rendu semblable à Ses frères ; et Il est notre frère dans la plus proche relation du sang.

## Christ prophétisé dans les Psaumes

Nous aborderons maintenant une autre phase de ce grand sujet : Christ dans les Psaumes, pour voir comment les Psaumes parlent de Christ et de Ses expériences. Il est impossible d'analyser le détail des cent cinquante Psaumes, mais quelques-uns suffiront à nous montrer que le seul grand secret des Psaumes est Christ. Sûrement certains Psaumes se réfèrent à Christ, et Dieu les a appliqués à Christ. Aussi, nous savons qu'ils parlent des relations de Dieu avec Christ. Il est « nous » tout le temps, faible comme nous le sommes, ayant notre nature, rendu coupable exactement comme nous le sommes. Toute notre culpabilité et nos péchés sont placés sur Lui, et Il ressent la culpabilité et la condamnation qui en résultent en toutes choses comme nous.

Lisons Psaume 40 : 7 : « Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, Tu m'as ouvert les oreilles ». En marge, on fit : « Tu as percé mes oreilles ». Exode 21 : 1-6 explique que si un homme hébreu est esclave, il servira son maître six années, puis l'année de relâche, il partira libre. Mais s'il dit : « J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre, alors son maître le conduira devant Dieu, et le fera approcher de la porte ou du poteau, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon, et l'esclave sera pour toujours à son service ». Ce trou percé dans son oreille avec un poinçon était un signe extérieur que les oreilles de cet homme étaient toujours ouvertes pour écouter les paroles de son maître et qu'il était toujours prêt à lui obéir. Or, quand Christ vint dans le monde en tant qu'homme, il dit à Son Père : « Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, Tu m'as ouvert les oreilles ». Mes oreilles sont ouvertes pour écouter Tes paroles, prêtes pour recevoir Tes ordres ; je ne partirai pas ; j'aime mon Maître et mes enfants, je suis Ton serviteur pour toujours. « Tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire. Alors je dis : Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je

veux faire Ta volonté, mon Dieu ! » Lisons Hébreux 10 : 5-9 : « C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps ; tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens (dans le rouleau du livre il est question de moi) pour faire, ô Dieu, ta volonté. Après avoir dit d'abord : Tu n'as voulu et tu n'as agréé ni sacrifices ni offrandes, ni holocaustes ni sacrifices pour le péché (ce qu'on offre selon la loi), il dit ensuite : Voici, je viens pour faire ta volonté. Il abolit la première chose pour établir la seconde. »

## Il a vraiment pris notre place

Voilà l'application par Dieu du Psaume 40 à Christ, quand Il vint dans le monde. Lisons encore le verset 9 : « Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur. J'annonce la justice dans la grande assemblée ; voici, je ne ferme pas mes lèvres, Éternel, tu le sais ! Je ne retiens pas dans mon cœur ta justice, je publie ta vérité et ton salut ; je ne cache pas ta bonté et ta fidélité dans la grande assemblée. Toi, Éternel ! tu ne me refuseras pas tes compassions ; ta bonté et ta fidélité me garderont toujours. Car des maux sans nombre m'entourent. De qui s'agit-il ? De Christ. Les châtiments de mes iniquités m'atteignent, et je ne puis en supporter la vue ; ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, et mon courage m'abandonne » . Qui parle ? Christ. D'où vient-Il ces iniquités ? « L'Éternel a fait retomber sur Lui, l'iniquité de nous tous. » N'étaient-elles pas plus nombreuses que les cheveux de Sa tête ? Et quand Il se regardait, comment apparaissait-Il à ses propres yeux ? « Mon courage m'abandonne », à cause de l'énormité de la culpabilité et de la condamnation du péché, de nos péchés qui furent placés sur Lui. Mais avec Sa foi divine et Sa confiance dans le Père, Il dit aux versets 14-18 : « Veuille me délivrer, ô Éternel ! Éternel, viens en hâte à mon secours ! Que tous ensemble ils soient honteux et confus, ceux qui en veulent à ma vie pour l'enlever ! Qu'ils reculent et rougissent, ceux qui désirent ma perte ! Qu'ils soient dans la stupeur par l'effet de leur honte, ceux qui me disent : Ah ! Ah ! (N'est-ce pas ce qu'ils disent à la croix ?) Que tous ceux qui te cherchent soient dans l'allégresse et se réjouissent en toi ! Que ceux qui aiment ton salut disent sans cesse : Exalté soit l'Éternel ! », Psaume 40 : 14 à 17. Qui dit cela ? Celui qui était conscient de nos iniquités plus nombreuses que ses cheveux, -- qui était si chargé

et écrasé -- et qui louait Dieu dans la joie. Verset 18 : « Moi, je suis pauvre et indigent ; mais le Seigneur pense à moi. Tu es mon aide et mon libérateur : Mon Dieu, ne tarde pas ! ». Versets 2 : « J'avais mis en l'Éternel mon espérance ; et Il s'est incliné vers moi, Il a écouté mes cris ». De qui est-il question ? De Christ, Il était « nous ». Ne répétons-nous pas ses paroles pour nous-mêmes ? Oui, certainement. Chargé du péché comme je le suis, avec ma chair de péché, comment savoir qu'Il entend mes cris ? Il a démontré dans ma chair qu'il s'incline et se penche pour écouter mes cris. Il y a des moments où nos péchés semblent être hauts comme des montagnes. Nous sommes si découragés, et Satan est là, prêt à dire : « Tu dois être découragé ; inutile de prier Dieu, il ne s'intéresse pas à quelqu'un comme toi, tu es trop mauvais ». Et nous commençons à penser que Dieu n'entendra pas du tout nos prières. Chassons de telles pensées ! Non seulement, Il les entendra mais Il les écoute. Malachie dit : « L'Éternel a prêté l'oreille et a entendu ». Il a écouté, donc Il est en train d'entendre les prières des gens écrasés par le poids du péché. Mais, il y a des moments dans notre découragement où les flots roulent sur notre âme, où nous pouvons à peine rassembler le courage de la foi pour prononcer nos prières tout haut. Dans ces moments-là, si elles sont trop faibles dans notre foi pour atteindre Dieu qui écoute, Il se penche, Il incline Son oreille et écoute.

Tel est l'Éternel, le Père de notre Seigneur Christ, qui aime et sauve les pécheurs. Alors, s'Il nous conduit dans les flots profonds qui nous submergent comme ils l'ont fait pour Christ, nous pouvons attendre patiemment le Seigneur : Il se penchera, s'inclinera vers nous et entendra nos cris ! « Il m'a retiré de la fosse de destruction, du fond de la boue ; et Il a dressé mes pieds sur le roc, Il a affermi mes pas. Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu ; beaucoup l'ont vu, et ont eu de la crainte, et ils se sont confiés en l'Éternel. (Qui a dit cela ? Jésus). Heureux l'homme qui place en l'Éternel sa confiance, et qui ne se tourne pas vers les hautains et les menteurs ! »

## Les angoisses de Jésus annoncées

Puis, dans le Psaume 22 : 2-9 : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ? (Telles sont les paroles de Jésus sur la croix) Mon Dieu ! je crie le jour, et tu ne réponds pas ; la nuit, et je n'ai pas de repos. Pourtant tu es le Saint, tu sièges au milieu des louanges d'Israël. En toi se confiaient nos pères ; ils se confiaient, et tu les délivrais. Ils criaient à toi, et ils étaient sauvés ; ils se confiaient en toi, et ils n'étaient point confus. Et moi, je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent la bouche, secouent la tête : Recommande-toi à l'Éternel ! L'Éternel le sauvera, Il le délivrera, puisqu'Il l'aime ! ».

Vous connaissez le récit de la crucifixion. C'est le Psaume de la crucifixion.

« Oui, tu m'as fait sortir du sein maternel, tu m'as mis en sûreté sur les mamelles de ma mère ; dès le sein maternel j'ai été sous ta garde, dès le ventre de ma mère tu as été mon Dieu. Ne t'éloigne pas de moi quand la détresse est proche, quand personne ne vient à mon secours ! De nombreux taureaux sont autour de moi, des taureaux de Basan m'environnent. Ils ont ouvert contre moi leur gueule, semblable au lion qui déchire et rugit. Je suis comme de l'eau qui s'écoule, et tous mes os se séparent ; mon cœur est comme de la cire, il se fond dans mes entrailles. Ma force se dessèche comme l'argile, et ma langue s'attache à mon palais, tu me réduis à la poussière de la mort. Car des chiens m'environnent, une bande de scélérats rôdent autour de moi, ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent ; ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique. Et toi, Éternel, ne t'éloigne pas ! Toi qui es ma force, viens en hâte à mon secours ! Protège mon âme contre le glaive, ma vie contre le pouvoir des chiens ! Sauve-moi de la gueule du lion, délivre-moi des cornes du buffle ! Je publierai ton nom parmi mes frères, je te célébrerai au milieu de l'assemblée. Vous qui craignez l'Éternel, louez-le ! Vous tous, postérité de Jacob, glorifiez-le ! Tremblez devant lui, vous tous, postérité d'Israël ! Car il n'a ni mépris ni dédain pour les peines du misérable, et il ne lui cache point sa face ; mais il l'écoute quand il crie à lui. » Psaume 22 : 10-25.

Qui parle du cri de l'affligé, du pécheur qui est chargé et écrasé par les péchés, plus nombreux que ses cheveux ? Qui dit que Dieu le Père ne se détournera pas d'une telle âme ? C'est Christ, et Il le sait bien. Qui dit que le Père ne cachera pas son visage à quelqu'un comme nous ? Christ le dit et Il l'a démontré ; car n'est-Il pas maintenant vivant et dans la gloire, à la droite de Dieu ? Il est ainsi démontré devant l'univers que Dieu ne cachera pas Son visage à l'âme submergée par ses iniquités plus nombreuses que ses cheveux. Donc, prenez courage. Il est notre salut, Il l'a réalisé ; Il a démontré à tous que Dieu sauve les pécheurs. «Tu seras dans la grande assemblée l'objet de mes louanges ; j'accomplirai mes vœux en présence de ceux qui te craignent», verset 26 . Et qu'en est-il de vous ?

Qui était-Il quand Il disait cela ? Il était « nous ». Cela ne comptera-t-il pas maintenant pour nous sommes en Lui, comme ce fut le cas, il y a dix-huit cents ans pour nous en Lui ? Cela a alors été mis à notre compte en Lui, parce qu'Il fut « nous » ; et maintenant en Lui, n'est-ce pas la même chose ? « On parlera du Seigneur à la génération future. Quand elle viendra, elle annoncera sa justice, elle annoncera son œuvre au peuple nouveau-né. » versets 31 et 32.

Psaume 23 : « L'Éternel est mon berger ». De qui ? De Christ. « Je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice ». Qui ? Moi, un pécheur chargé de péchés ? Me dirige-t-Il dans les sentiers de la justice ? Oui. Comment le savez-vous ? Il l'a fait autrefois. En Christ, Il m'a dirigé dans les sentiers de la justice, à cause de Son nom, durant toute la vie. Donc, je sais qu'en Christ Il me conduira, âme pécheresse, encore et toujours dans les sentiers de la justice, à cause de Son nom. C'est cela la foi.

## Avec nous, Il a traversé la sombre vallée

Quand Christ vint là où nous sommes, où trouva-t-Il le salut ? Il ne se sauva pas Lui-même. Telle fut la provocation : « Il a sauvé les autres, Il ne peut se sauver lui-même... qu'Il descende maintenant de la croix, et nous croirons en Lui ». Il ne pouvait le faire. S'Il s'était sauvé Lui-même, cela aurait été notre perte. Nous aurions été perdus s'Il s'était sauvé Lui-même. Mais Il nous sauve ! Alors qu'est-ce qui l'a sauvé ? Ce mot de

salut l'a sauvé quand Il était « nous », et Il nous sauve quand nous sommes en Lui. « Il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de Son nom » -- moi, moi ! Et cela afin que tout homme puisse dire en Lui « Il me conduit », bien que « je marche dans la vallée de l'ombre de la mort ». Dans le Psaume 22, Il était sur la croix, face à la mort. Le Psaume 23 décrit aussi le moment où Il entre dans la vallée de l'ombre de la mort : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ; ta houlette et ton bâton me rassurent ». Qui rassure-t-il ? Christ, et nous en Lui. Nous le savons parce que Dieu l'a fait une fois pour nous en Lui. Et en Lui, cela se fait encore pour nous aujourd'hui. « Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie ». De qui s'agit-il ? De moi. Louange à Dieu ! Comment puis-je le savoir ? Parce qu'elles m'ont accompagné, autrefois, en Lui. La bonté et la miséricorde m'ont accompagné de la naissance à la mort, autrefois ici-bas, en Lui ; et tant que je suis en Lui, elles m'accompagnent toujours ; « et j'habiterai dans la maison de l'Éternel pour toujours ». Comment le sais-je ? Parce que cela s'est accompli autrefois pour moi. Cela a été démontré devant l'univers, il en est ainsi, et je l'accepte, et je suis heureux.

Le Psaume 24 suit alors. Après la crucifixion et la vallée de l'ombre de la mort, c'est le psaume de l'ascension. « Portes, élevez vos linteaux ; élevez-vous, portes éternelles ! Que le Roi de gloire fasse son entrée ! » Qui est ce Roi de gloire ? L'Éternel est fort et puissant ; l'Éternel puissant dans la bataille. « Portes, élevez vos linteaux ; élevez-vous, portes éternelles ! Que le Roi de gloire fasse son entrée ! » Il l'a déjà fait pour moi en Lui ; en Lui, cela se réalise encore pour moi ; et en Lui j'habiterai dans la maison de l'Éternel pour toujours. Tout ceci illustre simplement la vérité concernant Christ dans les Psaumes. En fait, pouvons-nous la lire dans les Psaumes sans la voir ?



## Supportant l'abandon et la haine des hommes

Lisons le Psaume 69 : 5 « Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me haïssent sans cause. » L'Écriture s'accomplit. Souvenons-nous : « Ils me haïssent sans cause ». Verset 8 : « Car c'est pour toi que je porte l'opprobre, que la honte couvre mon visage ; je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère. Car le zèle de ta maison me dévore ». Ses disciples se souvinrent qu'il était écrit : « Le zèle de ta maison me dévore. » Romains 15 : 3 « Car Christ ne s'est pas complu en Lui-même, mais, selon qu'il est écrit : Les outrages de ceux qui t'insultent sont tombés sur moi ».

Psaume 69 : 21-22 : « L'opprobre me brise le cœur, et je suis malade ; j'attends de la pitié, mais en vain, des consolateurs, et je n'en trouve aucun. Ils mettent du fiel dans ma nourriture, et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre. » Cela s'applique à Christ.

Verset 2 : « Sauve-moi, ô Dieu ! Car les eaux menacent ma vie. J'enfoncé dans la boue, sans pouvoir me tenir ; je suis tombé dans un gouffre, et les flots m'inondent. Je m'épuise à crier, mon gosier se dessèche, mes yeux se consomment, tandis que je regarde vers mon Dieu ». Puis « Ceux qui me haïssent sans cause » etc...

Verset 6 : « Ô Dieu ! tu connais ma folie, et mes fautes ne te sont point cachés ». Les péchés de qui ? De Christ, le seul juste qui ne connut aucun péché, devint péché pour nous ! Nos péchés furent placés sur Lui ; la culpabilité et la condamnation de nos péchés ne furent pas cachés à Dieu.

Ce fut terrible qu'Il se perde en toutes choses, afin que nous puissions être sauvés, courant le risque effrayant de tout perdre pour nous sauver tous. Qu'étions-nous ? De la tête aux pieds, rien qu'un corps de péché. Pourtant, Il a tout risqué pour nous sauver, nous qui n'étions rien. Et dans Son amour et Sa miséricorde, Il l'a fait. Louange à Dieu parce qu'Il eut le courage royal de le faire. Il gagna la bataille et nous sommes sauvés en Lui. Nous lisons ici Sa confession de péché. C'était Lui en tant que « nous », et à notre place, confessant nos péchés, et il nous fallait cela aussi.

Il fut baptisé en notre faveur, car aucun baptême de notre part ne pouvait être parfait, pour être accepté en tant que justice. Il doit être parfait pour être accepté. La confession du péché d'aucun homme ne

peut, en elle-même, jamais être si parfaite qu'elle soit acceptée par Dieu comme justice, car l'homme est imparfait. Mais où donc la perfection de la confession se trouvera-t-elle ? En Lui. En Lui notre confession de péché est parfaite ; car Il a fait cette confession. Combien de fois, quand des gens ont confessé leurs péchés aussi sincèrement qu'ils savent le faire, Satan prend l'avantage sur eux : « Vous n'avez pas bien confessé votre péché. Vous ne vous êtes pas suffisamment confessé pour obtenir le pardon. Bien sûr, vous l'avez confessé, mais vous ne l'avez pas fait assez fort. Dieu ne peut pas vous pardonner après une confession telle que celle-là ». Élevez la Parole de Dieu devant Satan et dites : il y en a Un qui est parfait. Il a porté mes péchés et Il en a fait la confession ; et quand Il me montre ce péché, je le confesse selon ma puissance et mes moyens ; et comme Dieu me le révèle, en Lui, et en vertu de Sa confession, la mienne est acceptée comme Sa confession et elle est parfaite sous tous rapports, et Dieu l'accepte en Lui.

En Lui, nous ne connaissons pas le découragement causé par Satan, nous troublant pour savoir si nous avons confessé nos péchés assez fort, si nous les avons recherchés assez fidèlement, ou si nous nous sommes assez repentis. En Christ, nous avons la repentance ; en Lui, nous avons la confession ; en Lui, nous avons la perfection ; en Lui, nous sommes complets. Il est le Sauveur.

Faible comme nous, ayant une chair de péché comme nous, étant vraiment « nous », Il vécut ici-bas et ne pécha jamais. Il était impuissant comme l'est l'homme sans Dieu ; pourtant, vu Sa confiance en Dieu, Dieu le visita, habita avec lui et Le fortifia si bien qu'au lieu de toujours laisser le péché se manifester, ce fut la justice de Dieu qui se manifesta.

## Puissance de Dieu dans la chair d'iniquité

Il était « nous ». Dieu, ainsi, a démontré une fois, dans l'univers, qu'Il viendrait à nous, et vivrait avec nous, comme nous sommes ici-bas aujourd'hui, et qu'Il ferait que Sa grâce et Sa puissance demeurent si pleinement avec nous que malgré l'ampleur de notre caractère de pécheur, de notre faiblesse, la justice et la sainte influence de Dieu se manifesteraient aux hommes, et non plus nous et notre iniquité. Le mystère de Dieu n'est pas Dieu visible dans une chair innocente. Il n'y a pas de mystère si Dieu se manifeste dans une chair sans péché ; cela est

assez naturel. Dieu n'est-Il pas sans péché ? Serait-il étonnant que Dieu puisse se manifester au moyen d'une chair sans péché ? Est-ce un mystère que Dieu manifeste Sa puissance et Sa gloire par Gabriel, les séraphins et les chérubins ? Non, cela est assez naturel. Mais ce qui est merveilleux, c'est que Dieu peut le faire par et dans la chair de péché. Le mystère de Dieu, c'est Dieu manifesté dans une chair d'iniquité.

En Christ, dans une chair de péché, Dieu a démontré devant l'univers qu'Il peut prendre possession de la chair pécheresse, et y manifester Sa présence, Sa puissance et Sa gloire, à la place du péché. Tout ce que le Fils demande pour accomplir ceci en nous, c'est que nous laissions l'Éternel nous posséder comme le Seigneur Jésus l'a fait.

Jésus a dit : « Je placerai ma confiance en Lui ». Avec cette confiance, Christ apporta à tous la foi divine par laquelle on peut placer sa confiance en Lui. Quand nous nous séparerons du monde, et placerons notre confiance uniquement en Lui, alors Dieu prendra possession de nous et nous utilisera à tel point que notre moi pécheur n'apparaîtra plus pour influencer, ni affecter personne ; mais Dieu manifestera Son caractère juste et Sa gloire ici-bas, malgré notre moi et notre nature pécheresse. Voilà la vérité, et c'est le mystère de Dieu. « Christ en vous, l'espérance de la gloire ». Dieu manifesté dans une chair pécheresse.

Sur ce point aussi, Satan en décourage beaucoup. Au pécheur qui croit, Satan dit : Vous êtes trop pécheur pour vous dire chrétien. Dieu ne peut rien avoir à faire avec vous. Regardez-vous. Vous savez que vous n'êtes bons à rien. Satan nous a découragés mille fois avec cet argument.

Mais Dieu a conçu un argument qui fait honte à cette allégation de Satan, car Jésus est venu, et est devenu « nous », tout pécheur que nous sommes ; Il s'est chargé des péchés du monde entier. En Lui, chargé de dix mille fois plus de péchés qu'il n'y en eut jamais sur un homme, Dieu a démontré qu'avec quelqu'un d'aussi pécheur, Il viendra vivre toute une vie et Il manifestera Sa justice, malgré toute l'étendue de l'iniquité et malgré le diable. Dieu a placé le secours sur l'Unique qui est puissant, et ce secours nous parvient, louange à Dieu.

Frères et sœurs, cela me fait du bien, car je sais que si jamais quelque chose de bon doit se manifester ici-bas, cela doit venir d'une source autre que moi, c'est sûr. Mais ce bonheur existe, Dieu a démontré qu'Il

manifestera Son caractère juste au lieu de mon caractère pécheur, quand je Le laisserai prendre possession de mon être. Je ne peux pas faire preuve de justice par moi-même ; je ne peux pas manifester Sa justice en moi. Non, je Le laisse me posséder, totalement, comme si j'étais englouti ; alors Il s'occupe du problème. Il a démontré qu'il en est ainsi ; Il a démontré durant toute une vie ce qu'il en est quand Il est uni avec moi dans une chair de péché : Il peut le faire encore aussi certainement qu'Il peut prendre possession de moi.

## Dans notre unité avec Christ, c'est Lui qui doit dominer

La question se résume donc à ceci : Le laisserons-nous nous posséder ? Nous faut-il une soumission trop complète ? Non, cela est bon. La soumission de Christ ne fût-elle pas totale ? Il s'est livré, il s'est dépouillé. En français : « Il s'est anéanti ». Il s'est détruit, Il s'est fondu en nous, afin que Dieu, et non pas « nous », afin que Sa justice, et non mon caractère pécheur, puissent se manifester en nous dans notre chair pécheresse. Alors, faisons de même, et laissons-nous absorber en Lui, afin que Dieu puisse encore Se manifester dans la chair de péché.

Utilisons avec respect une illustration juste qui dit : Ma femme et moi sommes « un », je suis le « un ». Christ et l'homme sont « un ». Alors, qui sera le « un » ? Christ s'est allié à tout homme ; mais beaucoup disent : « Tout cela est juste, mais je suis le 'un' ». Beaucoup refusent tout avec arrogance, et disent : Je suis le « un », je suffis. Mais le chrétien, le croyant, s'abandonnant à Christ dit : Louange à Dieu, Lui et moi ne faisons qu'un, et c'est Lui qui est le « un ». Christ s'est allié avec tout homme, volontairement et si tout homme renonçait à tout, et disait : « C'est un fait, Lui et moi ne faisons qu'un, et Il est le 'un', » toute âme serait sauvée aujourd'hui, et Christ apparaîtrait demain en chaque âme.

« C'est à moi que vous l'avez fait. »

Christ s'étant allié à tout être humain. Donc, quand Il dit : « Toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait », c'est la pure vérité. Si un vagabond vient à ma porte, mal habillé et peut-être . Sale : Jésus n'est-Il pas allié à lui ? Jésus n'a-t-Il pas tout engagé en faveur de cet homme ? Donc, ma façon de traiter cet homme, qui affecte-t-elle ? Jésus, bien sûr. Traiterai-je cet

homme selon la valeur de l'investissement de Christ ou selon mon opinion, comme le monde le considère ? Tout est là.

Prenons l'exemple d'un homme qui ne croit pas en Christ -- un mondain qui boit et qui jure. Il vient chez moi pour avoir un peu à manger -- ; si par respect pour Christ, je traite cet homme comme l'un de Ses rachetés, en faveur de qui Il a tout engagé, si cet homme meurt incroyant et perdu, comment Christ considèrera-t-Il ce que je lui aurai fait ? Au jour du jugement, Il dira : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité »... « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? » « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. ». Mais si un homme arrive et dit : « J'ai faim, je voudrais manger » ; si je lui dis : « Pourquoi erres-tu ainsi ? Pourquoi ne travailles-tu pas ? Tu ne trouves pas de travail ? Moi je n'ai jamais chômé. Je n'ai rien pour des gens comme toi », et je ne lui donne rien, au jour du jugement, je serai à la gauche de Jésus et je Lui dirai : « J'ai cru en toi, à la vérité, au message du troisième ange. J'ai été prédicateur. En ton nom, j'ai fait bien des grandes choses pour ta cause ». Jésus dira : « J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade, et vous ne m'avez pas visité ». Étonné, je demanderai : « Seigneur quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté ? » « Je pensais que tu étais au ciel et dans la gloire après les épreuves. Je ne pensais pas que tu étais sur la terre où je pourrais te voir affamé ou malade ». Il me répondra : « Je suis venu vers toi, un jour pour avoir à manger, après une nuit dehors ». J'ajouterai : « Je ne t'ai jamais vu près de moi ». Jésus pourrait me dire que tel ou tel homme s'est présenté devant moi dans une de ces conditions. Et moi de dire : « Mais tu n'étais pas cet homme ». Alors il conclura : « Toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un des plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites ». « Je ne vous

ai jamais connu, retirez-vous de moi ». Il n'est pas surprenant qu'un incroyant ne rende pas justice à Christ pour tout ce qu'Il a sacrifié en sa faveur, mais il est étonnant que moi, qui confesse Jésus, je ne reconnaisse pas le mérite de Christ pour tout ce qu'il a placé en faveur de cet incroyant.

Dans Ésaïe 55, Dieu décrit le jeûne auquel Il prend plaisir. C'est que tu « ne te détournes pas de ton semblable ». Qui est notre semblable ? C'est Jésus-Christ. Et comme Il s'est uni à cet homme, l'incroyant, Jésus est ma chair. Veille à ne pas te détourner de ta propre chair. Voici le jeûne auquel l'Éternel prend plaisir : « Nourris les affamés, secours les opprimés, fais droit aux orphelins, intercède pour la veuve, et répands partout le bien de Son nom et la charité de Sa bonté ». Il s'est allié avec la chair de l'humanité ; et en faisant toutes ces choses, nous les faisons à Christ. C'est cela le christianisme.

# Le message du troisième ange

## Sermon 17

### Comment Christ fit-il face à la tentation ?

Dans la Bible entière, Christ est comme nous et avec nous selon la chair. Il est la postérité de David selon la chair. Il fut formé à la ressemblance de la chair pécheresse, non pas à la ressemblance de l'esprit pécheur. Sa chair était notre chair, mais Son esprit était « l'esprit du Christ Jésus ». « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Christ Jésus ». S'Il avait pris notre esprit, comment aurions-nous pu être exhortés à avoir « les sentiments qui étaient en Christ Jésus » ? Il en aurait déjà été ainsi. Mais notre esprit est aussi corrompu par le péché (voir Éphésiens 2 : 3 ). En Éden, Adam avait l'esprit divin de Christ ; le divin et l'humain étaient unis dans une nature sans péché. Satan vint présenter ses tentations au moyen de l'appétit et de la chair. Adam et Ève abandonnèrent l'esprit de Christ, l'esprit de Dieu, qui était en eux, et acceptèrent les suggestions et les directives de l'autre esprit. Ainsi, ils lui furent asservis, et nous le sommes tous.

### Victoire sur l'appétit

Or, Christ vient dans le monde, revêt notre chair, et dans Ses souffrances et Ses tentations au désert, Il livre la bataille contre l'appétit. Là où Adam et Ève échouèrent, et où le péché pénétra, Il remporta la victoire, et la justice s'établit. Ayant jeûné quarante jours - sans force, impuissant, humain comme nous, et affamé comme nous - Il fut tenté « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains ». Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Alors Satan dit : « Tu crois en la Parole de Dieu, n'est-ce pas ? Très bien. Elle dit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jette-toi en bas. » Jésus répondit encore : « Il est écrit aussi ; Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». Alors, Satan le transporta sur une très haute montagne et Lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et leurs honneurs, et leurs ambitions, démontrés par Napoléon,

César et Alexandre. Mais Jésus dit encore : « Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu Le serviras Lui seul ». Alors, le diable le quitta, et les anges vinrent Le servir.

La puissance de Satan fut vaincue en l'homme, dans le domaine de l'appétit -- exactement là où cette puissance fut obtenue sur Adam --. Au début, cet homme avait l'esprit de Dieu ; il l'abandonna et prit l'esprit de Satan. En Christ, l'Esprit de Dieu est revenu dans les fils des hommes, et Satan est vaincu. Donc, vérité glorieuse, comme le dit le Dr Young : « Nous savons que le Fils de Dieu est venu, et nous a donné un esprit ». 1 Corinthiens 2 : 16 dit « Nous avons la pensée de Christ ». Louons Dieu ! Romains 7 : 19-23 dit : « Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas... Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi... Je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres. » Or, Romains 7 : 24 à 8 : 10 dit : « Misérable que je suis ! qui me délivrera du corps de cette mort ?... Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! »

## Combat entre la chair et l'esprit

Ainsi donc, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché. « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. Car -- chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, -- Dieu a condamné le péché dans la chair en envoyant, à cause du péché, Son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit. Ceux, en effet, qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'esprit s'affectionnent aux choses de l'esprit... Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix ; car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu. Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en



vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. »

Éphésiens 2 : 1-5 : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées ». Notre entendement a consenti au péché. Nous avons subi les entraînements de la chair, et notre esprit a cédé, a consenti et a satisfait les volontés et les désirs de la chair et de l'entendement. La chair dirige, et notre esprit a suivi, et avec la chair la loi du péché est servie. Quand c'est l'esprit qui dirige, la loi de Dieu est observée. Mais, comme notre esprit s'est livré et a cédé au péché, il est aussi devenu faible et pécheur, et il est égaré par la puissance du péché dans la chair.

Or, la chair de Christ était notre chair, et en elle étaient toutes les tendances au péché qui sont dans notre chair ; et elles l'attiraient pour l'amener à consentir au péché. S'Il avait consenti à pécher avec Son esprit, Son esprit aurait été corrompu, et Il aurait acquis des passions comme les nôtres. Mais alors, Il aurait été un pécheur, entièrement asservi et tous nous aurions été perdus. À ce sujet, nous lisons dans « Life of Christ » : « Il est vrai que Christ dit un jour 'Le prince de ce monde vient et il n'a rien en moi', (Jean 14 : 30 ). Chez nous, humains, Satan trouve dans le cœur un coin où il peut obtenir une prise, un désir de péché chéri au moyen duquel ses tentations revendiquent leur pouvoir ».

## La tentation commence dans la chair

Où la tentation débute-t-elle ? Dans la chair. Satan atteint l'esprit par la chair. Dieu atteint la chair par l'esprit. Satan domine l'esprit par la chair. Ainsi, par les convoitises de la chair et des yeux, par l'orgueil de la vie, l'ambition du monde, l'honneur et le respect humain, Satan nous attire, nous et notre entendement, pour nous amener à céder ; notre esprit répond, et nous chérissons cette chose. Ainsi, ses tentations revendiquent leur puissance. Alors nous avons péché. Mais jusqu'à ce que cette attirance de notre chair soit chérie, il n'y a pas de péché. Tout homme

« est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché, et le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort ».

## Christ triompha ; c'est aussi notre victoire

Lisons encore : « Mais Satan ne put rien trouver chez le Fils de Dieu pour pouvoir Le vaincre (Christ). Il ne consentit pas au péché, pas même en pensée. Il ne put être amené à la puissance de la tentation ».

Ainsi voit-on que la victoire survient, que le champ de bataille a lieu juste à la limite entre la chair et l'esprit. La bataille s'engage dans le domaine des pensées. La bataille se joue aussi contre la chair, et la victoire gagnée dans le domaine des pensées. Donc, Christ vint dans une chair exactement comme la nôtre, mais avec un esprit qui garda son intégrité contre toute tentation, contre toute incitation à pécher -- un esprit qui ne consentit jamais à pécher -- pas même dans l'ombre de la plus petite pensée. Par ce moyen, Il a procuré à tout homme Sa divinité. Donc, tout homme, par son choix, peut avoir cet esprit divin qui triomphe du péché dans la chair. La traduction du Dr Young dit dans 1 Jean 5 : 20 : « Vous savez que le Fils de Dieu est venu et nous a donné un esprit ». C'est sûr. C'est pour cela qu'Il est venu. Nous avons l'esprit charnel, l'esprit qui suivait Satan et cédait à la chair. Qu'est-ce qui asservit l'esprit d'Ève ? Elle vit que l'arbre était bon à manger. L'appétit, les convoitises, les désirs de la chair l'entraînèrent. Elle prit de l'arbre et mangea. L'appétit dirigea et asservit l'esprit, c'est-à-dire l'esprit de la chair, l'inimitié contre Dieu ; cela vient de Satan. En Christ, il est détruit par l'Esprit divin qu'Il introduisit dans la chair. Par cet Esprit divin, Il piétina l'inimitié et l'abattit. Il condamna ainsi le péché dans la chair. Telle est notre victoire ; notre victoire est en Lui ; et ceci en ayant l'esprit qu'Il avait.

Au début, cette inimitié intervint et Satan rendit l'homme captif et asservit son esprit. Dieu dit dans Genèse 3 : 15 : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ». Qui était sa postérité ? Christ. « Celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon ». Tout ce que Satan put Lui faire fut d'attirer la chair, d'offrir des tentations à la chair. Il ne put atteindre l'esprit de Christ. Mais Christ atteint l'esprit de Satan, là où l'inimitié réside et existe, et Il la détruit.

Quel bonheur ! Satan peut seulement agir sur la chair. Il peut exciter les désirs de la chair, mais l'esprit de Christ est là, et dit : « Non, il faut obéir à la loi de Dieu, et le corps de chair doit se soumettre ». Dès lors, pour toute âme, il y a bénédiction, joie et salut. Donc, « ayez en vous les sentiments qui étaient en Christ » . C'est ce qui triomphe du péché dans la chair pécheresse. Par Sa promesse, nous sommes rendus participants de la nature divine. La divinité et l'humanité sont une fois de plus unies quand l'esprit divin de Christ, par Sa foi divine, habite dans la chair humaine. Qu'elles soient unies en nous ; soyons heureux et réjouissons-nous, à jamais. À l'origine, nous avons l'esprit charnel ; il est dominé par la chair, et il nous est venu de Satan. Donc, il est inimitié contre Dieu. Cet esprit de Satan est l'esprit de légalisme au lieu de l'Esprit de Dieu. Or, Christ vint pour nous apporter un autre esprit. Tant que nous avons l'esprit de Satan, la chair dominant, nous servons la loi du péché. Dieu peut nous révéler Sa loi, et nous pouvons accepter qu'elle soit bonne, désirer l'accomplir, et décider de le faire, et même signer des contrats, après un marché, « mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de mon entendement (contre ce désir, ce vœu de mon esprit, qui prend plaisir à la loi de Dieu), et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres. Misérable que je suis ! » Mais Christ vient nous apporter et nous donner un autre esprit. Ainsi, nous avons Son entendement grâce à Son Saint Esprit. Alors, avec cet esprit -- celui de l'Esprit Saint, celui de Christ qu'Il nous a donné -- la loi de Dieu est observée. Louange à Dieu !

## Le chrétien doit être dominé par l'esprit

Romains 7 décrit l'homme dominée par la chair et dont elle égare souvent l'esprit, malgré lui. 1 Corinthiens 9 : 26 et 27, décrit celui en qui l'esprit de Christ domine. Voilà le chrétien : l'esprit domine le corps, le corps est soumis à l'esprit. Dans Romains 12 : 2 nous lisons : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence. » Et le mot grec est le même que : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature », il est une nouvelle créature -- non pas un vieil homme changé, mais il est devenu un nouvel être --. Ainsi il n'y a pas un vieil esprit refait complètement, mais un esprit nouvellement créé : c'est l'Esprit de Christ formé en nous par

l'Esprit de Dieu, qui nous donne l'Esprit de Christ, et ainsi forme en nous et pour nous un esprit entièrement nouveau.

« Ceux, ..., qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair », car ils font les œuvres de la chair ; l'esprit suit dans cette voie, « tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit » et « si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne Lui appartient pas », Romains 8 : 5-9. C'est le Saint-Esprit qui nous apporte l'Esprit de Christ. En fait, l'Esprit de Dieu nous apporte Christ Lui-même.

## L'œuvre de l'Esprit de Christ en nous

Par le Saint-Esprit, la présence réelle du Christ est avec nous et demeure en nous. Peut-il nous apporter le Christ sans nous apporter l'Esprit de Christ ? Certainement pas. Ainsi donc, tout naturellement, il y a l'Esprit de Christ qu'il vint nous donner. Or, voyons ce qu'il en coûta et comment cela se fit. Cet esprit de la chair, c'est l'esprit du moi. Il est inimitié contre Dieu, et il est contrôlé par la chair. Christ Lui-même vint dans cette chair -- Lui, le Glorieux qui fit les mondes, Lui, la Parole de Dieu -- Il fut Lui-même chair et Il fut notre chair, et Lui, le Divin, qui était au ciel, fut dans notre chair pécheresse. Mais ce Divin, dans la chair pécheresse ne manifesta jamais une particule de Sa personne divine pour résister aux tentations -- qui étaient dans cette chair, mais Il se dépouilla de Lui-même. « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Christ ». Cet esprit doit être en nous, pour que nous soyons vidés ; car c'est une chose infinie. L'esprit de Satan peut-il se dépouiller du moi ? Non. L'esprit qui est en nous, cette préoccupation du moi, peut-il se vider du moi ? Non ; le moi ne peut pas le faire. Christ, le Divin, l'Infini, vint dans Sa personne divine, dans la même chair que la nôtre, et ne permit pas à Sa puissance divine, à Son moi personnel, de jamais se manifester pour résister aux tentations, aux attraites et aux attirances de la chair. Qu'est-ce alors qui triompha du péché, et garda Jésus de pécher ? Ce fut la puissance de Dieu, le Père, qui Le garda. Or, en quoi cela nous touche-t-il ?

Nous ne pouvons pas nous dépouiller nous-mêmes, mais son esprit divin entre en nous, et par cette puissance divine, nous pouvons nous vider de notre moi mauvais ; et alors, par cette puissance divine, l'Esprit de Christ, de Dieu le Père, vient à nous, et nous garde de la puissance de la tentation. Ainsi, Christ se vida de Son moi divin, Son moi juste, et

nous apporta la puissance par laquelle nous sommes vidés de notre moi méchant. Voilà comment Il abolit dans Sa chair l'inimitié et rendit possible en nous la destruction de l'inimitié. Le voyons-nous ? Cela exige une pensée rigoureuse et l'on sait aussi que, quand on a réfléchi à cela et qu'on l'a compris clairement, l'esprit ne peut pas aller plus loin. Là, nous arrivons face à face avec le mystère même de Dieu ; et l'intelligence limitée de l'homme doit s'arrêter et dire : « Ceci est un terrain sacré ; ceci est au-dessus de ma mesure ; je ne peux aller plus loin ; je me soumetts à Dieu. »

Question : Christ ne dépendit-Il pas de Dieu pour être gardé ?

Réponse : Oui, c'est ce que nous disons.

C'est là le point capital. Christ dépendit du Père tout le temps. Christ Lui-même, qui créa les mondes, fut tout le temps dans notre chair pécheresse qu'Il revêtit. Il fut ici-bas, en Sa présence divine constamment ; mais jamais Il ne se permit d'apparaître, ni de faire quoi que ce soit. Il contient Ses propres impulsions ; et quand les tentations l'assaillirent, Il aurait pu les anéantir toutes par l'affirmation, dans la justice de Son moi divin. Mais s'Il l'avait fait, cela nous aurait perdus ; s'Il s'était affirmé, s'Il s'était permis d'apparaître, même avec justice, cela nous aurait perdus, car nous qui sommes seulement méchants, nous n'aurions jamais eu devant nous, que la manifestation du moi. Mettez devant les hommes qui sont uniquement méchants, la manifestation du moi, même en la justice divine, comme un exemple à suivre, et vous rendrez les hommes plus endurcis dans l'égoïsme et la perversité de l'égoïsme. Donc, pour qu'avec notre moi mauvais, nous puissions être délivrés, le Divin et Saint, terrassa toute la manifestation de Son moi juste, Il y renonça, et Il s'en dépouilla. De cette façon, Il nous délivra du mal en retenant Son moi, et en se remettant entièrement au Père pour qu'Il Le garde contre ces tentations. Il fut victorieux par la grâce et la puissance du Père qui vint à Lui à cause de Sa confiance, et parce qu'Il se dépouillait de Lui-même. Voilà où nous en sommes maintenant. Voilà ce qui nous arrive. Nous sommes tentés, éprouvés, et il y a toujours la possibilité de nous affirmer nous-mêmes et entreprendre de faire avancer les choses.

Il y en a qui disent qu'il y a des choses qui dépassent ce que même un chrétien peut supporter, et que l'humilité chrétienne ne se propose pas

d'aller aussi loin que cela. On vous frappe au visage, on abîme votre voiture, vos outils, on lapide votre tente ou votre lieu de réunion. Et Satan suggère : « Ridiculez ces gens, opposez-leur la loi. Les chrétiens ne doivent pas supporter de telles choses ; ce n'est pas juste ». Vous lui répondez : « c'est exact ; inutile de subir cela ; je leur donnerai une leçon. » Peut-être le ferez-vous. Mais, c'est de la défense du moi ; une réplique du moi. Non ; repoussez ce moi mauvais et laissez Dieu régler l'affaire. « À moi la vengeance, à moi la rétribution », dit Dieu. C'est ce que fit Christ. On lui cracha dessus, on le railla, on le frappa au visage, on Lui arracha les poils de la barbe, on Lui mit une couronne d'épines ; par dérision, on plia le genou devant Lui, et on lui dit : « Salut, Roi des Juifs ». On Lui banda les yeux, on Le frappa et on lui dit : « Prophétise, qui t'a frappé ? » On lui infligea tout cela, et avec Sa nature humaine, Il supporta tout, parce qu'Il repoussa Son moi divin. Pensez-vous qu'on Lui suggéra de faire reculer cette foule séditeuse, de manifester une seule fois Sa divinité, et de balayer tous ces méchants ? Certainement Satan le lui suggéra. Mais étant l'Agneau de Dieu, Il resta sans défense. Pas de signe d'affirmation de Son moi divin, Il laissa Dieu faire tout ce qu'Il voulut faire. Il dit à Pilate : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut ». Voilà la foi de Jésus. Voilà ce que signifie la prophétie « Voici ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus ».

## Garder la foi de Jésus

Nous devons avoir la foi divine de Christ, foi qui vient à nous avec le don de Son Esprit. Cet Esprit qu'Il nous donne produira en nous la même foi qu'en Lui. C'est ainsi que nous gardons la foi de Jésus. Par ce renoncement au moi, Il repoussa Son moi juste et refusa de le laisser apparaître lors des tentations les plus cruelles. E. White dit que ce qu'on Lui imposa quand on Le trahit fut ce qu'il y a de plus dur à supporter et à accepter pour l'homme ; mais en annihilant Son moi divin, Il rendit la nature humaine capable de se soumettre par la puissance du Père, ce qui l'empêcha de pécher. De cette façon, Il nous amène à avoir le même esprit divin et la même puissance que Lui, qu'Il nous donne. Cet esprit et cette puissance mettront en échec notre moi naturel et pécheur, et nous nous abandonnerons totalement à Dieu quand on nous insultera, quand on nous

frappera au visage, quand on crachera sur nous, quand on nous persécutera comme Lui, comme on le fera bientôt.

Alors le Père nous gardera en Lui, comme Il nous garda alors en Lui. C'est là notre victoire, et comment Il a détruit l'inimitié pour nous. En Lui, elle est détruite en nous. Gloire à Dieu !

Lisons ce que dit aussi E. White à ce sujet, dans la Review and Herald, du 5 Juillet 1887 :

« L'apôtre voulait attirer notre attention non pas sur nous, mais sur l'Auteur de notre salut. Il nous présente les deux natures de Christ : l'humaine et la divine. Voici la description de la divine « lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu ». Il était « l'éclat de Sa gloire et l'image exacte de Sa personne ». Voici Sa nature humaine : « Ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort ». Il revêtit volontairement la nature humaine. Il y consentit et Il le fit de son plein gré. Il revêtit Sa divinité avec l'humanité. Il avait toujours été comme Dieu, mais Il n'apparût pas en tant que Dieu. Il voila les manifestations de la Divinité qui avait provoquées l'hommage et l'admiration de l'univers de Dieu. Il fut Dieu tandis qu'il était sur la terre, mais Il se dépouilla de la forme de Dieu, et à la place, Il prit la forme et l'aspect d'un homme. Il marcha comme un homme. Pour l'amour de nous, Il se fit pauvre, afin que par Sa pauvreté, nous puissions être enrichis. Il déposa Sa gloire et Sa majesté. Il était Dieu, mais Il renonça pour un temps aux gloires de la forme de Dieu. Bien qu'Il ait vécu parmi les hommes dans la pauvreté, répandant Ses bénédictions partout où il allait, à Sa parole, des légions d'anges auraient entouré leur Rédempteur et lui auraient rendu hommage." »

## Volontairement dépouillé et humilié

Quand Pierre résista aux soldats et coupa l'oreille du serviteur du grand prêtre, Jésus lui dit : « Remets ton épée à sa place... Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? »

« Il parcourut la terre sans être reconnu, sans être confessé par Ses créatures, sauf quelques exceptions. L'atmosphère était polluée par le péché et les malédictions remplaçaient les hymnes de louange. La pauvreté et l'humiliation furent son lot. Tandis qu'Il allait d'un lieu à l'autre accomplissant Sa mission de miséricorde pour soulager les malades, pour encourager les opprimés, c'est à peine si une voix solitaire Le proclama béni, et les grands de la nation le côtoyèrent avec mépris. Quel contraste avec les richesses de la gloire, avec le flot de louanges sortant des bouches immortelles, avec les millions de voix précieuses de l'univers chantant des hymnes d'adoration. Mais Christ s'humilia lui-même, et prit la nature mortelle sur Lui. En tant que membre de la famille humaine, Il était mortel ; mais en tant que Dieu Il était la source de vie du monde. Dans sa personne divine, Il aurait toujours pu résister aux attaques de la mort, et refuser de se soumettre à son pouvoir. Cependant, Il livra volontairement Sa vie, pour pouvoir la donner et mettre en lumière l'immortalité. Il porta les péchés du monde, et Il subit le châtement qui s'accumula comme une montagne sur Son âme divine. Il abandonna Sa vie en sacrifice pour que l'homme puisse ne pas mourir pour l'éternité. Il ne mourut pas parce qu'Il y était obligé. Il mourut, sans y être forcé, de Son plein gré, librement. Voilà ce qu'est l'humilité. Tout le trésor du ciel se déversait en un seul don pour sauver l'homme déchu. Christ réunit dans Sa nature humaine toutes les énergies vivifiantes que les humains nécessitent et doivent recevoir. »

Il les apporte dans ma nature humaine à votre nature humaine, selon notre décision, par l'Esprit de Dieu nous accordant Sa présence divine, et nous dépouillant de nous-mêmes pour faire apparaître Dieu au lieu du moi.

« Quelle merveilleuse combinaison que celle de l'homme et de Dieu ! Christ aurait pu aider Sa nature humaine à supporter les incursions de la maladie en déversant dans sa nature humaine la vitalité et la vigueur



impérissables de Sa nature divine. Mais Il s'abaissa au niveau de la nature humaine. Il le fit pour que les Écritures puissent s'accomplir ; et Le Fils de Dieu accepta ce plan, bien que connaissant toutes les étapes par lesquelles Il devait s'humilier pour accomplir l'expiation des péchés d'un monde qui, condamné, gémissait. Quelle humilité que celle-ci ! Elle stupéfia les anges. La bouche humaine ne pourra jamais la décrire ; l'imagination ne peut pas la comprendre. »

Mais nous pouvons saisir ce fait béni et jouir du bienfait qu'il procure pour toute l'éternité, et Dieu nous donnera l'éternité afin de le comprendre totalement.

« La Parole éternelle consentit à devenir chair. Dieu se fit homme. Quelle merveilleuse humilité ! »

Que sommes-nous ? Des hommes. Il devint « nous », et Dieu avec Lui, et Dieu avec nous. Mais Il descendit encore beaucoup plus bas. Comment cela est-il possible ? Oui. Car « l'homme » -- qui est Christ -- doit s'humilier en tant qu'homme. Parce que nous avons besoin de nous humilier, Lui non seulement s'humilia en tant que Dieu, mais quand Il devint homme, Il s'humilia en tant qu'homme, afin que nous puissions nous humilier devant Dieu. Il se dépouilla de Lui-même en tant que Dieu, et devint homme ; puis en tant qu'homme : Il s'humilia afin que nous puissions nous humilier. Tout cela afin que nous puissions être sauvés.

## L'opprobre acceptée

En cela réside le salut. Ne le saisissons-nous pas, et ne nous en réjouissons-nous pas jour et nuit, et n'en serons-nous pas toujours aussi reconnaissant qu'un chrétien doit l'être ?

« Mais Il descendit encore plus bas. L'Homme (Jésus) dut s'humilier comme un homme qui doit supporter l'insulte, l'opprobre, les accusations honteuses, les injures et les outrages. Il semblait qu'il n'y avait pas de place pour Lui dans aucun territoire. Il dut fuir d'un lieu à un autre pour sauver Sa vie. Un de ses disciples le trahit ; il fut renié par l'un de ses plus zélés disciples ; on se moqua de Lui. Il fut couronné d'épines ; on le fouetta ; on le força à porter la croix. Il n'était pas insensible au mépris, à cette ignominie. Il se soumit, mais Il éprouva une amertume comme aucun être ne pouvait la sentir. Il était pur, saint, et sans tache, et

cependant il fut arrêté comme un délinquant, comme un criminel. Le Rédempteur adorable descendit de la plus haute exaltation. Pas à pas, Il s'humilia jusqu'à la mort, et de quelle mort ! de la mort la plus honteuse, la plus cruelle : la mort de la croix, comme un malfaiteur. Il ne mourut pas comme un héros aux yeux du monde, chargé d'honneurs comme ceux qui meurent dans la bataille. Il mourut comme un criminel condamné, suspendu entre le ciel et la terre ; il mourut après une lente agonie honteuse, exposé aux injures et aux railleries d'une foule dépravée et avilie, chargée de crimes ! « Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent la bouche, secouent la tête », Psaume 2 : 8. Il fut compté parmi les transgresseurs. Il expira au milieu des moqueries, et ses parents selon la chair Le désavouèrent. Sa mère contempla Son humiliation, et Il dut voir l'épée la transpercer au cœur. Il endura la croix et méprisa la honte. Il en fit peu de cas, car il pensait aux résultats qu'Il recherchait non seulement en faveur des habitants de ce petit monde, mais aussi de chaque monde que Dieu avait créé.

« Christ devait mourir comme substitut de l'homme. L'homme était un criminel, un traître, un rebelle condamné à mort pour avoir transgressé la loi de Dieu. Aussi, le Substitut de l'homme devait mourir comme un malfaiteur, parce que Christ prit la place des traîtres, avec tous leurs péchés amassés sur Son âme divine. Il ne suffisait pas que Jésus meure pour satisfaire pleinement la loi violée, mais Il devait mourir d'une mort honteuse. Le prophète présente au monde les paroles de Christ : « Je ne déroberai pas Ma face à la honte et aux crachats ».

« En tenant compte de tout cela, les hommes peuvent-ils héberger un seul atome d'exaltation du moi ? Quand ils reconstruisent la vie, l'humiliation et les souffrances de Jésus, peuvent-ils lever la tête avec orgueil comme s'ils n'avaient pas à subir la honte, les épreuves et l'humiliation ? Je dis aux disciples de Jésus : Regardez le Calvaire, et rougissez de honte pour vos idées arrogantes. Toute cette humiliation de la Majesté du ciel fut pour l'homme coupable et condamné. Christ descendit de plus en plus bas dans son humiliation, jusqu'à ce qu'il n'y ait pas d'autres profondeurs à atteindre, pour pouvoir sortir l'homme de sa souillure morale. Tout cela pour vous qui luttez pour la suprématie, pour l'orgueil, pour l'exaltation humaine ; pour vous qui craignez de ne pas recevoir toute cette déférence, ce respect du concept

des humains, vous qui pensez qu'il vous revient de droit. Est-ce cela ressembler à Christ ? »

« Que l'esprit qui fut en Christ soit aussi en vous »

« Il mourut en expiation et pour devenir le modèle de tous ceux qui voudraient être Ses disciples. Hébergerez-vous l'égoïsme dans votre cœur ? Ceux qui ne placent pas Jésus devant eux, comme modèle, vanteront-ils leurs mérites ? Vous n'en avez aucun, sauf ceux que vous recevez à travers Christ. Hébergerez-vous l'orgueil après avoir vu la Divinité s'humilier, puis s'avilir comme homme jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun moyen de descendre plus bas ? Soyez étonnés, ô cieux, soyez stupéfaits, ô habitants de la terre, de la manière dont il fut répondu à l'amour de notre Seigneur ! Quel mépris, quelle méchanceté, quel formalisme, quel orgueil, quels efforts pour élever l'homme et se glorifier, alors que le Roi de gloire s'humilia, souffrit une ignominie affreuse et subit une mort honteuse sur la croix pour nous. Qui apprend la douceur et l'humilité du modèle ? Qui lutte avec ardeur pour maîtriser le moi ?

« Qui élève sa croix et suit Jésus ? Qui combat contre l'amour-propre ? Qui lutte énergiquement pour vaincre les envies, les jalousies, les soupçons méchants et la lascivité de Satan ? Qui purifie le temple de l'âme de toute souillure et ouvre son cœur à Jésus ? Que ces mots impressionnent les esprits afin que tous ceux qui les liront puissent cultiver la grâce de l'humilité, renoncer au moi, être disposés à estimer les autres plus qu'eux-mêmes, et avoir le caractère et l'Esprit de Christ pour porter les fardeaux les uns des autres. Oh, puissions-nous écrire dans notre cœur, quand nous contemplons la condescendance et l'humiliation où le Fils de Dieu descendit, que nous pouvons être participants de la nature divine. »

Amené à la perfection par la souffrance

Lisons quelques lignes du livre « Life of Christ ».

« Pour accomplir la grande œuvre de la rédemption, Jésus dut prendre la place de l'homme déchu. Chargé des péchés du monde, Il dut parcourir le chemin où Adam trébucha. Il dut commencer l'œuvre là où Adam échoua, et subir une épreuve de la même nature, mais infiniment plus

sévère que celle qui avait vaincu Adam. Il est impossible pour l'homme de saisir pleinement les tentations de Christ. Tous les attraits du mal auxquels les hommes trouvent si difficile de résister, assaillirent Christ à un degré d'autant plus élevé que Son caractère était supérieur à celui de l'homme déchu. Quand Adam fut assailli par Satan, il n'était pas corrompu par le péché. Il était devant Dieu dans la force de la nature humaine parfaite ; tous ses organes et facultés pleinement développés et harmonieusement équilibrés ; il était entouré de beauté et communiait avec les anges. Quel contraste avec cet être parfait présenta le second Adam quand Il alla au désert pour rencontrer Satan. Depuis quatre mille ans, la race avait diminué en taille et en force, et elle s'était détériorée en valeur morale, et pour élever l'homme déchu, Christ dut l'atteindre là où il était. Il revêtit la nature humaine avec les infirmités de la race dégénérée. Il s'humilia jusqu'aux plus grandes profondeurs de la douleur humaine, pour pouvoir sympathiser avec l'homme et le délivrer de l'état de dégradation où le péché l'avait plongé. »

« Il convenait, en effet, que Celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut », Hébreux 2 : 10. » ...après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel », Hébreux 5 : 9. « En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères, afin qu'Il fût un Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; car, ayant été tenté Lui-même dans ce qu'Il a souffert, Il peut secourir ceux qui sont tentés », Hébreux 2 : 17-18.

« Car nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché », Hébreux 4 : 15. Il est vrai que Christ dit un jour de Lui-même : « Le prince du monde vient. Il n'a rien en moi », Jean 14 : 30. Satan trouve dans les cœurs un point où il peut prendre appui, -- un désir de péché chéri --, au moyen duquel ses tentations affirment leur puissance. Mais il ne put rien trouver en Christ lui permettant d'obtenir la victoire. Jésus ne consentit pas à pécher ; pas même en pensée. Il ne put être amené sous le pouvoir des tentations de Satan. Pourtant, il est écrit que Christ fut tenté en tous points comme nous.

« Beaucoup de gens disent que vu la nature de Christ, il était impossible que les tentations de Satan l'affaiblissent, ni le vainquent. Donc, Christ ne put pas être placé dans la position d'Adam pour parcourir le terrain où Adam trébucha et tomba ; Il n'aurait pas pu obtenir la victoire qu'Adam. À moins d'être placé dans une position aussi difficile que celle d'Adam, Il ne pouvait pas racheter l'échec d'Adam. Si l'homme vit un conflit plus éprouvant à supporter que Christ, alors, celui-ci ne peut le secourir quand il est tenté. Christ a revêtu la nature humaine avec tous ses risques. Il la prit avec la possibilité de céder à la tentation et Il se reposa sur la puissance divine pour être gardé. L'union du divin avec l'humain est l'une des vérités les plus mystérieuses et aussi les plus précieuses du plan de la rédemption. C'est de cela dont Paul parle quand il dit : « Sans contredit, le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair », 1 Timothée 3 : 16. Alors qu'il est impossible à des esprits humains de saisir pleinement cette grande vérité, ni de sonder sa signification, nous pouvons apprendre par elle, des leçons d'une importance vitale pour nous dans nos luttes contre la tentation. Christ vint dans le monde pour apporter la puissance divine à l'humanité, pour rendre l'homme participant de la nature divine. »

On le voit, nous sommes sur un terrain solide d'un bout à l'autre, de telle sorte que quand on dit qu'Il a revêtu notre chair, mais toutefois qu'Il n'a pas participé à nos passions, c'est très juste, c'est très correct ; parce que Son esprit divin ne consentit jamais au péché. Et cet esprit nous est accordé par le Saint-Esprit qui nous est librement donné. « Nous savons que le Fils de Dieu est venu et nous a donné une intelligence », et « nous avons l'Esprit de Christ ». « Ayez en vous L'Esprit qui était aussi en Christ Jésus ».

# Le message du troisième ange

## Sermon 18

### Victorieux du péché en Christ

Dans Romains 7 : 25, Paul nous dit : « Je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu ». On a vu que c'est dans le domaine des pensées que la loi de Dieu est observée, que la bataille avec le péché se déroule, et que la victoire se gagne. La convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie -- ces tendances au péché qui sont dans la chair, et qui nous attirent, -- voilà en quoi réside la tentation. Mais la tentation n'est pas le péché. Tant que le désir n'est pas chéri, le péché n'existe pas. Mais dès que le désir est chéri, dès que nous y consentons, l'accueillons dans l'esprit, et l'y maintenons, alors il y a péché ; que ce désir se concrétise en un acte ou non, le péché est commis. Dans l'esprit, en fait, nous avons déjà goûté ce désir. En y consentant, nous avons déjà accompli la chose aussi loin que l'esprit lui-même puisse aller. Tout ce qui peut arriver, après cela, est simplement la partie sensuelle, la sensation de goûter la satisfaction de la chair. On voit ceci dans les paroles du Sauveur, dans Matthieu 5 : 27, 28 : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. »

### L'œuvre de l'Esprit de Christ en nous

Donc, le seul endroit où Dieu pouvait nous aider et nous délivrer est précisément là où naissent les pensées, à la racine même du péché, là où il est conçu et débute. Aussi, quand Christ fut tenté et éprouvé, quand on cracha sur Lui -- quand on Le frappa au visage et sur la tête au procès de Jérusalem, et dans tout Son ministère public quand les Pharisiens, les Sadducéens, les scribes et les prêtres avec leur iniquité et leur hypocrisie, qu'Il connaissait, faisaient tout leur possible pour l'irriter et l'exciter -- quand Il fut constamment mis à l'épreuve, Sa main ne se leva jamais pour rendre un coup. Il n'eut jamais à réprimer un tel geste ; car Il ne se permit jamais l'idée de faire un tel geste. Pourtant, Il avait notre nature humaine

dans laquelle de telles impulsions sont si naturelles. Pourquoi ces gestes ne se manifestèrent-ils pas en Lui qui vivait dans notre nature humaine ?

## Le secret : dépendre du Père

C'est parce qu'Il était si soumis à la volonté du Père, et parce que la puissance de Dieu par le Saint-Esprit, agissait si fort contre la chair et livrait la bataille sur le terrain des pensées, que jamais, même sous la forme la plus subtile de la pensée, Il ne put concevoir un geste méchant. Ainsi, devant toutes ces insultes et ces épreuves douloureuses, Il fut calme. Notre nature humaine en Lui fut aussi calme que quand le Saint Esprit sous la forme d'une colombe le couvrit de Son ombre sur la rive du Jourdain. « Eh bien ! ayez en vous cet esprit ». Il ne suffit pas qu'un chrétien tout irrité, disant des mots méchants ou levant une main de vengeance, se dise alors : « Je suis chrétien ; je ne dois pas faire cela ». Non. Nous devons être si soumis à la puissance de Dieu et à l'influence de Son Esprit que nos pensées seront totalement dominées et que la victoire sera obtenue avant même que l'impulsion ne soit permise. Alors, nous serons des chrétiens partout, et toujours, dans toutes les circonstances, et malgré toutes les influences et toutes les insultes. Les choses que Christ supporta furent les mêmes que les plus dures que l'homme doit supporter. Avant la fin du service pour la cause où nous sommes engagés, nous allons devoir rencontrer les choses les plus dures à supporter pour notre nature ; à moins que nous ayons déjà gagné la bataille et que nous soyons des chrétiens en vérité, nous ne sommes pas sûrs que nous manifesterons l'esprit chrétien en ces temps où ce sera le plus nécessaire. En fait, l'époque où l'esprit chrétien est le plus nécessaire, c'est constamment.

Or, en Jésus, Dieu nous a apporté la puissance qui nous mettra dans la main de Dieu et nous rendra si soumis à Lui qu'Il contrôlera si totalement toute pensée, que nous serons chrétiens toujours et partout, « nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ ». « Le royaume de Dieu est en vous ». Christ demeure en nous et Il est le Roi. La loi de Dieu est écrite dans le cœur, et c'est la loi du royaume. Là où sont le Roi et la loi du royaume, là est le royaume. Dans les replis intimes, la chambre secrète du cœur, à la racine même, à la source des pensées -- Christ dressa Son trône ; là, la loi de Dieu est écrite par l'Esprit ; là, le Roi affirme Son

autorité et publie les principes de Son gouvernement, et la fidélité à tout cela, c'est le christianisme. Ainsi, dans la citadelle même de l'âme et des pensées, là où le péché peut entrer, Dieu dresse Son trône, établit Son royaume, place Sa loi et la puissance pour que Son autorité soit reconnue et Ses principes mis en pratique dans la vie. Le résultat est la paix en permanence ; voilà ce que Christ nous apporte avec Son Esprit.

## Gardé par la puissance de Dieu

Quand Christ avait notre nature, Il l'avait dans son être divin, mais Il n'en manifesta rien dans cette position. Que fit-Il de Son être divin dans notre chair quand Il devint « nous » ? Il le retint sans cesse, Il s'en dépouilla, Il s'en vida, afin que nous puissions retenir notre moi mauvais et satanique, que nous puissions en être dépouillé, vidé. Or, dans la chair, Il ne fit rien de Lui-même. Il dit : « De moi-même, je ne peux rien faire ». Son propre moi divin qui créa les cieux, fut présent tout le temps. Mais du début à la fin il ne fit rien de Lui-même ; il retint Son moi, Il s'en dépouilla. Qui donc accomplit cela ? « Le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres que je fais ». Donc, qui s'opposa à la puissance de la tentation en Christ ayant notre chair ? Le Père. C'est le Père qui Le garda du péché. Il fut « gardé par la puissance de Dieu », 1 Pierre 1 : 5, comme nous aussi nous le sommes.

Il fut notre moi pécheur dans la chair, et là il y avait toutes ces tendances à pécher excitées dans Sa chair, pour le pousser au péché ; mais Il ne se protégea pas Lui-même du péché. S'il l'avait fait, Il Se serait manifesté Lui-même contre la puissance de Satan, et ceci aurait détruit le plan du salut, même s'Il n'avait pas péché. Bien qu'à la croix, ces mots furent prononcés avec moquerie, ils étaient littéralement vrais : « Il a sauvé les autres et Il ne peut se sauver Lui-même ». Donc, Il maintint Son moi entièrement de côté ; Il se dépouilla de Lui-même en se tenant en arrière, ce qui donna au Père l'occasion d'intervenir et d'agir contre la chair pécheresse, de Se sauver et de nous sauver en Lui. Les pécheurs sont séparés de Dieu ; et Dieu devait revenir à l'endroit d'où le péché l'avait chassé dans la chair de l'homme. Il ne pouvait pas venir à nous, en nous, car nous ne pouvions supporter Sa présence. Donc, Christ vint dans notre chair, et le Père habita avec Lui. Il pouvait supporter la présence de Dieu dans Sa plénitude, et ainsi Dieu pouvait habiter avec



Lui dans Sa plénitude, et ceci pouvait nous apporter la plénitude de Dieu dans notre chair. Christ est venu dans cette chair pécheresse, mais Il ne fit rien de Lui-même contre la tentation et le pouvoir du péché dans la chair. Il se dépouilla de Lui-même, et le Père agit dans la chair de l'homme contre la puissance du péché et le garda. Or, on lit au sujet du chrétien : « par la puissance de Dieu » vous « êtes gardés par la foi ». Cela se fait en Christ. Nous nous livrons à Christ : Christ demeure en nous, nous donnant Son Esprit. Cet esprit de Christ permet à notre moi mauvais de rester à l'arrière-plan. L'esprit de Christ -- « ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » -- soumet notre moi mauvais, il le retient en arrière, et il nous empêche de nous affirmer, car toute manifestation de nous-mêmes est en elle-même le péché. Quand l'Esprit de Christ soumet notre moi, cela donne au Père l'occasion d'agir en nous, et de nous garder du péché. Ainsi Dieu « produit en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. »

## L'Esprit de Christ anéantit le moi

Ainsi, c'est le Père manifesté en nous à travers Christ, et en Christ. L'Esprit de Christ nous vide de notre moi pécheur, et nous empêche d'affirmer notre moi, afin que Dieu, le Père, puisse s'unir à nous, agir contre la puissance du péché et nous retenir de pécher. Ainsi Christ « est notre paix, Lui qui des deux (Dieu et nous) n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par Sa chair..., afin de créer en Lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix ». Ainsi, Christ unit Dieu sans péché au pécheur, et en lui abolit l'inimitié, s'étant dépouillé du moi pour nous et en nous, afin que Dieu et nous puissions être un, un seul homme nouveau, dans la paix. Et ainsi la paix de Dieu qui surpasse toute compréhension gardera votre cœur et votre esprit en Christ. N'est-ce pas la plus grande bénédiction que Christ ait fait cela pour nous, et qu'Il fasse Sa demeure en nous, pour qu'on ne puisse plus douter que le Père nous gardera du péché, comme Il a déjà gardé Christ du péché ? Il n'y a plus de doute, car quand Il est là, Il y est pour nous vider du moi.

Quand notre moi disparaîtra, y aura-t-il une très grande difficulté pour que le Père se manifeste ? Quand notre moi sera retenu, il ne sera pas difficile pour Dieu de s'affirmer dans notre chair. Tel est le mystère de

Dieu : « Christ en nous, l'espérance de la gloire » ; Dieu manifesté dans la chair. Car, quand Jésus vint dans le monde, ce ne fut pas Christ manifesté dans la chair mais Dieu manifesté dans la chair ; car Christ a dit : « celui qui M'a vu, a vu le Père ». Christ s'est dépouillé de Lui-même pour que Dieu puisse se manifester dans la chair pécheresse. Quand Il vient à nous et habite en nous, sur notre décision, nous apportant Son Esprit divin, qui nous dépouille du moi, là où Il peut pénétrer et trouver une place, l'Esprit de Christ crée le dépouillement, l'abolition, la destruction, l'anéantissement du moi. Dès que cela arrive, Dieu agit pleinement et se manifeste dans la chair pécheresse, bien qu'elle soit pécheresse. Voilà ce qu'est la victoire. Voilà ce qu'est le triomphe.

« Lève-toi, sois éclairé ! »

Ainsi, par l'esprit, nous servons la loi de Dieu. La loi est manifestée, elle est accomplie, ses principes brillent dans la vie, car la vie est le caractère de Dieu manifesté dans la chair de l'homme, la chair pécheresse, à travers Jésus-Christ. Il semble que cette pensée devrait nous élever tous au-dessus de toute la puissance de Satan et du péché. Elle le fera sûrement si nous nous soumettons à l'Esprit divin et Le laissons habiter en nous, comme Il habita en Christ. Dieu nous dit en permanence : « Lève-toi, sois éclairé ». Mais nous ne pouvons pas nous lever ; c'est la vérité et la puissance de Dieu qui doivent le faire, mais n'est-ce pas la vérité positive qui nous lèvera ? Oui, elle nous fera ressusciter, comme nous le verrons. Cette pensée décrite plus haut devrait être comprise pour pouvoir voir combien la victoire est totale et combien elle est certaine, si vraiment nous nous soumettons à Christ et acceptons l'Esprit qui était en Lui.

Rappelons-nous que la lutte contre le péché a lieu dans le royaume des pensées, et que le Vainqueur, le Guerrier qui a lutté sur ce terrain et obtenu la victoire dans tous les combats inimaginables ; ce même Christ béni vient établir Son trône dans la citadelle de l'imagination, à la racine de la pensée, dans le cœur du pécheur croyant. Il établit Son trône et y plante les principes de Sa loi, et y règne. Ainsi, comme le péché y a régné pour aboutir à la mort, de même maintenant, de cette façon, la grâce peut régner. Le péché régna-t-il avec puissance ? Certainement : il a dominé. Comme il a régné, de même la grâce régnera aussi certainement et

puissamment que le péché, et même beaucoup plus pleinement, et abondamment et glorieusement. Aussi sûrement que le péché régna en nous, aussi certainement, quand nous sommes en Christ, la grâce doit régner beaucoup plus abondamment ; de façon que comme le péché a régné pour aboutir à la mort, de même la grâce puisse régner pour aboutir à la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. Cela étant, nous pourrons avancer dans la victoire pour aboutir à la perfection.

## Livrons à Dieu la citadelle du moi

Ainsi élevés par cette vérité, nous pouvons avancer avec gratitude, profitant de ce que nous avons en Lui, et Le recevant dans la plénitude de l'âme. Mais, sauf si Dieu nous élève à cette hauteur, et nous fait asseoir là où Il prend possession de notre citadelle, de façon que nous soyons sûrs de l'endroit où Il est, et de l'endroit où nous sommes, toutes les autres choses sont vagues, indéfinies, et semblent nous dépasser et nous aspirons à arriver là où nous pourrions réellement avoir prise sur elles, et connaître leur réalité ; mais cependant, elles sont toujours juste un peu au-delà de notre atteinte et nous sommes insatisfaits. Mais quand nous nous livrons pleinement, complètement, absolument à Dieu, sans réserve, -- laissant de côté le monde entier -- nous recevons Son entendement divin par l'Esprit Saint qui met Dieu en possession de la citadelle de l'âme, et qui nous élève à la hauteur où toutes ces autres choses sont non seulement à notre portée, mais dans notre cœur, et sont une source de joie pour notre vie. Alors, nous les possédons en Lui, et nous le savons, et cette joie est celle que Pierre dit être « indicible et glorieuse ». Alors tandis que Dieu nous maintiendra à cette hauteur, avançons et recevons ce que dit Romains 6 : 6, ce que nous avons en Lui « sachant ceci, que notre vieil homme est crucifié avec Lui ». En Christ, en Sa chair, la chair pécheresse de la nature humaine ne fut-elle pas crucifiée ? Que fut-Il ? Il fut homme, Il fut « nous ». Donc, quelle est la chair pécheresse de la nature humaine qui fut crucifiée au Calvaire ? La mienne. Donc, aussi sûrement que je possède cette sublime vérité qu'Il fut moi-même dans la chair, il s'ensuit que, aussi sûrement qu'Il fut cloué sur la croix, je le fus aussi avec ma nature humaine. Donc je peux dire en toute certitude et avec la confiance de la foi : « Je suis crucifié avec Christ ». Souvent, on entend dire : « Je veux que mon moi soit crucifié », on dit alors : « Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec Lui », et la réponse

arrive : « Je voudrais qu'il en soit ainsi ». Lisons encore : « Je suis crucifié avec Christ ». Oui, je le suis. Qui ? Vous ? Voici la réponse : « Je ne me vois pas crucifié. Je voudrais l'être ; mais je ne peux pas voir comment je le suis, et je ne peux pas comprendre comment en disant cela, il en sera ainsi ». Mais la Bible le dit, et il en est ainsi. C'est aussi parce qu'elle le dit, et ce serait vrai et éternellement efficace si c'était tout ce qu'elle dit à ce sujet. Mais dans ce cas, il en est ainsi parce que c'est la vérité de Dieu. Il ne dit pas cette parole pour qu'il en soit ainsi, mais parce qu'il en est ainsi, en nous par Christ. On en a vu une illustration dans Hébreux 1. Dieu ne donna pas à Christ le nom de Dieu pour Le faire Dieu. Non, Il L'appela Dieu parce qu'Il était Dieu. S'Il ne L'avait pas été, alors Dieu en Lui adressant ce titre aurait fait en sorte qu'Il Le soit, car telle est la puissance de la Parole de Dieu. Mais il n'en était pas ainsi. Il était Dieu, et quand Dieu L'appelle Dieu, Il Le fait parce qu'Il L'est.

Notre vieil homme est crucifié ; cependant quand Dieu le publie en Sa Parole, il faut que nous l'acceptions et nous y soumettions. C'est valable pour ceux qui L'acceptent, parce que Sa Parole a, en elle, la puissance divine pour le réaliser. Et par ce moyen, il en sera ainsi éternellement, même si rien d'autre n'était dit à ce sujet. Mais ce n'est pas tout, car en Christ ma nature humaine a été crucifiée, réellement, littéralement, et c'est bien la mienne qui fut crucifiée en Lui. Donc, Dieu inscrit cela dans les archives pour tous ceux qui sont en Christ, « ils sont crucifiés ». De sorte que par deux choses immuables, il en soit ainsi. On peut donc dire en toute liberté, sans orgueil ni présomption, en confessant simplement la foi en Christ « Je suis crucifié avec Christ ». Aussi sûrement que je suis avec Lui, je suis crucifié avec Lui. La Bible le dit : « Notre vieil homme est crucifié avec Lui ». Louons Dieu pour cela.

## Néant de la gloire personnelle

À quoi sert-il alors d'essayer d'avoir envie d'être crucifié, pour pouvoir croire que Dieu nous accepte ? Cela est fait en Lui. Louange à Dieu ! Aussi sûrement que l'âme ensevelit le moi en Christ par la foi, et avec la puissance divine qu'Il nous a apportée pour le faire, aussi sûrement cela se réalise comme un fait divin. Et c'est seulement l'expression naturelle de la foi qui doit dire et reconnaître ce fait divin que « Je suis crucifié avec Christ ». Jésus ensevelit Son moi divin dans

notre nature humaine et Il fut tout à fait crucifié. Quand nous nous ensevelissons en Lui, il en est toujours ainsi, parce que cela a eu lieu seulement en Lui. Tout se fait en Lui. Ce n'est pas en Lui dans le sens où Il serait le réceptacle auquel nous pouvons aller pour nous saisir de toute cette expérience de la foi et nous l'appliquer. Non, mais c'est en Lui dans le sens que nous avons tout quand nous sommes en Lui, quand nous entrons dans ce réceptacle, quand nous plongeons en Lui.

Nous avons toute cette expérience de la foi, en Lui, tout comme nous sommes en Lui. Donc, disons tous avec la foi de Christ « notre vieil homme est crucifié avec Lui », « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». Il vit à nouveau et parce qu'Il vit, nous vivons aussi... « Si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu ». « La foi du Fils de Dieu » -- la foi divine qu'Il apporta et donna à la nature humaine, à vous et à moi. Je « vis par la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi », Galates 2 : 20. Il m'aima ! Quand Il se donna dans toute Sa gloire, et avec tous Ses mérites merveilleux, pour moi, qui ne suis que néant ; est-ce trop que je me donne à Lui ? Et dans Romains 6 : 6 : « notre vieil homme est crucifié avec Lui, afin que le corps de péché puisse être détruit, afin que désormais nous ne servions pas le péché ». En Lui, nous avons la victoire, la victoire sur l'obéissance au péché. Elle est due au fait que nous savons que nous sommes crucifiés avec Christ. Quand Il fut cloué à la croix, Il mourut. « Nous sommes morts avec Christ », Romains 6 : 8. Tout comme je suis crucifié avec Lui, je serai mort avec Lui. Mort, Il fut enterré, et nous avec Lui. Le Père et Christ, ont-ils accompli dans notre nature la mort du moi pécheur ? Oui, c'est fait.

Tout ceci est un don de la foi qui doit être reçu avec tout ce que Dieu donne par la foi. La mort du vieil homme est en Christ ; en Lui nous la recevons. Louange à Dieu ! Avec Lui le vieil homme fut crucifié, avec Lui, il mourut, et avec Lui il fut enterré, mon vieux moi humain et pécheur également. Et avec Christ, il est enterré réellement quand je suis en Lui. Hors de Lui, cela ne se produit pas, bien sûr. Il en est de même pour tout le monde. Nous recevons tout cela par la foi en Christ, en qui nous trouvons ces dons. En Lui, nous avons le don, la mort du vieil homme pécheur et son enterrement. « Celui qui est mort est libre du péché », Romains 6 : 7.

Donc, sachant « que notre vieil homme est crucifié avec Lui », désormais, nous ne servons plus le péché, nous en sommes libérés ! Maintenant, jour après jour, il convient que nous remercions Dieu de la libération de l'obéissance au péché, tout autant que du fait de respirer. C'est notre devoir, notre privilège et notre droit de réclamer en Christ - en Lui seul, et dans la mesure où nous croyons en Lui -- la libération du service du péché, et aussi de remercier Dieu pour cela, tout comme nous respirons le matin à notre réveil. Pour recevoir ces bénédictions, je dois me saisir de ces bénédictions. Si je suis toujours hésitant, et si je crains de ne pas être libéré du service du péché, combien de temps me faudra-t-il pour y parvenir ?

Cette hésitation craintive vient du doute et de l'incrédulité, et elle est elle-même péché. Mais en Lui, lorsque Dieu a accompli notre libération de l'obéissance au péché, nous avons le droit de L'en remercier, et nous en aurons de la joie. « Celui qui est mort est libéré du péché » ou « justifié du péché ». Cela est en Lui, et nous Le recevons quand nous sommes en Lui par la foi. « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? » Un homme peut-il vivre de ce dont il est mort ? Quand il est mort à cause du péché, peut-il vivre dans, et avec, le péché ? Son apparition même après cela, c'est la mort pour lui. S'il a assez de conscience et de vie pour comprendre que le péché est là, il en mourra de nouveau. Il ne peut pas vivre de ce dont il est mort. Mais le grand problème pour beaucoup est qu'ils ne sont pas assez malades du péché pour en mourir. Ils sont peut-être malades d'un péché particulier, et ils veulent arrêter, et en « mourir » et ils pensent qu'ils ont abandonné ce péché. Puis ils sont malades d'un autre péché particulier, et ils tentent de l'abandonner. Mais ils ne sont pas malades du péché en lui-même, du péché dans sa conception, et dans l'abstrait d'une façon particulière ou d'une autre. Quand l'homme est assez malade, -- non pas des péchés mais du péché, la pensée même et la suggestion du péché --, on ne peut pas l'amener à vivre dans le péché plus longtemps. Il ne peut pas vivre dans le péché qui l'a tué autrefois. Il ne peut pas vivre dans ce dont il est mort.

Mourir chaque jour

Nous avons constamment l'occasion de pécher. Des opportunités de pécher et de vivre dans le péché s'offrent continuellement à nous, jour après jour. Mais la Bible dit : « Portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus ». « Je meurs chaque jour ». Aussi sûrement que je suis mort au péché, la suggestion du péché est la mort pour moi... Elle est la mort pour moi en Lui. Paul dit : « Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en Sa mort que nous l'avons été ? » Donc, nous sommes ensevelis avec Lui par le baptême dans la mort : « afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie ». Colossiens 2 : 20 dit : « Si vous êtes morts avec Christ aux rudiments du monde (la mondanité et l'inimitié contre Dieu mènent au monde), pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes ? » Ceci signifie simplement ce que dit Romains 6 : 6 : « Notre vieil homme a été crucifié avec Lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclave du péché ». Mais pourquoi, si nous vivons sans Lui, faisons-nous toujours les mêmes choses ? Romains 6 : 14 dit : « Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce ».

L'homme qui est délivré du pouvoir du péché, l'est aussi du service du péché. Lisons Romains 6 : 6 à 8 : « notre vieil homme a été crucifié avec Lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclave du péché ; car celui qui est mort est libre du péché. Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec Lui », Romains 6 : 9 : « Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur Lui. » Est-Il vivant ? Oui. Louons Dieu ! Qui est mort ? Jésus, et nous sommes morts avec Lui. Il est vivant, et nous qui croyons en Lui, nous sommes vivants avec Lui. Cela cependant, apparaîtra plus clairement plus loin : « Car Il est mort, et c'est pour le péché qu'Il est mort une fois pour toutes ; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'Il vit. », Romains 6 : 10. Louons Dieu maintenant et dorénavant, jour après jour, de toute notre âme. « Je suis crucifié avec Lui ». Aussi certainement qu'Il est mort, je suis mort avec Lui ; aussi certainement qu'Il fut enseveli, je fus enseveli avec Lui ; aussi certainement qu'Il est ressuscité, je suis ressuscité avec Lui ; et désormais, je ne servirai plus le péché. En Lui, nous sommes délivrés du

pouvoir du péché et de l'obéissance au péché. Louange à Dieu pour Son don ineffable !



# Le message du troisième ange

## Sermon 19

### Dieu veut réaliser son plan en nous

Comparons Hébreux 2 : 14 et 15 avec Romains 6 : 11 à 14.

Hébreux 2 : 14 et 15 : « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé Lui-même, afin que, par la mort, Il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire, le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude ». C'est ce que Christ a fait pour nous délivrer. Romains 6 : 11-14 : « Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité ; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de mort que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce ».

Tout comme Christ le fit pour nous délivrer, nous devons nous aussi nous donner, pour être délivrés de l'esclavage. Et quand nous le faisons, nous sommes délivrés et le péché n'a plus de pouvoir sur nous. Ainsi, Romains 6 : 11 à 14 est la réponse de la foi chez l'individu à ce qu'a fait Christ, selon Hébreux 2 : 14 et 15. Mais Dieu fit plus pour Lui que de Le ressusciter. Il mourut ; Il ressuscita des morts. Nous mourûmes avec Lui. Mais sommes-nous ressuscités avec Lui ? Avons-nous, après cette mort, la vie en Lui ? Il ressuscita des morts. Et nous ? Nous sommes ressuscités avec Lui. Mais Dieu fit plus pour Lui que de Le ressusciter des morts. Il le fit aussi asseoir à Sa droite au ciel. Allons-nous nous arrêter là ? Non. Ne sommes-nous pas en Lui ? Nous sommes en Lui à l'ascension, et à la droite de Dieu. Nous avons été heureux de vaincre avec Lui, et de remporter la victoire, de nous trouver cloués sur la croix, de sorte que nous avons pu dire avec une foi authentique : « Je suis crucifié avec Christ ». C'est une conception de foi véritable que de se regarder comme réellement mort. Soyons heureux aussi de ressusciter avec Lui pour pouvoir mener une vie nouvelle comme Lui, car « si nous sommes morts

avec Christ nous croyons que nous vivrons aussi avec Lui » -- nous ressuscitons avec Lui comme Il est ressuscité -- non seulement des morts, mais pour monter là où Il est.

## Assis dans les lieux célestes

Ne jugeons pas étrange que Dieu nous transporte au ciel ; suivons-Le là-haut aussi librement que nous l'avons suivi contre la tentation, à la croix et dans la mort. « Dieu qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ », Éphésiens 2 : 4 et 5. Il nous a ressuscités ensemble avec Christ « Et nous a fait asseoir ensemble, dans les lieux célestes, en Jésus-Christ », Éphésiens 2 : 6. Dans Éphésiens 1 : 3 et 20 : « Dieu... qui nous a béni de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes ». « En Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite ». « Le Fils... a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts ». Hébreux 1 : 3. Dieu nous a ressuscités ensemble avec Lui et nous a fait asseoir ensemble avec Lui, là où Il est assis. La version allemande est plus exacte. Le mot grec signifie littéralement en même temps, ensemble, avec, comme l'allemand l'exprime. Il nous a rendus à la vie en même temps que Lui ; Il nous a réveillés en même temps que Lui, de telle façon que nous nous levions et que nous montions avec Lui. Ainsi Dieu nous a fait asseoir avec Christ, au milieu de tout ce qui est céleste, l'existence, l'essence, l'être, la manière d'être, la nature, le caractère, les dispositions, l'air, le maintien, la conduite, les moyens d'existence -- (selon la signification du mot « das himmlische Wesen » de la version allemande) -- car notre « vie est cachée avec Christ en Dieu » ; nos moyens d'existence sont au ciel « donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ». Les moyens d'existence sont célestes, la propriété, les biens, l'économie, les règles existantes, l'ordre existant des choses, tout est céleste. Nous appartenons au ciel, au système céleste. C'est là que Dieu nous a placés en Christ. Alors, en même temps que Lui, dans l'existence céleste, l'essence, l'air, les dispositions et tout ce qui est céleste. Si nous sommes amenés à nous asseoir en Jésus-Christ, nous nous y assiérons en Lui. En d'autres mots, nous lèverons-nous ? Que dit la Parole ? Lève-toi d'abord, puis sois éclairé. On ne peut pas être éclairé et briller avant de se lever. Quelle incidence aura pour nous

cette vérité ? Ne nous élèvera-t-elle pas ? Et à quelle hauteur ? Ne voyons-nous pas qu'elle nous fait sortir de ce monde et nous place tout près de Christ dans le royaume céleste ?

N'est-il pas clair, donc, que Christ a mis le ciel sur la terre, pour celui qui croit ? Aussi lit-on : « Il nous a délivrés de la puissance des ténèbres, et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour. » Le royaume des cieux est tout proche. Il est à portée de la main. Eh bien ! Quel est ce royaume des cieux ? Dieu nous y transporte, nous y a transportés. Y résiderons-nous ? Jouirons-nous de son atmosphère bénie, de ses dispositions, de son air, de tout le système et du mode d'existence qui lui sont propres et nous appartiennent ? Or, nous ne pouvons pas nous élever nous-mêmes à cette hauteur ; nous devons nous soumettre à cette vérité, et elle nous élèvera. Éphésiens 1 : 15 à 17 dit : « C'est pourquoi moi aussi, ayant entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre charité pour tous les saints, je ne cesse de rendre grâces pour vous, mention de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance ». Pour combien de personnes, cette prière est-elle écrite ? Pour qui ? Voulons-nous accepter que cette prière s'élève en notre faveur ? N'est-ce pas la Parole de Christ par son Esprit exprimant sa volonté, son vœu nous concernant par rapport à ce que nous recevrons ? Acceptons-la. C'est Sa volonté. « Qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à Son appel, quelle est la richesse de la gloire de Son héritage qu'Il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de Sa puissance, (le mot grec employé est celui qui signifie 'dynamite'), se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts et en Le faisant asseoir à Sa droite dans les lieux célestes ».

Dieu veut que nous connaissions en nous l'action de la puissance qui ressuscita Christ et le fit asseoir au ciel. Alors que nous arrivera-t-il ? Nous ressusciterons et nous serons assis au ciel.

## Le Dieu qui fait revivre les morts

Colossiens 2 : 12 à 14 aborde le même sujet : « Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en Lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui L'a ressuscité des morts. Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, Il vous a rendus à la vie avec Lui, en nous faisant grâce pour toutes vos offenses ; Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit, en le clouant à sa croix ». Colossiens 3 : 1 : « Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en-haut, où Christ est assis à la droite de Dieu ».

Comment le faire ? Il faut être assez près de Lui pour chercher ces choses et y attacher l'esprit. Tout est là. Colossiens 3 : 3 dit : « Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu ». Allons-nous recevoir ces choses merveilleuses comme Dieu les donne, sans douter ? On sait que pour beaucoup de gens, cela paraît trop beau pour être vrai ; mais il n'y a rien que Dieu fasse qui soit trop beau pour être vrai, car Dieu le fait. Si on le disait de quelqu'un d'autre, ce serait trop beau pour être vrai, car il ne pourrait pas le faire ; mais quand Dieu dit quelque chose, Il le fait. Donc, levons-nous, et nous seront séparé du monde. Oh, mourons avec Christ et en Lui, et que cette mort qui s'est réalisée en Lui se réalise aussi en nous. Alors, la vie et la puissance qui ont agi en Lui, feront pour nous ce qu'elles ont fait pour Lui. Cela nous fera sortir de Babylone.

## Vêtus pour le festin

Nous serons si loin de Babylone et de tous les habits babyloniens que nous serons assis à la droite de Dieu, revêtus de vêtements célestes ; ce sont les seuls qui conviennent au peuple de Dieu maintenant ; car nous devons bientôt aller au festin des noces, et le fin lin qui revêt l'épouse et les invités, est la justice des saints. Mais Christ nous le procure totalement, et nous l'avons en totalité en Lui. Il fut nous-mêmes dans Sa nature humaine ; et Lui en nous, et nous en Lui avons affronté la tentation et la puissance de Satan, et nous les avons vaincues totalement, car Dieu était avec Lui ; Dieu s'occupait de Lui, le soutenant et le gardant. Il abandonna tout et Dieu le garda ; en Lui nous abandonnons tout, et Dieu nous garde. Les agissements du Seigneur avec Lui sont les mêmes qu'avec nous ; cela conduisit à la crucifixion, c'est vrai ; la crucifixion

de Son moi juste et divin ; et de cette manière, on atteint la crucifixion de notre moi mauvais qui nous sépare de Dieu. En Lui, l'inimitié est détruite. Ainsi, Dieu alla avec Lui dans la nature humaine, du début à la fin, dans ce monde ; mais Dieu n'a pas été déconcerté par la nature humaine de Jésus, dans ce monde. Le plan du Père ne fut pas mis en échec par Christ dans Sa nature humaine, ni par la nature humaine en Christ, quand le Fils eut été cloué à la croix. Il avait quelque chose de plus à faire concernant la nature humaine que de la conduire uniquement à la croix. Il la fit sortir du tombeau, l'immortalisa et Il l'éleva à Sa droite, la glorifia par l'éclat de Sa gloire. Il y a une puissance revivifiante dans cette vérité bénie. En Jésus-Christ, le Père a placé devant l'univers la pensée de Son esprit concernant l'humanité. Nous nous sommes contentés de fixer notre esprit en deçà de ce que Dieu nous réserve. Il nous appelle ; allons où Il veut nous conduire.

## Satan ne peut rien contre le plan de Dieu

C'est la foi qui accomplit cela ; ce n'est pas de la présomption ; c'est ce que Dieu nous propose. Tous ceux qui n'acceptent pas cela resteront loin en arrière, et périront dans peu de temps. Le Berger céleste nous conduit dans de verts pâturages, près des eaux paisibles, et près de celles qui coulent du trône de Dieu, les eaux de la vie. Buvez-les avidement et vivons.

Le plan de Dieu nous concernant est de nous garder du péché malgré toute la puissance du péché et de Satan. Son dessein concernant nos relations avec Lui, c'est qu'Il se manifestera dans la chair de péché, avec Sa puissance ; Lui et non pas nous. C'est pourquoi notre moi mauvais sera crucifié, mort et enseveli, nous serons ressuscités de la mort dans le péché et de l'incirconcision de la chair, en vue d'une vie nouvelle en Christ et en Dieu, et nous serons glorifiés et assis à Sa droite.

Romains 8 : 28 dit : « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ». Comment le savons-nous ? Il ne le dit pas seulement, mais Il en a fait une démonstration vivante. Romains 8 : 28 ajoute : « ceux qui sont appelés selon Son dessein », Son dessein éternel concernant toutes les créatures, est conçu en Christ depuis l'éternité, et quand on est en Christ, ce plan nous concerne. Quand nous nous livrons à Christ, nous plongeant en Lui, nous

devenons participants de ce plan éternel, et nous réussirons. Alors, tout comme Satan ne peut rien faire contre le plan de Dieu, il ne peut rien faire contre nous, ni nous vaincre, car nous appartenons à ce plan. En Christ nous « faisons partie des meubles » de ce plan. Tout est en Lui ; et Dieu nous a recréés en Lui. Dieu nous dit comment nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui sont appelés selon Son dessein ; nous le savons car Dieu a fait quelque chose pour le démontrer et nous le faire savoir. Nous le savons car ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a prédestinés à être conformes à l'image de Son Fils. En effet, Il a préparé d'avance un plan, car Il a connu d'avance tous les hommes, et Il les a tous appelés. « Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre », Ésaïe 45 : 22.

## Ce que Dieu a préparé pour nous

Quelle est la destinée préparée d'avance pour tous ? Que nous soyons conformes à l'image de Son Fils. Quand nous étions ici-bas, conformes à l'image de Son Fils, tel qu'Il fut Lui-même dans ce monde, Il ne fut pas mis en échec concernant Son Fils ici-bas ; Il l'enleva du monde. Donc, tout comme Christ fut élevé au ciel, le plan conçu d'avance prévoit que nous soyons élevés au ciel ; et tout comme nous devons être conformes à l'image de Christ ici-bas, tel qu'Il fut, de même nous serons conformes à l'image de Christ au ciel, tel qu'Il est au ciel. En Christ, de la naissance au trône céleste, Dieu a démontré devant l'univers que tel est Son grand dessein pour chaque homme. L'homme idéal pour Dieu est Dieu et l'homme unis en cet homme nouveau, façonné en Christ par la destruction de l'inimitié. Pourtant, prenons cet homme, avec toute la perfection humaine, et unissons-le à Dieu de sorte que seul Dieu se manifeste en Lui, ce n'est pas encore l'homme idéal pour Dieu ; car l'homme est encore sur terre.

L'homme idéal pour Dieu n'est jamais complètement réalisé avant qu'il ne soit glorifié au ciel à la droite de Dieu. Laissons la puissance merveilleuse agir, et utilisons-la pour aller de l'avant. « Ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de Son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères ». « Il n'a pas honte de les appeler frères ». « Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés ne font qu'un ». De plus, « ceux qu'Il a prédestinés, Il les a

aussi appelés ; et ceux qu’Il a appelés, Il les a aussi justifiés ». Il appelle toute âme, ce qui est honnête de Sa part ; mais l’appel n’atteint pas toujours son but ; seuls, ceux qui répondent et atteignent le but de cet appel, et en qui l’appel est retenu, « Il les a aussi justifiés ; et ceux qu’Il a justifiés (non pas ceux qui se justifient eux-mêmes, ceux qu’Il a justifiés), Il les a aussi glorifiés ». Le dessein de Dieu pour l’homme ne se réalise pas avant que l’homme soit glorifié. Donc, Jésus est venu dans le monde comme nous ; Il a revêtu notre nature humaine, comme nous, par la naissance ; Il a vécu ici-bas avec Sa nature humaine, Dieu S’occupant de la nature humaine ; Il mourut sur la croix, et Dieu Le ressuscita, le plaça à Sa droite, et Le glorifia ; tel est Son plan éternel. Telle est la prédestination éternelle de Dieu.

Tel est le plan qu’Il a arrangé et fixé pour nous. Le laisserons-nous exécuter ce plan ? Nous ne pouvons pas le réaliser nous-mêmes. C’est Lui qui doit le faire. Mais Dieu a montré Sa capacité à le faire. Il la prouvé ; c’est indiscutable. Il a prouvé Sa capacité à nous saisir et à réaliser Son dessein concernant la nature humaine, concernant la chair pécheresse telle qu’elle existe dans ce monde. Quel bonheur ! Donc, ceux qu’Il a appelés, Il les a aussi justifiés, et ceux qu’Il a justifiés, Il les a glorifiés.

Dieu ne peut pas les glorifier avant de les avoir justifiés. Que signifie alors ce message spécial de la justification que Dieu a envoyé durant ces années à l’église et au monde ? Que Dieu se prépare à glorifier Son peuple. Mais on est glorifié seulement à la venue de Jésus ; donc ce message existe en vue de nous préparer pour la glorification à la venue de Jésus. Dieu nous donne le signe le plus fort de la proximité de cette venue.

Il nous préparera ; nous ne pouvons pas nous préparer nous-mêmes. Pendant longtemps, nous avons essayé de nous justifier nous-mêmes, de nous rendre justes par nous-mêmes, et de nous préparer pour Sa venue. Nous avons tenté de le faire si bien que nous pouvions nous approuver nous-mêmes et dire : « Maintenant, je peux rencontrer Jésus ». Mais nous n’avons jamais été satisfait. Non, ce n’est pas ainsi que cela se passe. Or, puisque Dieu justifie, c’est Son Œuvre particulière ; quand Il sera prêt à nous faire rencontrer Jésus, tout sera bien, car c’est Lui-même qui nous préparera dans ce but. Donc, confions-nous en Lui, livrons-nous à Lui et

saisissons Sa justification ; ne dépendant que de cela, nous serons prêts à rencontrer Jésus quand Dieu décidera de L'envoyer. Il se prépare maintenant à nous glorifier. Nous nous sommes contentés de vivre trop au-dessous des merveilleux privilèges que Dieu a préparés pour nous. Que la vérité précieuse nous élève à la hauteur qu'Il veut nous voir atteindre. Ce serait effrayant si le Maître Artisan parfait devait nous examiner avant que nous soyons achevés, pour dire : « Il n'est bon à rien ». Non, Il ne fait pas cela. Il nous voit comme nous sommes en Christ dans Son plan éternel, et Il poursuit Son œuvre merveilleuse ! Je me dis : « Je ne vois pas comment Dieu va faire de moi un chrétien convenable pour le ciel » -- Il peut en être ainsi à notre point de vue. Si Dieu nous considérait comme nous nous considérons, et s'Il était un aussi mauvais artisan que nous, c'est ce qui pourrait arriver, nous ne pourrions jamais rien valoir.

## Il nous voit tels que nous serons

Mais Dieu n'est pas un artisan aussi incapable que nous ; Il ne nous regarde pas comme nous nous voyons. Il nous considère tels que nous sommes dans Son plan achevé, Il nous voit comme nous serons là-haut en Christ, bien qu'ici nous soyons rudes, défigurés et marqués. Dieu est l'Artisan, nous avons confiance en Lui, nous voulons le laisser poursuivre Son œuvre et alors nous la considérerons comme Il la voit. Ne nous a-t-Il pas donné un exemple de Son talent ? Dieu a placé devant nous, en Christ, toute l'habileté d'une œuvre parfaite dans la chair pécheresse. En Christ, Il a achevé Son œuvre et a placé cette chair à Sa droite. Il nous dit alors : « Voici ce que je peux faire de la chair pécheresse. Mettez votre confiance en Moi, laissez-Moi agir, et vous verrez ce que je vais faire. Laissez-moi m'occuper de cette œuvre, ayez confiance et je la poursuivrai ». Dieu va tout faire.

Ce n'est pas du tout notre tâche. Nous pouvons nous considérer comme nous le faisons trop souvent, et tout semble de travers, sombre et disloqué, comme une masse inextricable. Dieu considère les choses comme elles sont en Jésus. Quand nous sommes en Jésus, et regardons à travers la lumière que Dieu nous a donnée ; quand nous nous regardons, tels que nous sommes en Christ, nous verrons aussi, écrit clairement par l'Esprit de Dieu, que nous sommes « gratuitement justifiés par Sa grâce,



par le moyen de la rédemption qui est en Christ », nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. Nous verrons toute la loi de Dieu écrite dans le cœur et brillant dans ces mots : « Voici ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus ». Nous verrons tout ceci à la lumière de Dieu, comme cette lumière est reflétée et brille en Christ. Nous avons lu dans les commentaires précédents : « je voudrais que tous voient les preuves de la vérité ». N’y a-t-il pas assez d’évidences ici pour nous sauver ? Je voudrais que tous acceptent Christ comme leur Sauveur personnel. Voulez-vous le prendre maintenant comme votre Sauveur personnel dans la plénitude où Il s’est révélé, là où Il est, et nous-mêmes en Lui, là où Il est ? Le voulez-vous ? Lisons : « ceux qui acceptent ainsi Christ sont considérés par Dieu non pas tels qu’ils sont en Adam, mais tels qu’ils sont en Jésus-Christ comme les fils et filles de Dieu ». Il nous regarde tels que nous sommes en Christ ; car en Lui Il a rendu parfait Son plan nous concernant. Acceptons-le. Il me fait du bien jour après jour, tandis que Dieu révèle ces choses. Recevons-Le dans la plénitude de cette foi qui s’abandonne, que Christ nous a apportée. Acceptons-Le et louons Dieu pour cela chaque jour. Que Sa puissance agisse en nous, nous ressuscite des morts, et nous fasse asseoir à la droite de Dieu dans les cieux en Jésus-Christ, là où Il siège.

Il s’ensuivit une réunion de témoignages et de louanges de tous, dans une harmonie parfaite.

# Le message du troisième ange

## Sermon 20

### La gloire de Dieu reflétée

Jésus dit dans sa prière pour nous : « Je t'ai glorifié sur la terre », Jean 17 : 4. On a vu que le plan éternel de Dieu pour l'homme se réalise devant l'univers en Christ dans une chair d'homme. Le but de l'existence de l'homme est de glorifier Dieu et ceci a été montré devant l'univers en Christ, car le plan éternel de Dieu pour l'homme fut conçu et exécuté en Christ pour tout homme, puisque l'homme a péché. Cette phrase « Je t'ai glorifié sur la terre » montre que le plan de Dieu en créant l'homme, c'est qu'il glorifie Dieu. Quand on étudie ce que Christ a fait et ce que Dieu a fait en Lui, on sait ce que c'est de glorifier Dieu. En Lui, on voit quel est le but de la création et de la vie de toute créature intelligente. On a vu précédemment que Dieu seul se manifesta en Christ ici-bas. Christ Lui-même ne se manifesta pas ; Il se tint en arrière ; Il se dépouilla et devint nous-mêmes, et alors Dieu seul fut manifesté en Lui. Donc, glorifier Dieu, c'est être dans la position où Dieu sera manifesté dans l'homme. Tel est le but de la création et de la vie de tout ange et de tout homme.

### Comment elle fut en Jésus

Pour glorifier Dieu, il est nécessaire que chacun se trouve dans la situation où Dieu seul sera manifesté dans sa vie, car c'était la situation de Christ. Aussi dit-Il : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même », Jean 14 : 10. « Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé », Jean 6 : 38. « Le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres », Jean 14 : 10. « Je ne puis rien faire de moi-même », Jean 5 : 30. « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire », Jean 6 : 44. « Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : montre-nous le Père ? », Jean 14 : 9. « Celui qui parle de son chef cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de Celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui », Jean 7 : 18.

Christ se dépouilla tellement de Lui-même, Il se garda tellement de se manifester, qu'il n'y eut aucune influence venant de Lui, mais seulement celle venant du Père. Et cela au point que personne ne pouvait venir à Lui, si le Père ne l'attirait pas à Lui. Cela montre à quel point Il se tint à l'arrière-plan, et se dépouilla de Lui-même. Cela se fit si complètement que personne ne put venir à Lui, ni éprouver son influence, ou être attiré à Lui si cela ne venait du Père, et de Sa manifestation. Cela montre que glorifier Dieu, c'est être tellement dépouillé du moi, que seul Dieu se manifestera en nous, ainsi que son influence, et que toute parole, toute manifestation viendront seulement du Père, et ne révéleront que Dieu. « Je t'ai glorifié sur la terre ». Ici-bas, Il vécut dans notre chair pécheresse et quand Il se dépouilla de Lui-même, et se tint en arrière, le Père demeura et se manifesta tellement en Lui que les œuvres de la chair furent réprimées et que la gloire protectrice, le caractère et la bonté de Dieu furent manifestés au lieu de quoi que ce soit d'humain.

On l'a déjà vu, Dieu manifesté dans la chair pécheresse est le mystère de Dieu, non pas Dieu manifesté dans la chair sans péché, mais dans la chair pécheresse. Donc, Dieu habitera dans notre chair pécheresse aujourd'hui, si bien que malgré cela, son caractère pécheur ne se fera pas sentir, et n'exercera pas d'influence sur autrui, si bien que Dieu habitera tellement dans la chair pécheresse, que malgré cela, Son influence, Sa gloire, Sa justice, Son caractère se manifesteront partout où ira cette personne. C'est précisément le cas de Jésus dans la chair. Dieu a démontré à l'univers comment il doit Le glorifier -- c'est-à-dire que seul Dieu se manifeste dans toute intelligence. Tel fut le plan éternel de Dieu en Jésus.

Éphésiens 1 : 9-10 dit : « Nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même ». Ce dessein est le même que celui qui est appelé ailleurs, son « dessein éternel » conçu en Christ, « pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux, et celles qui sont sur la terre ». De qui s'agit-il ? De Dieu. Qui était en Christ ? « Dieu était en Christ ». Personne ne se manifestait en Christ, que Dieu. Dieu habitait en Christ. Donc, son dessein, quand les temps seraient accomplis, était de réunir en Lui toutes choses en Christ. Au moyen de, par et en Christ, toutes choses au ciel et sur la terre sont réunies en Dieu seul ; de sorte que Dieu seul sera manifesté dans

l'univers, et que, quand les temps seront accomplis, et quand le plan éternel de Dieu sera accompli et présenté devant l'univers, partout où l'on regardera, sur quiconque se portera le regard, on verra le reflet, l'image de Dieu. Et Dieu sera « tout en tous ». C'est ce que nous voyons en Jésus-Christ. Dans 2 Corinthiens 4 : 6 nous lisons : « Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ ».

## Christ glorifia son Père et non Lui-même

Regardons le visage de Christ. Que voyons-nous ? Nous voyons Dieu, le Père. Nous ne voyons pas Christ reflété dans le visage de Jésus-Christ. Il s'est dépouillé de lui-même, afin que Dieu puisse être reflété, afin que Dieu puisse se montrer avec éclat à l'humanité qui ne pouvait pas supporter sa présence dans sa nature humaine. Christ a revêtu la chair de l'homme qui, comme un voile, modifia tant les rayons brillants de la gloire de Dieu, que nous pouvons regarder et vivre. Nous ne pouvons pas regarder la face dévoilée de Dieu, pas plus que les Israélites ne purent regarder le visage de Moïse. Donc, Jésus prit la chair de l'homme et voilà la gloire dévorante du Père afin qu'en regardant Sa face, nous puissions y voir Dieu reflété, et l'aimer tel qu'Il est, et recevoir ainsi la vie qui est en Lui.

2 Corinthiens 3 : 18 dit : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur ». Où contemplons-nous la gloire de Dieu ? Sur le visage de Christ. Mais nous la contemplons comme dans un miroir qui ne crée pas de lumière par lui-même, mais reflète la lumière qui arrive sur lui ; donc Christ est Celui par qui le Père est reflété pour tout l'univers. Lui seul pouvait refléter l'image du Père dans sa plénitude, car Son origine remonte aux jours de l'éternité. Proverbes 8 dit : « J'étais à l'œuvre auprès de Lui, et je faisais tous les jours ses délices. » Il était de Dieu, égal à Dieu, et Sa nature est la nature de Dieu. Donc la seule grande nécessité pour qu'Il vienne ici-bas sauver l'homme, était que le Père voulait Se manifester pleinement aux hommes, et personne ne pouvait le faire dans sa plénitude si ce n'est le Fils unique, qui est à l'image du Père.

Seul, Celui dont l'apparition remonte aux jours de l'éternité pouvait le faire ; aussi Il est venu et Dieu habita en Lui. « En Lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité ». Et cela, afin que dans la dispensation de la plénitude des temps, Il réunisse en un seul -- en Lui -- toutes choses au ciel et ici-bas. En Christ, Dieu se manifeste aux anges, et Il est reflété devant les hommes de telle façon que ceux-ci puissent voir Dieu. Ainsi, pour glorifier Dieu, il faut être si dépouillé de soi, que Dieu seul se manifestera avec Sa justice -- Son caractère -- qui est Sa gloire. En Christ se manifeste le dessein du Père nous concernant. Tout ce qui fut fait en Christ devait montrer ce qui sera fait en nous ; car Il a été nous-mêmes.

Donc, nous devons constamment avoir présent à l'esprit la seule grande pensée que nous devons glorifier Dieu sur terre. En Lui et par Lui, nous trouvons cet Esprit divin, qui en Christ, s'est vidé de son moi, quoique juste.

Grâce à cet Esprit divin, notre iniquité a été évacuée, afin que Dieu puisse être glorifié en nous, et que ceci puisse être une réalité pour nous. « Je t'ai glorifié sur la terre », « Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs, pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus », 2 Corinthiens 4 : 6. Dieu en Christ manifeste sur la face de Celui-ci Sa gloire qui, reflétée en nous, brille aussi pour les autres. Donc, « vous êtes la lumière du monde ». Et alors les gens, voyant nos bonnes œuvres, pourront glorifier le Père au jour où Il les visitera.

## Transformés en la même image

Voici le processus. Personne ne peut contempler Dieu et vivre, à cause de Sa gloire éminente et l'éclat de Sa Sainteté, mais nous Le regardons à travers le Fils unique, engendré du Père, qui S'est donné librement en offrande, et qui est devenu nous-mêmes dans la chair de l'homme, afin que le Père en Lui puisse voiler Sa gloire qui consume, et les rayons de Sa lumière, afin que nous puissions Le regarder et vivre. Alors, la gloire éclatante venant du visage de Christ brille dans notre cœur, et se reflète vers le monde.

« Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même

image, (celle de Christ) de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit ». Christ refléta l'image de Dieu ; nous serons transformés en la même image, de gloire en gloire, et nous réfléchirons l'image de Dieu, et aussi, Sa gloire ; ainsi, dit la version allemande : « nous sommes glorifiés en la même image de gloire en gloire, comme par le Seigneur, qui est l'Esprit », 2 Corinthiens 3 : 18. Le verset précédent, 2 Corinthiens 3 : 17 dit : « Le Seigneur, c'est l'Esprit ». Le sens complet est que Dieu sera glorifié en nous ; que nous serons glorifiés par cette gloire ; et que ceci peut être reflété à tous les hommes partout pour qu'ils puissent croire et glorifier Dieu.

"Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Maintenant toi, Père, glorifie-moi, auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût", Jean 17 : 4 et 5. « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée », verset 22. Cette gloire appartient au croyant en Jésus ; Il nous donne cet Esprit divin qui permet de nous dépouiller de nous-mêmes.

Ainsi, Dieu en Christ brille dans nos cœurs, d'où se réfléchissent Sa gloire et Son image divine. Ceci s'accomplira si parfaitement que quand Il viendra, en chaque croyant, Il se verra Lui-même. « Il s'assiera, fondra et purifiera l'argent ». Il se voit reflété dans Son peuple, de sorte que tous reflètent l'image et la gloire de Dieu. Quand les rayons du soleil traversent le prisme, ce que l'on voit alors, c'est le soleil tel qu'il est en lui-même, et on l'appelle : arc-en-ciel. Mais cet arc-en-ciel est simplement la gloire du soleil présentée de façon à ce que nous puissions le regarder et voir combien le soleil est resplendissant. Nos yeux, non habitués à la pleine lumière du soleil qui est trop éclatante, ne peuvent pas se fixer sur Lui et Sa gloire. Aussi le prisme prend cette gloire et la fait briller en des rayons tels que nous pouvons la contempler. Ainsi nous pouvons voir le soleil comme nous ne pourrions pas le faire autrement. Pourtant, quand nous contemplons l'arc-en-ciel, nous ne faisons que regarder le soleil et sa gloire.

Dieu veut que nous, et le monde entier, voyons Sa gloire. Donc, le Père fait en sorte que toute Sa gloire se manifeste en Christ ; et quand elle brille sur Sa face, la gloire est si répartie, si modifiée, que l'on peut la contempler dans sa beauté infinie. Ainsi, nous pouvons voir Dieu tel qu'Il est. En Christ, on ne voit que ce qui caractérise Dieu dans tout l'éclat de

Sa gloire sans voile. Ainsi nous pouvons voir la gloire de Dieu se manifester chaque jour, si seulement nous tenons Christ devant nous comme un prisme pour réfracter les rayons brillants de la gloire de Dieu, et nous sommes nous-mêmes offerts à Dieu comme Il nous veut, afin que ces rayons réfractés tombent sur nous pour être reflétés. Dieu désire un prisme pour arriver à faire briller et connaître Sa gloire devant les hommes. En Christ, ce prisme existe complètement. Puis Il veut qu'il y ait quelqu'un sur qui les rayons réfractés puissent tomber et être réfléchis pour que les gens puissent voir Sa gloire. Voulez-vous recevoir les rayons réfractés de la gloire de Dieu brillant à travers le prisme qu'est Jésus-Christ ? Et si les rayons réfractés du soleil tombent sur un mur, quel bel arc-en-ciel se trouve reproduit ! Mais ce mur n'est que de la terre. Peut-elle manifester la gloire du soleil ? Le soleil peut-il être glorifié par la terre ? Assurément. La terre peut-elle réfléchir les brillants rayons du magnifique soleil ? C'est la gloire du soleil qui produit cela, et non pas la terre qui n'a pas de gloire en elle.

Nous sommes de l'argile, êtres inférieurs et pécheurs, mais laissons simplement Sa gloire briller sur nous, comme Dieu le veut, et alors nous Le glorifierons. Très souvent, on demande : comment puis-je glorifier Dieu ? Eh bien, cela ne dépend pas de nous, mais de Sa gloire. La force pour la faire briller n'est pas en nous, pas plus qu'elle n'est dans de la terre pour réfléchir l'arc-en-ciel. Notre rôle est de fournir un endroit où Sa gloire soit reçue, afin qu'elle puisse briller par les beaux rayons reflétés de la gloire de Dieu. Voilà ce qu'est glorifier Dieu. Cela exige que l'on se dépouille du moi, afin que Dieu en Christ puisse être glorifié. L'Esprit de Christ accomplit cette œuvre. Bien que nous ayons été des pécheurs toute notre vie, Dieu est glorifié non pas par nos mérites, mais par ceux de Sa gloire. Dieu a créé tous les êtres de l'univers afin qu'ils soient un moyen pour refléter et proclamer l'éclat de la gloire du caractère de Dieu, telle que Jésus l'a révélée en Lui.

## Néant de la gloire propre

À l'origine, Lucifer était si beau et si glorieux en reflétant la gloire de Dieu qu'il se mit à s'enorgueillir, et il voulut se glorifier lui-même, et refléter la lumière par lui-même. Mais depuis lors, il n'a fait briller aucune vraie lumière. Tout n'a été que ténèbres dans l'univers. Il en est et il en sera ainsi jusqu'à la fin parce qu'il n'a pensé qu'à manifester son moi, à le faire briller et à le glorifier. La fin de tout cela, c'est la mort et le néant. Glorifier le moi, c'est aboutir au néant, c'est cesser d'être. Glorifier Dieu, c'est continuer à vivre éternellement. Il crée les êtres afin qu'ils Le glorifient. La question pour tous est celle-ci : être ou ne pas être.

Allons-nous vivre pour servir et glorifier Dieu durant l'éternité ? ou allons-nous glorifier le moi pour un temps, dans les ténèbres, avant de plonger dans les ténèbres éternelles ? En raison de ce que Dieu a fait, il n'est pas difficile de décider quelle voie suivre. Alors, nous choisirons maintenant et pour jamais de suivre seulement la voie de Dieu et de Le glorifier, et Lui seul. Qu'arrive-t-il ensuite ? Jean 12 : 23, 27, 28 dit : « Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié ». « Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? ... Père, délivre-moi de cette heure ?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père glorifie Ton nom ! » Il se tenait dans l'ombre de Gethsémani. Il savait que cette heure arrivait. Ce trouble pesait sur Son âme divine, et Il dit : « Père, délivre-moi de cette heure,... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure ». La seule chose qu'il pouvait dire quand Il arriva à cette heure dans ce but, était : « Père, glorifie Ton nom ». Alors, ce fut Gethsémani, la croix et la mort. Mais, dans cette soumission, fut prise la mesure qui Lui donna la victoire à Gethsémani, sur la croix et contre la mort.

Nous devons passer par cette expérience, et nous serons tentés de dire : faut-il supporter cela ? N'est-ce pas plus que ce Dieu exige de l'homme ? Qui nous a amenés devant ces difficultés ? C'est le Père, car Il s'occupe de nous. Dira-t-on : « Père délivre-moi de cette heure ?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure ». Je peux ignorer le plan divin dans cette épreuve, mais j'ai décidé de glorifier Dieu et ses voies, en moi, et non pas moi-même, ni mes voies. Donc, la seule chose à faire est de s'incliner et se soumettre, et de dire : « Père glorifie Ton nom ». Gethsémani peut survenir tout de suite ; la croix suivra sûrement, mais ce



sera la victoire dans ce Gethsémani, sur cette croix, et sur tout ce qui adviendra. C'est vrai, car Dieu nous laisse cette parole : « C'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père glorifie Ton nom. Et une voix vint du ciel : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore ». Ces mots sont pour nous dans chaque épreuve, car « la gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée ». Elle est à nous. Il la verra reflétée sur nous, et à travers nous, afin que l'on voit que Dieu se manifeste encore dans la chair. Être ou ne pas être. Que choisirons-nous ? Être, mais être, signifie glorifier Dieu qui est le seul but de la vie dans l'univers. Cela implique que le moi soit dépouillé et abandonné, et que Dieu seul apparaisse et soit contemplé. Finalement, 1 Corinthiens 15 : 24-28 donne la conclusion grandiose :

« Ensuite viendra la fin, quand Il remettra le royaume à Celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'Il règne jusqu'à ce qu'Il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. Dieu, en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que Celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils Lui-même sera soumis à Celui qui Lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. » Il sera tout en tous par Christ.

## Gloire de Dieu dans l'univers

Le plan de Dieu est donc réalisé : l'univers entier le réfléchira. Tel est le privilège que Dieu a placé devant tout homme, toute créature de l'univers. Lucifer et la foule de ses adeptes le refusèrent.

L'accepterons-nous ? Que coûte le don de ce privilège aux hommes ? Le prix infini du Fils de Dieu. Ce sacrifice fut-il seulement pour trente-trois ans ? Ou pour l'éternité ? Le Père livra Son Fils en notre faveur, et Christ se livra pour nous pour l'éternité. Plus jamais Il ne sera, à tous les points de vue, tel qu'Il était avant. L'Esprit de Prophétie nous dit que cela est un fait et que nous sommes sur un terrain sûr. « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique. Il a donné Son Fils non seulement afin qu'Il vive parmi les hommes, porte leurs péchés et meure à leur place mais encore pour qu'Il se solidarise avec les besoins et les intérêts de l'humanité. Celui qui était un avec le Père s'est uni à nous par des liens indissolubles ». Il a fait cela dans notre chair et notre

nature. Louange à Dieu ! Puis Il fit disparaître la nature divine qu'Il avait avec Dieu avant que le monde fût, et prit notre nature ; et Il revêtit notre nature pour toujours.

Le sacrifice gagne les cœurs. S'il n'avait duré que trente-trois ans, et si Christ était retourné à l'éternité tel qu'Il était avant, on pourrait dire que trente-trois ans de sacrifice, ce n'est pas vraiment un sacrifice infini. Mais si l'on considère qu'Il a plongé Sa nature dans notre nature humaine pour l'éternité, cela c'est un sacrifice, c'est l'amour de Dieu. Aucun cœur ne peut discuter ce fait. Que le cœur l'accepte ou non, que l'homme le croit ou non, il y a là une puissance qui subjugue, et le cœur doit rester silencieux devant ce fait grandiose. Voilà le sacrifice qu'Il fit. « Jésus n'a pas honte de les appeler frères. Il est notre Propitiation, notre Avocat, notre Frère Il paraît revêtu de notre humanité devant le trône du père, et il sera pendant toute l'éternité un avec la race humaine qu'Il a rachetée : il est et demeurera le Fils de l'homme » (E.G. White).

## Un sacrifice éternel

Pour apporter à l'homme le privilège de glorifier Dieu, il fallut le sacrifice éternel de Celui qui était un avec Dieu. Maintenant une question : Ce privilège valait-il le sacrifice ? ou le prix fut-il payé pour créer le privilège ? Pensez-y sérieusement. Quel est le privilège ? Le privilège offert à toute âme est de glorifier Dieu. Il en coûta le sacrifice infini du Fils de Dieu pour l'offrir à toute âme. Fit-Il le sacrifice pour créer le privilège ou bien le privilège existait-il déjà et valait-il le sacrifice ? C'est une pensée nouvelle pour beaucoup d'entre nous, mais n'ayons pas peur. Depuis que ce fait béni m'est apparu, que le sacrifice du Fils de Dieu est éternel et entièrement pour moi, cette vérité a occupé mon esprit à chaque instant : « Je marcherai prudemment devant le Seigneur toute ma vie. » Créa-t-Il le privilège en faisant le sacrifice ? Ou bien le privilège était-il déjà là et l'avions-nous perdu ? Valait-il le prix du sacrifice qu'Il fit, pour nous l'offrir à nouveau ? Qui peut estimer le privilège que Dieu nous accorde de Le glorifier ? Aucun esprit ne peut le faire. Pour mériter le sacrifice payé pour cela -- sacrifice éternel -- David n'eut-il pas raison de dire : « une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir » ? « quand les pensées s'agitent en foule au dedans de moi, tes consolations

réjouissent mon âme » ? « Le mystère de la piété est grand : celui qui a été manifesté en chair ». Le Fils de l'homme reçu dans la gloire, nous concerne. Et l'homme a ainsi le privilège infini de glorifier Dieu. Cela valait le prix qu'Il paya. Nous n'aurions jamais pu rêver que ce privilège était si grand. Mais Dieu et Jésus considérèrent ce privilège de glorifier Dieu. À cause de cela, et voyant où nous nous trouvions, ils dirent : cela mérite ce prix. Christ dit : « Je paierai le prix ». Et « Dieu a tant aimé le monde qu'Il donna Son Fils unique », et ainsi, Il nous offrit le privilège de glorifier Dieu.

# Le message du troisième ange

## Sermon 21

### Introduits dans la maison du Père

Nous sommes en train d'étudier ce que nous possédons en Christ, là où Il est, et quels sont le privilège et les richesses qui nous appartiennent en Lui. Éphésiens 2 : 11 et 19 dit : « C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde... Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. » Je suis heureux de cela. Notre situation est changée, et ceci s'accomplit en Christ, ceci se réalise en nous par Lui ; car « Il est notre paix ». « Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix, Lui qui des deux n'en a fait qu'un (Dieu et nous), et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti dans sa chair... Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; car par Lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais concitoyens des saints» .

### Nous ne sommes plus « hôtes de passage »

Dans le Lévitique, où l'on parle « d'étrangers et d'hôtes de passage », le texte allemand dit « l'hôte et l'étranger qui sont chez toi ». Ainsi, en Christ nous ne sommes plus des étrangers ni des gens du dehors, nous ne sommes même pas des hôtes, nous sommes plus proches que cela. Un invité ne fait pas partie de la maison, il est seulement le bienvenu. Celui qui fait partie de la maison y demeure. Le mot allemand pour maison est « haussgenossen », c'est-à-dire ceux qui mangent et vivent là. Ils sont chez eux, et non pas des invités ; ils font partie de la maison. Le texte montre le contraste jusqu'ici entre ce que nous étions et ce que nous sommes, mais il y a d'autres textes qui en complètent le sens.

Galates 4 : 1-7 dit : « Or, aussi longtemps que l'héritier est enfant, je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué par le Père. Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions enfants, nous étions sous l'esclavage des rudiments du monde ; mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu. » Nous ne sommes plus des esclaves dans la maison. Nous sommes des esclaves du Seigneur, c'est vrai, mais nous étudions notre relation avec le Seigneur et la place qu'Il nous donne dans la famille. Nous ne sommes pas des esclaves dans la famille céleste, mais des enfants, des fils et donc des héritiers de Dieu, en Christ. Tous les biens des parents leur reviendront ; mais ils ont encore des tuteurs qui les forment et les guident jusqu'à ce qu'ils aient l'âge où le Père les appellera aux affaires de la famille dans une plus étroite relation avec Lui-même. Quand le jeune homme sera éduqué, le père lui dira tout au sujet de ses affaires, et pourra lui offrir une association dans ces dernières, et le laisser diriger avec lui, sur un pied d'égalité.

### Appelés « amis » et non « serviteurs »

Christ dit : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs », Jean 15 : 14 et 15. Le serviteur ne demeure pas dans la maison pour toujours ; mais le Fils y demeure pour toujours. Il y a une bonne raison pour que Jésus ne nous appelle plus serviteurs. Nous devons demeurer dans la maison pour toujours avec Lui. « Je ne vous appelle pas serviteurs. »

« L'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; le fils y demeure toujours ». Je vous appelle fils, car le fils demeure dans la maison pour toujours. Auparavant, nous étions étrangers et gens du dehors. Jésus nous a amenés plus près (du Père) qu'un invité, Il nous a même amenés plus près du Père que l'enfant qui n'est pas encore arrivé à la condition d'homme. Il nous amène à la situation d'amis et de fils en possession des

biens, pour être admis dans les conseils de Celui qui est le chef et le propriétaire de toute la propriété. « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père ». Il n'a pas de secrets à nous cacher. Certes, Il ne nous dira pas tout en un jour, car nous n'avons pas assez la capacité pour tout saisir. Alors, Il nous donne du temps : la vie éternelle.

## Introduits dans les secrets célestes

Relisons Éphésiens 1 : 3-9 : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ! En lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son Bien-Aimé. En Lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence, nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en Lui-même ». Nous faisant « connaître le mystère de sa volonté ». Maintenant, Jésus nous a reçus dans Sa maison, et nous fait connaître le mystère de Sa volonté, les secrets du foyer de la famille céleste... Y a-t-il quelqu'un dans la famille qui connaisse toutes les affaires de famille depuis le début, et qui entreprendra de nous présenter tout, et de nous dire ce que nous devons savoir ?

Lisons Proverbes : 22-30 : « L'Éternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources chargées d'eaux ; avant que les montagnes fussent afferemies, avant que les collines existassent, je fus enfantée ; Il n'avait encore fait ni la terre, ni les campagnes, ni le premier atome de la poussière du monde. Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là ; lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme, lorsqu'il fixa les nuages en haut, et que les sources de l'abîme jaillirent avec force, lorsqu'il donna une limite à la mer, pour que les eaux

n'en franchissent pas les bords, lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de Lui, et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence. » Christ est là comme quelqu'un qui a grandi avec lui ; depuis les jours de l'éternité, Il était là. Non seulement, Il nous accorde du temps pour nous raconter toutes les choses révélées par le Père, mais Il est le seul qualifié pour le faire, car Il est là depuis le commencement. Il sait tout et dit qu'Il ne veut rien nous cacher, car Il a une grande confiance en nous.

Lisons un extrait de la dernière lettre d'E.G. White, envoyée d'Australie : « Non seulement l'homme est pardonné grâce au sacrifice d'expiation, mais aussi grâce à la foi, il est accepté à travers le Bien-Aimé. Revenant à sa loyauté et fidélité à Dieu dont il a transgressé la loi, il n'est pas simplement toléré, mais honoré comme un fils de Dieu, membre de la famille céleste. Il est un héritier de Dieu et un cohéritier avec Jésus-Christ. »

Il est si naturel de penser qu'Il nous tolère seulement quand nous croyons au Christ ; de penser qu'en se forçant à faire cela, Il peut nous supporter un peu plus longtemps, si en quelque sorte nous pouvons nous rendre suffisamment bons pour qu'Il puisse nous aimer assez pour avoir confiance en nous. Satan est tout prêt à nous dire cela, et à faire que nous nous placions dans cette situation.

Mais Dieu ne veut pas que nous hésitions et doutions quant à notre position devant Lui. Il dit : « Quand vous avez cru en Moi, et que vous m'avez accepté, vous êtes acceptés en Moi, et je ne me propose pas de vous tolérer pour essayer de m'entendre avec vous. Je me propose de mettre Ma confiance en vous comme en un ami, de vous faire entrer dans les conseils secrets de Ma volonté et de vous faire participer à toutes les affaires de l'héritage. Je me propose de ne rien vous cacher : c'est cela la confiance. » J'ai entendu dire que certains étaient reconnaissants pour leur confiance en Dieu ; je ne pense pas que ce soit une chose digne de louange d'avoir confiance en Dieu, mais ce qui est étonnant, c'est qu'Il ait confiance en moi. Considérant qui Il est et ce que j'étais, alors, ce qui est merveilleux c'est qu'Il me dise clairement ce qu'Il se propose de faire de moi, de me prendre tout près de Lui et de me faire confiance, car en vérité, Sa confiance est illimitée en celui qui croit en Jésus. Nous pouvons échouer et ne pas apprécier la confiance de Dieu à notre égard, et les

hommes peuvent trahir le devoir sacré ; mais l'important c'est que Dieu ne demande pas si nous allons faire cela ou non. Il ne nous soupçonne pas, Il ne nous supporte pas, simplement Il dit : « Venez à moi. Vous êtes acceptés dans le Bien-Aimé. J'ai confiance en vous. Soyons amis. Entrez dans la maison, vous en faites partie, asseyez-vous et mangez. Désormais, vous êtes un membre de la famille, l'égal de ceux qui ont toujours été ici. Vous n'êtes plus un serviteur, mais un roi ». Et Il vous dira tout ce qu'il y a à savoir.

Ne ferons-nous pas grandir notre gratitude et notre amitié à l'égard du Seigneur ? Ne laisserons-nous pas cette confiance grandir en nous, et nous amener à nous donner à Lui, et à prouver que nous sommes dignes de cette confiance ? En fait, il n'y a rien qui ne fasse tant grandir la dignité de l'homme que de lui manifester de la confiance. Les soupçons ne lui font pas du bien.

« Vous êtes mes amis, si vous faites tout ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père ». Lisons Jean 16 : 12 : « J'ai encore bien des choses à vous dire ». À qui ? À nous, ici, maintenant. Ne nous a-t-Il pas ressuscités pour nous procurer la vie avec Christ ? Ne nous a-t-il pas fait asseoir « avec Lui » à Sa droite, au ciel ? Mais vous ne pouvez pas comprendre encore toutes les choses que j'avais à vous dire. L'éternité nous donnera le temps pour connaître et comprendre davantage toutes choses. Ne soyons pas pressés.

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, Il vous conduira dans toute la vérité ; car Il ne parlera pas de lui-même ». Il ne se met pas en avant, et ne se propose pas de dire quelque chose de Lui-même, comme il ne parla pas de Lui-même quand Il vint dans le monde ; car Il dit : « Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer », Jean 12 : 49.

## Des choses que l'œil n'a point vues

Et comme Jésus ne se mit pas en avant pour parler de Lui-même, mais pour dire ce qu'Il apprit du Père, ainsi le Saint-Esprit ne parle pas de Lui-même. Jésus est chargé de s'occuper de nous, et c'est Lui qui doit nous dire toutes choses. La Bible dit : « Ils suivent l'Agneau partout où Il va ».



Il nous donne le Saint-Esprit comme Son représentant personnel ; ainsi Il peut nous révéler les choses qu'Il a à nous dire sur l'avenir, « Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera ». Donc quel est le rôle du Saint-Esprit ? Recevoir les choses de la famille céleste, et nous les montrer. « Tout ce que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'Il prend de ce qui est à moi, et qu'Il vous l'annoncera ». Donc, rien n'est caché, ni retenu.

1 Corinthiens 2 : 9 dit : « Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment ». Nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers avec Christ, et Dieu L'a fait « héritier de toutes choses ». Tout ce que le Père a, Il l'a préparé pour ceux qui l'aiment. Cela doit nous entraîner à L'aimer. Comment pouvons-nous connaître toutes ces grandes choses ? « Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. » Pourquoi les sonde-t-Il ? Pour les faire paraître devant nous. Elles sont trop profondes pour nous ; si Dieu nous les dévoilait et disait : « Entrez et recherchez tout ce que vous pourrez », nous ne pourrions pas les découvrir. Elles sont trop profondes, mais Il ne nous laisse pas ainsi, Il se propose de nous les révéler.

# Le message du troisième ange

## Sermon 22

### Victoire du droit contre la force

Philippiens 3 : 8-10 : « Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi, afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à Lui dans sa mort ». C'est la même chose que Dieu désire que nous connaissions, telle que l'indique Éphésiens 1 : 19 et 20 : « pour que vous sachiez... quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, selon l'œuvre se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts ». Paul ne dit pas : « Afin que je puisse le connaître ainsi que la puissance de sa résurrection ». Ce n'est pas seulement Sa puissance pour ressuscitant Paul des morts après son décès et son ensevelissement. Il ne s'agit pas de cela, mais c'est connaître la puissance de Sa résurrection maintenant, alors que nous vivons ; c'est-à-dire la puissance qu'Il nous apporte, par laquelle nous sommes crucifiés avec Lui, mort avec Lui et ensevelis avec Lui, puis rendus à la vie avec Lui, et élevés avec Lui, et assis avec Lui à la droite de Dieu. Telle est la puissance à laquelle Il se référerait. Lisons et nous verrons que c'est cela : « Afin de connaître Christ, et la puissance de Sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à Lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts ». L'homme qui, dans cette vie, ne connaît jamais la puissance de résurrection de Christ ne la connaîtra jamais dans l'autre vie. Il ressuscitera des morts ; mais il ne connaîtra pas la puissance qui ressuscita de la mort, de sorte que celui qui n'est pas au courant de la puissance de la résurrection de Christ avant de mourir, ne connaîtra jamais la puissance de la résurrection de Christ de cette mort.

La prière du Seigneur est que je puisse connaître quelle est la grandeur extrême de Sa puissance envers celui qui croit, selon l'œuvre de la grande

puissance qu'Il manifesta en Christ quand Il le ressuscita des morts, et le fit asseoir là-haut. En Lui, nous connaissons la puissance qui nous fait ressusciter de la mort dans les désobéissances et les péchés en même temps que Lui, et nous fait asseoir avec Lui dans l'existence céleste. Maintenant Éphésiens 1 : 20-21 : « sa force... Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir ». Cette puissance de Dieu nous ressuscita et nous plaça en Christ au-dessus de toutes les puissances du monde.

Il y a une séparation de l'église et de l'État ; une séparation du monde, qui nous protège mieux que les puissances du monde. Voilà ce fait dû à la foi. Éphésiens 2 : 1-2 : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. » Il y a un esprit qui agit dans ce monde, dans les enfants de la désobéissance ; et cet esprit est l'esprit du prince de la puissance de l'air. Christ a été élevé au-dessus de la principauté et de sa puissance de ce monde. Il a été élevé au-dessus du gouvernement qui régit ce monde et qui gouverne les fils de la rébellion. Nous pouvons être heureux, donc, et remercions le Seigneur qu'en Christ, nous sommes nous aussi élevés au-dessus de ce prince, et de toute sa juridiction et de tout son pouvoir. Voilà la pensée, car, en Christ, Il nous a élevé bien au-dessus de toute principauté, de tout pouvoir, de toute domination de ce monde.

## Satan derrière les gouvernements de ce monde

Louons Dieu de ce qu'en Christ, nous sommes élevés au-dessus du Prince Satan. Éphésiens 6 : 10 : « Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable ». Maintenant, contre qui le chrétien combat-il dans ce monde ? Contre le diable. Il nous faut « tenir ferme contre les ruses du diable ». Quand un gouvernement est contre un chrétien et le persécute, celui-ci combat encore contre le diable, il n'a rien à faire avec ce gouvernement en tant

que tel. Les pasteurs doivent dire dans leur enseignement que les conflits résultent de l'action de puissances invisibles et mauvaises (Satan et ses anges), alors que l'Esprit et la puissance de Dieu sont derrière la prédication de l'Évangile de Dieu. Tous ces conflits entre le bien et le mal sont simplement entre Jésus-Christ et Satan. C'est la grande controverse, la grande tragédie des siècles.

Nous n'avons pas de contestation avec les gouvernements. Nous ne devons rien faire contre les gouvernements, car il est écrit : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures », Romains 13 : 1. Tout chrétien sera toujours en harmonie avec toute loi juste votée par un gouvernement, pourvu que celui-ci légifère dans le respect de sa propre juridiction. Peu lui importe les lois qui sont créées, car sa vie de chrétien, dans la crainte de Dieu, ne sera jamais en conflit avec aucune loi juste, -- aucune loi que « César » peut établir dans la juridiction que Dieu lui a confiée.

Quand « César » sort de sa juridiction et entre dans celle de Dieu, le chrétien sera en conflit avec lui, car il est dans son droit et le législateur a tort. Le chrétien ne doit pas changer son attitude, c'est l'autre qui doit le faire. Nous devons savoir que si le gouvernement n'est plus en harmonie avec le droit et entre en conflit avec nous, nous ne luttons pas contre lui, mais contre le diable, et non pas contre la chair et le sang que sont les gouvernements, les tribunaux et les législateurs. « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes », c'est-à-dire le dieu de ce monde : Satan, qui gouverne avec les esprits vils sous le ciel.

## Triompher de Satan par Christ

Vu les événements, on sait que bientôt, tout pouvoir sera sous l'autorité du prince de ce monde de ténèbres, qui est contre la vérité de Dieu et ceux qui la représentent. Les U.S.A. et la Suisse, jadis citadelles de la liberté des droits et de la conscience, agiront le plus contre le reste et la postérité de l'Église qui gardent les commandements de Dieu et ont la foi de Jésus. L'Angleterre les suivra. Il est temps de savoir que le monde est sous l'autorité de Satan, prêt à se tourner contre la vérité de Dieu et la puissance de Jésus. Mais en Christ, pour nous, tout va bien,

car en Lui agit la puissance qui nous ressuscite et nous fait asseoir à la droite de Dieu, au-dessus de toutes les puissances que Satan dirige. Comme il est bon que le Seigneur Jésus, avec Sa vérité bénie, vienne briller devant nous et nous élève là où Il siège, afin que nous sachions que nous sommes au-dessus de toutes les forces du mal et de Satan, et que nous triomphons d'eux.

## La force contre le droit

Ces mots, « prince de ce monde », « dominations », signifient absolument la puissance de l'autorité qui s'exerce comme celle de « la force contre le droit ». Il y a aussi les sens cachés de ces mots, et alors le caractère de l'autorité est révélé par la relation qui existe. Par exemple, quand il s'agit de la puissance et de l'autorité de Christ, le mot signifie autorité convenable et légitime, car c'est l'autorité du Seigneur. Mais quand ce mot est utilisé pour les autorités de ce monde, il prend un sens associé à la nature du monde et à l'esprit qui le domine, et alors on remonte au sens absolu, qui est l'autorité et la puissance de la « force contre le droit ».

L'affirmation d'une autorité ou d'une puissance contre le droit naquit avec la rébellion de Lucifer, dans l'affirmation du moi. Il fit descendre cette puissance ici-bas, et la fit régner par le mensonge quand il s'empara de la terre. Donc, les mots « autorité » et « puissance », sont utilisés convenablement pour montrer que, quand Dieu en Christ, nous a élevés au-dessus de toute principauté et puissance de ce monde, c'est au-dessus de cette puissance de Satan.

La lutte est entre ces deux pouvoirs spirituels. Jésus nous a apporté la connaissance du droit : la puissance de l'amour. Telle est aussi notre lutte, celle de la puissance légale contre l'illégale, celle de la puissance du droit contre la puissance de la force, et celle de la puissance de la force contre le droit. Nous avons été soumis à la puissance de la force contre le droit, Christ nous apporta la connaissance du droit contre la force : la puissance de l'amour. Nous avons abandonné le pouvoir et la puissance de la force contre le droit, et nous nous sommes unis et engagés fidèlement avec la puissance du droit contre la force, celle de l'amour : la puissance spirituelle de Christ contre celle du prince déchu.

## Christ dispute à Satan la suprématie sur notre planète

Christ nous a apporté la victoire sur le mal et sur Satan. Colossiens 2 : 9-13 : « Car en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en Lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. Et c'est en Lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair : ayant été ensevelis avec Lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en Lui et avec Lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui L'a ressuscité des morts. Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, Il vous a rendus à la vie avec Lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses ». C'est la même chose que dans Éphésiens 2 que nous avons déjà vu. Mais voici l'explication de la façon dont la victoire nous vient en Lui. « Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix », Colossiens 2 : 15. Jésus a dit : « Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, ce qu'il possède est en sûreté. Mais, si un plus fort que lui survient et le dompte, il lui enlève toutes les armes dans lesquelles il se confiait et il distribue ses dépouilles ». Satan fit naître l'autorité de la force contre le droit. Grâce au mensonge, il devint le maître du monde, la puissance gouvernante, ou le chef de celui qui était à la tête du monde. Ayant pris Adam et son empire sous son autorité, il devint le chef de cet empire, le chef de toute principauté, de toute puissance, et le chef du monde. Mais un plus fort que lui vint dans le monde et gagna la bataille. Un second Adam vint, non pas tel qu'était le premier, mais tel que le premier avait conditionné ses descendants. Lorsque Lui, Christ, le second Adam vint ici-bas, Il vint dans une race dégénérée, là où la race était parvenue avec le premier Adam. Le second Adam vint ainsi pour disputer à Satan l'empire dont il avait pris possession.

Le conflit fut de savoir si le butin serait partagé ou s'il serait gardé par celui qui l'avait pris de force, contre le droit. Christ, venant dans ce territoire rebelle s'avéra plus fort que le possesseur de la terre, et Il le vainquit toute sa vie. Puis Il Se livra, mort, aux mains et à la puissance de Satan le possesseur de la terre, qui l'enferma dans sa forteresse, la mort. Mais Il brisa le pouvoir de Satan. Donc, Il a prouvé que même mort, Il est plus fort que lui, car Il sortit du tombeau et s'écria : « Je suis... le

vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts ». Y a-t-il une place pour la peur, pour le découragement ? Il n'y a aucune place pour la crainte, même en présence de toutes les principautés, de toutes les puissances, de toutes les forces, et de tous les états que Satan peut réunir. Maintenant, Jésus vit, nous vivons en Lui et Sa puissance vivante est engagée en notre faveur. Jésus vint dans cet empire ; Il entra dans la citadelle, dans la forteresse même de ce pouvoir illégal de force contre le droit. Christ est plus fort que lui, et Il prit possession de cette citadelle. Si ce pouvoir illégal saisit l'un de nous et l'enferme en prison, ce n'est pas un problème ; il ne peut pas nous y garder, car notre Ami en possède les Clefs. Quand il voudra nous en faire sortir, la clef ouvrira la porte toute grande et nous sortirons.

## Prisonniers d'une puissance illégale

Christ nous libérera, et c'est pour cette raison qu'il est écrit dans Éphésiens 4 :7-8 : « À chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. C'est pourquoi il est dit : Étant monté en haut, Il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux hommes ». Il dépouilla les principautés et les puissances, Il emmena une multitude de captifs de l'emprise de Satan et de la mort quand Il ressuscita. Il est dit dans Matthieu 27 : 51-53 que : « la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent. » Ils montèrent au ciel avec Christ après avoir été délivrés de Satan. Ayant dépouillé les principautés et les puissances, et les ayant offerts en spectacle, dans une grandiose parade publique, Christ triompha d'elles. Le mot « triompha » se rapporte au triomphe romain accordé au général victorieux qui défilait à Rome avec ses prisonniers et son butin pour être honoré par le peuple. Jésus le Conquérant est venu livrer nos combats -- nous étions prisonniers de la puissance illégale -- notre Ami et Général a pénétré dans la forteresse de l'ennemi, a brisé les chaînes des prisonniers et a ouvert la citadelle avec ses clés ; Il fit sortir les captifs et les conduisit en triomphe, en haut, jusqu'à Sa cité glorieuse. Louange à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ, sur Satan, pour faire éclater devant l'univers entier la puissance du droit contre la force.

La puissance du droit contre la force ne peut jamais utiliser la force. C'est en cela que réside l'esprit même de non-résistance des chrétiens, l'Esprit même de Christ -- qui est celui de la non-résistance. Pour soutenir la puissance de la force contre le droit, la force doit toujours être utilisée, car c'est la seule chose qui puisse vaincre. Mais la puissance du droit contre la force, réside dans le droit, non dans la force. Celui qui s'est engagé à respecter le principe du droit contre la force et en qui il doit être démontré, ne peut jamais faire appel à aucune sorte de force. Il compte sur la puissance du droit lui-même pour vaincre toute la puissance de la force qui peut être utilisée contre le droit. Tel est le secret.

## L'Agneau a triomphé

Voilà pourquoi Christ fut comme un agneau devant ces puissances et la force utilisée contre Lui. Il n'avait que faire de l'usage de la force contre elles. Quand Pierre tira son épée, et voulut défendre Jésus, Celui-ci lui a dit : « Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée ». Quand nous comprendrons cela, tout deviendra clair au sujet de ce que nous devons faire, où que nous nous trouvions. Nous nous sommes engagés à être fidèles à la puissance du droit -la puissance de l'amour- contre la force. Jésus mourut comme un malfaiteur, insulté malmené, hué, raillé, couvert de crachats, couronné d'épines, méprisé, et Il mourut dans de cette manière, en appelant à la puissance du droit contre la force. Cette puissance du droit à laquelle Il fut fidèle jusqu'à la mort, a animé le monde depuis, et elle doit animer le monde aujourd'hui comme elle ne l'a jamais fait jusqu'ici. Dès que Dieu pourra avoir un peuple qui annonce, du fond du cœur, Sa fidélité au principe ; qui ne pensera à rien d'autre qu'à cela ; qui ne s'attendra jamais à faire appel à rien d'autre qu'au principe absolu du droit et de sa puissance auxquels nous sommes alliés, et auxquels nous avons promis fidélité ; dès qu'il en sera ainsi, nous verrons, et le monde verra cette puissance agir comme jamais auparavant.



# Le message du troisième ange

## Sermon 23

De quel côté serons-nous ?

Lisons un Témoignage sur le conflit spirituel et le principe de la puissance du droit pour vaincre celle de la force.

« En ces temps d'un intérêt spécial, les gardiens du troupeau de Dieu doivent enseigner au peuple que les puissances spirituelles sont en conflit. Ce ne sont pas des êtres humains qui créent une telle intensité de sentiment comme elle existe maintenant dans le monde religieux. Une puissance de la synagogue spirituelle de Satan introduit les éléments religieux du monde, incitant les hommes à une action décidée pour insister sur les avantages que Satan a obtenus, en menant le monde religieux dans une lutte déterminée contre ceux qui font de la Bible leur guide et le seul fondement de leur doctrine. Satan déploie des efforts magistraux pour réunir tous les principes et les puissances possibles pour contester les droits astreignants de la loi de Dieu, spécialement le quatrième commandement qui précise qui est le Créateur.

« L'homme de péché a voulu changer les temps et les lois ; mais l'a-t-il fait ? Voilà le grand problème. Rome et toutes les églises qui ont bu à la coupe de l'iniquité, en pensant changer les temps et les lois, se sont exaltées elles-mêmes au-dessus de Dieu, et ont détruit le grand mémorial institué par Dieu, le Sabbat du Septième Jour. Le Sabbat devait subsister pour représenter la puissance de Dieu lors de Sa création du monde en six jours, et de Son repos le septième jour. « C'est pourquoi Il bénit le jour du repos et le sanctifia », car en ce jour Il s'était reposé de toutes Ses œuvres que Dieu créa. Le but de l'œuvre magistrale du grand trompeur a été de remplacer Dieu. Dans ses efforts pour changer les temps et les lois, il a agi pour conserver un pouvoir opposé à Dieu, et au-dessus de Lui.

« Voilà le grand désaccord. Voilà les deux grandes puissances face à face -- le Prince de Dieu, Jésus-Christ, et le prince des ténèbres, Satan. Voilà le conflit déclaré. Il n'y a que deux clans au monde, et tout être humain se rangera sous l'une de ces deux bannières -- la bannière du prince des ténèbres ou la bannière de Jésus-Christ. »

Mais si l'on fait appel à l'une des sortes de force pour défendre le droit, c'est tout de suite se mettre du côté de la force contre le droit. C'est vous mettre du mauvais côté, peu importe ce que vous professez. Mais tenir ferme pour le principe du droit contre la force, le droit avec la force intérieure pour vaincre, voilà le parti de Dieu.

« Dieu inspirera par Son Esprit, Ses enfants fidèles et sincères. Le Saint-Esprit est le représentant de Dieu, et Il sera l'agent puissant pour agir dans notre monde et rassembler les fidèles et les justes en gerbes pour les greniers du Seigneur. Satan aussi, avec une intense activité, rassemble en gerbes son ivraie parmi les champs de blé.

## Responsabilité du véritable ambassadeur de Christ

« L'enseignement de tout véritable ambassadeur de Christ est maintenant une affaire extrêmement sérieuse et solennelle. Nous sommes engagés dans une guerre qui ne finira jamais avant que la décision finale ne soit prise pour toute l'éternité. Que tout disciple se rappelle que nous « n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes ». Ce conflit concerne des intérêts éternels, il ne doit pas y avoir de travail superficiel, ni d'expérience bon marché pour faire face à ce problème. « Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement »... Alors, que les anges, qui sont supérieurs en puissance et en force, ne portent pas d'accusation moqueuse contre eux devant Dieu. »

Voilà un principe : nous n'avons pas à adresser de reproche, ni d'accusation moqueuse, à quiconque, ni contre une opposition quelconque. Nous nous confions en la Vérité que nous prêchons. La force est dans cette Vérité, pas en nous. Elle est sa propre défense et aussi la nôtre. Nous n'avons pas à la défendre en condamnant les autres...

« Dieu voudrait que toute intelligence à son service retienne toute accusation sévère et invective. Nous sommes conseillés à nous diriger avec sagesse vers ceux du dehors. Laissons à Dieu l'œuvre de la condamnation et du jugement ». La vérité elle-même doit être sa propre défense, le droit lui-même doit être son propre soutien et le nôtre aussi.

## Accepter le principe fondamental de l'Évangile

« Christ nous invite : ‘Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes ». Tous ceux qui répondront à l’invitation porteront le joug avec Christ. Nous devons manifester en tous lieux et à tout instants la douceur et l’humilité de Christ. Alors, Dieu sera près de ses messagers, et ils seront ses porte-parole, ils ne diront jamais des mots que le Roi du ciel ne prononcerait pas dans sa lutte contre Satan. Notre seule sécurité est dans la réception de l’inspiration divine. C’est uniquement de cette façon que les hommes seront qualifiés pour être les collaborateurs de Christ ».

L’univers de Dieu repose sur le principe du sacrifice du moi. Le soutien, la stabilité de l’univers même est le principe du sacrifice du moi pour vaincre ; vaincre par la non-résistance, par le véritable principe de la puissance du droit en lui-même. Voilà ce qui maintient l’univers. Il consiste en cela. C’est simplement l’Évangile. Le principe de l’Évangile, c’est que le sacrifice du moi soutient l’univers, mais le principe de l’Évangile est celui du sacrifice de Christ, et de Dieu renonçant à Lui-même, et se donnant Lui-même en Lui.

Aussi, Dieu, en récupérant l’empire perdu, ne voulut pas utiliser une force qui n’est pas juste en soi. Dieu a agi de telle façon que Satan et ses partisans ne puissent jamais dire qu’Il n’est pas impartial. Or, l’empire fut perdu par l’homme (Adam) et regagné par l’Homme (Jésus). C’est ce que nous avons vu dans Hébreux 2 : 5-8 : « En effet, ce n’est pas à des anges que Dieu a soumis le monde à venir dont nous parlons. Or, quelqu’un a rendu quelque part ce témoignage : Qu’est-ce que l’homme, pour que tu te souviennes de lui, ou le fils de l’homme, pour que tu prennes soin de Lui ? Tu L’as abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, tu L’as couronné de gloire et d’honneur, tu as mis toutes choses sous ses pieds. En effet, en Lui soumettant toutes choses, Dieu n’a rien laissé qui ne Lui fût soumis. Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses Lui sont soumises ». Mais nous voyons Jésus à la place de l’homme et en tant qu’homme. Dieu n’a pas soumis aux anges le monde à venir dont nous parlons ; mais Il l’a soumis à l’homme et Jésus est cet Homme. Voilà le second Adam -- le monde

fut perdu par Adam, et il est regagné par l'Homme Jésus. Celui-ci le fait en partant non pas de la position où le premier Adam était quand il perdit le monde, mais de celle que les descendants du premier Adam avaient atteinte dans la dégénérescence, sous l'influence et la puissance du péché, au moment où Il entra sur le terrain pour contester les droits de Satan. En pratique, Il vint sur ce terrain avant que l'univers fût ; et depuis le péché de l'homme, Il y entra aussi ; mais Il n'avait pas revêtu la chair ; Il n'entra pas dans le conflit réel avant d'être venu dans ce monde dans la chair humaine. Christ entra sur le champs de bataille avec Satan, dans la chair humaine, dans la situation que la chair humaine avait atteinte dans la dégénérescence, au moment où Il naquit, et Il livra la bataille dans ces conditions.

## L'apparence de la piété

La seule raison pour que la nature humaine empire est que l'iniquité présente professe le christianisme. Or, un homme peut n'être que méchanceté, -- comme l'humanité l'était à la naissance de Jésus --, mais s'il ne se dit pas chrétien, Dieu peut l'atteindre et le sauver de la perdition par l'Évangile. Mais si cet homme professe l'Évangile, et l'utilise comme un manteau pour couvrir sa méchanceté, il enlève à Dieu le seul moyen qu'Il a pour le sauver et il le pervertit pour défendre son iniquité. Cela le rend pire, car il s'est coupé du salut. En lui-même, dans la chair, sa propre méchanceté charnelle n'est pas plus grande ; mais il est alors un hypocrite en plus d'un méchant. Le monde, dans les derniers jours ne sera pas pire en lui-même qu'il ne l'était quand Christ naquit ici-bas. La seule différence, c'est que sous une apparence de piété, -- mais reniant sa puissance --, il utilise sa profession de christianisme pour cacher son impiété et pervertir ainsi le seul moyen de Dieu pour le sauver, au point de se détruire irrémédiablement. Satan ne peut jamais critiquer le plan du salut comme étant en quoi que ce soit injuste. Satan a trompé et a vaincu l'homme qui portait la gloire et l'image de Dieu en lui avec toute la bénédiction, la puissance et la bonté de Dieu de son côté. Or, quand le second Adam vint dans la chair de l'homme, dans le même état de faiblesse où Satan avait amené l'humanité par le péché, et quand Christ vint lutter, Satan ne peut pas dire que c'était injuste, que Jésus était venu avec trop de protection pour que la lutte soit juste. Non, car Christ était

là avec la faiblesse de l'homme que Satan avait créée par le péché. Notre Frère vainquit. Louange et gloire à Dieu !

## Christ a reconquis le pouvoir

Christ vint ici-bas pour démontrer l'injustice des arguments que Satan présentait devant Dieu en tant que procureur et accusateur. Jésus vint dans le territoire de Satan et revêtit la nature humaine dans la situation où Satan l'avait amenée. Avec cette nature humaine, Il rencontra Satan sur son propre terrain et l'emporta sur toute sa puissance, simplement grâce à la puissance de Sa confiance dans le droit contre la force. Il n'exerça pas le moindre droit pour faire quoi que ce soit de Lui-même, ni pour se protéger ou s'aider. Il se confia entièrement et pleinement dans la puissance divine du droit contre la force et tout ce qu'il peut apporter. Il triompha et ainsi redevint, de droit, le chef de ce royaume, et de tous ceux qui seront rachetés, et de la rédemption de ce royaume même. Or, ce mot, aussi dans le texte grec, qui dit que l'accusateur des frères « est précipité » évoque l'idée d'un procureur qui entre au tribunal, mais qui n'a plus de procès à plaider ; son accusation est répudiée ; il n'a plus d'argument, car nous avons un Avocat, Christ le juste. Louons Dieu !

Au tribunal, avant la venue de Christ dans la chair, l'accusateur des frères était le procureur, plaidant pour ses droits légaux à l'égard des sujets de son royaume, qui quittent son royaume pour passer à un autre. Il pouvait présenter ses arguments avec l'apparence d'une ombre de droit car son royaume et son autorité n'avaient pas encore été positivement contestés. Mais Christ les contesta avec justice, équité, et honnêteté si bien que Satan ne put porter aucune fausse accusation contre Son action. Alors, ayant vaincu, Christ prend place au tribunal, non comme procureur et accusateur, mais comme avocat. Et quand Il le fait de droit, l'accusateur, le procureur, est répudié ; il est exclu ; il n'a plus de procès contre ceux qu'il voudrait accuser. Tout est bien. « Je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez pas, et si quelqu'un pêche... » il peut y avoir encore l'accusateur, avec sa poursuite de procureur, mais maintenant nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste, et grâce à Sa présence, ce procureur et accusateur voit son accusation répudiée ; il est exclu et mis dehors. Ô joie ! Voilà la force de notre Avocat devant le tribunal. Il fait fuir le procureur-

accusateur et fait disparaître son procès, de sorte qu'il n'a plus place au tribunal. Louange à Dieu !

Quand Satan s'empara du royaume de la terre, il plaça sous son pouvoir le chef de ce royaume, il prit ici-bas la place où Adam aurait dû se tenir. Donc, quand les fils de Dieu, venant des autres mondes, se présentèrent devant Dieu, Satan se présenta avec eux, comme représentant de la terre qui est sous sa domination. Or, depuis toujours, Dieu a appelé à Lui des gens de ce monde, car Dieu a dit : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta postérité et sa postérité ». Dieu a appelé des gens hors des rangs de Satan pour venir à Lui et dans Son royaume. Il en était toujours venu beaucoup. Mais Satan avait toujours accusé Dieu en disant que cela n'était pas juste. « Ces gens sont mes conquêtes légitimes et vous les entraînez vers vous et loin de moi. Qu'avez-vous fait pour cela ? » Aussi il contestera le droit de Dieu d'agir ainsi. Satan accusait aussi les appelés convertis devant Dieu, en disant : « Ils sont ma propriété, mes sujets, ils sont chargés de péchés et totalement mauvais. Pourtant Tu les appelles, Tu les justifies et Tu veux les présenter à l'univers comme s'ils avaient toujours été bons. C'est injuste. Ils sont pécheurs et mauvais, exactement comme les autres parmi nous ici-bas ». Satan a toujours contesté le droit de Dieu d'agir ainsi, et il accuse aussi tous ceux que Dieu a appelé hors de ce monde pour venir dans le Sien. Il les accuse jour et nuit. Il prétend qu'ils doivent rester sous son autorité. Or Jésus est venu ici-bas démontrer qu'Il avait le droit d'agir ainsi avec justice. Il lutta contre Satan pour retrouver, par le droit, la direction de l'empire perdu.

## Une autorité usurpée par la force

Or, Satan avait obtenu non par le droit, mais par la force, l'autorité dans ce royaume qui avait été donné de droit au premier Adam. Le second Adam récupéra la direction de cette terre et le pouvoir total. Aussi quand Il fut ressuscité, Il fut élevé à la direction de tous les royaumes, puissances, forces et empires ici-bas et aussi dans le monde à venir. Lisons Apocalypse 12 : 7 : « Il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent » . Verset 9 et 10 : « Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il

fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de Son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit ».

## Que signifie réellement « accusateur des frères » ?

Le mot « accusateur » signifie en grec : « Celui qui accuse un autre dans une cour de justice », ce qui correspond dans notre législation à la « partie civile ». L'allemand donne un autre sens. Notre expression « l'accusateur » ne rend pas ce mot trop clairement, parce qu'un homme peut très bien en accuser un autre faussement, dire des mensonges à son sujet et le calomnier, comme des milliers de gens le font. C'est là, bien sûr, suivre le principe même de Satan, mais ce n'est pas là la pensée évoquée ici. Voyez la situation : d'un côté, il y avait Satan qui détenait cette domination ; de l'autre côté, Dieu qui appelait et accueillait tous ceux qui voulaient se tourner vers Lui pour échapper à la puissance de Satan. Mais Satan réclamait son droit. Le voici donc qui fait son entrée dans le tribunal de Dieu et là, jouant son rôle d'accusateur public, il met en accusation tous ses sujets, comme le faisaient les propriétaires d'esclaves au temps de la « Fugitive Slave Law » (loi sur les esclaves fugitifs) aux États-Unis. Il les accuse donc devant le tribunal et exige qu'ils soient à nouveau rendus à son autorité légitime, en prétendant qu'il est illégal qu'ils soient ainsi libérés et éloignés de lui. Et ainsi, il y avait là un créneau ouvert, lui permettant de présenter un tel argument avec une ombre apparente de droit de le faire. Cela, parce que la contestation n'avait pas encore été menée, le combat pas encore livré et la victoire pas encore remportée de manière suffisamment complète pour que son argument et son droit d'accusateur public soient réduits à rien.

Il est vrai que de toute manière, la victoire était assurée et la promesse de Dieu inébranlable. Mais cependant, elle devait encore être mise à l'épreuve durant un conflit à découvert, et expérimentée dans la nature humaine, si bien que, lorsque Christ parut dans la chair, la tentation qui vint sur Lui par la puissance de Satan fut tout aussi forte que s'il n'y avait jamais eu de promesse de rédemption.

## Gloire de Dieu sur la forme humaine

Autre chose, Jésus au ciel sera-t-il à tous égards tel qu'il fut avant ? Voici le texte lu précédemment : « Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais avec toi avant que le monde fût ». La gloire qu'Il avait avant que le monde fût est la sienne maintenant, et le sera de toute éternité, et l'on verra le « Témoignage » lu sur l'humiliation de Christ. Celui qui exista en forme de Dieu prit la forme de l'homme. « Dans la chair, Il fut tout le temps tel que Dieu, mais Il n'apparut pas tel que Dieu ». « Il se dévêtit de la forme de Dieu, et à la place, Il prit la forme et la figure de l'homme ». « La gloire de la forme de Dieu, il y renonça pour un temps ». Mais la forme de Dieu, elle-même, Il l'abandonna pour toute l'éternité. Tel est le contraste qui se trouve dans la Bible, et dans ce contraste on comprend ceci. Étant en forme de Dieu, Il prit la forme de l'homme. Et page 382, on lit encore dans les Témoignages : « Il porte notre forme humaine devant le trône du Père et cela durant les temps éternels ».

La différence n'est pas dans la gloire, mais dans la forme sur laquelle la gloire repose, et par laquelle elle se manifeste et se trouve reflétée.

Il était en forme de Dieu -- Il se dépouilla Lui-même, Il s'anéantit Lui-même et Il ne réapparaît jamais sous cette forme de Dieu. Il revêt notre forme humaine devant le trône du Père pour les âges éternels. Et la gloire de la forme de Dieu qu'Il avait quand Il était en forme de Dieu -- cette gloire, Il l'apporte à notre forme humaine. « La gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée ». Il nous a donné la gloire de Dieu pour toujours, sous la forme et la chair de l'homme. Au lieu que Christ soit abaissé, c'est nous qui sommes élevés et glorifiés. Au lieu de le faire descendre pour l'éternité, là où nous sommes, nous nous trouvons pour l'éternité là où Il est. Au lieu de Lui voler Sa gloire et de Le mettre là où nous sommes, sans gloire, Il a déposé Sa gloire pour un temps, Il est devenu nous-mêmes et a pris notre forme pour toujours, afin que, dans cette forme et nous en Lui, nous soyons élevés à la gloire qu'Il avait avant que le monde fut. La contestation avec Satan se déroula sous notre forme et notre nature humaines. Et en faveur de qui ? Pour l'univers entier qui y fut impliqué. C'est donc dans notre chair et avec notre forme que le conflit se déroula, que la bataille fut livrée, et la victoire remportée, et ceci concerne tout l'univers. Donc, pour accomplir le plan éternel de



Dieu, Il dut prendre, ici-bas, notre forme et notre nature, car c'est là que ce plan a été contesté et qu'il résidait. Naturellement, la victoire appartient à notre forme et à notre nature en Christ. Donc, cette victoire nous emporte non seulement là où Adam aurait été, mais là où Christ est par droit divin. C'est merveilleux et c'est vrai.

## La gloire partagée

Nous perdons trop souvent de vue cette gloire, en considérant seulement le malheur de l'entrée du péché dans le monde, de sorte que la bataille devait être livrée ici-bas pour l'univers, dans notre nature pécheresse. Remercions Dieu pour la victoire obtenue à laquelle nous participons dans l'univers. Donc, le malheur n'est pas total car Dieu peut changer nos malheurs immenses en victoires grandioses. Quel malheur immense s'il n'y avait pas de rédemption. Dieu, transforme le malheur du mal en triomphe absolu et éternel de l'univers ! Christ s'est dévêtu de la forme et de la nature de Dieu et a pris celles de l'homme. Ainsi, Il apporta la divinité à l'humanité. Ainsi, Il permit à l'humanité de vaincre Satan et le péché. Contre toute la puissance, Christ remporta la victoire dans notre nature humaine. Il dit non seulement : « Père glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais après de toi avant que le monde fût », mais aussi « La gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée ».

Au lieu de l'amener pour toute l'éternité là où nous étions, Il nous amène pour toute l'éternité là où Il est. Louanges à Dieu pour Son don ineffable. Nous avons un Avocat au tribunal céleste qui, de plein droit, rejette le procureur et accusateur qui voudrait nous accuser devant Dieu jour et nuit. Il gagne nos procès car Il les a gagnés. « Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, ...mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu L'a souverainement élevé (et Il nous a élevés en Lui) et Lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ». Maintenant nous nous plions à plier le genou devant

Lui ; ce jour-là, nous nous réjouissons de le faire aussi, dans Sa gloire. Mais, que quelqu'un le fasse maintenant ou non, le jour où Christ sera couronné en triomphe devant l'univers et pour Lui, alors tout genou, depuis Lucifer jusqu'au dernier homme qui l'aura rejeté, s'inclinera aussi et confessera que Jésus-Christ est le Seigneur, et ils le feront pour la gloire de Dieu le Père. Et ce jour-là, toute langue dans l'univers confessera la divinité de la vérité et la justice éternelle du principe du droit contre la force.

# Le message du troisième ange

## Sermon 24

### Dieu ne fait acception de personne

Étudions le texte d' Actes 10 : 28 : « Vous savez, leur dit-il, qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui », Actes 10 : 28, ou dans la version grecque : « Vous savez combien il est illégal pour un homme, un Juif, de s'associer avec quelqu'un d'une autre race, ni de lui tenir compagnie. » Cette seconde version est réellement plus forte. Était-ce illégal ? Les Juifs le regardaient comme illégal, mais l'était-ce ? Les Juifs avaient déclaré être le peuple de Dieu depuis longtemps. Donc, ils auraient dû apprendre que tout ce que Dieu disait, et cela seulement, était légal ; et que rien d'autre, venant de qui que ce soit, n'avait force de loi, et ne pouvait jamais vraiment être considéré comme légal ; donc aucune violation de cette prétendue légalité ne pouvait jamais être qualifiée d'illégale. Au lieu d'apprendre cela, ils apprirent le contraire, si bien que ce que les hommes disaient était compté réellement comme plus obligatoire que ce que Dieu avait dit.

### Les commandements de Dieu, seuls valables

Les commandements, les coutumes et les habitudes des hommes annulèrent la Parole de Dieu, comme Jésus l'a dit : « Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition ». Alors Christ, dans Son œuvre accomplie en faveur de tous ceux qui sont en Lui, a renversé cet ordre des choses. Il a amené le peuple à comprendre que ce que les hommes disent ne peut pas paraître légal aux yeux d'un chrétien. Mais, ce que Dieu dit est la seule chose légale, et ne pas obéir est seul illégal. Or, nous arrivons bientôt au point où le monde sera esclave des lois, des traditions et des préjugés des hommes qui annulent la loi de Dieu, comme au temps de Christ. Donc, nous devons être fidèles, et ce que Dieu dit sera notre unique règle de conduite et notre seul guide, en Christ, comme cela doit être vécu et réalisé en Lui. Quand le monde sera lié par les formes, les cérémonies et les traditions, annulant la loi de Dieu, Il agira avec ceux qui traitent leurs traditions comme Christ l'a fait, de la même façon qu'Il le fit avec Christ ; ainsi Dieu ne voulut jamais qu'il soit tenu

pour illégal de s'associer avec des étrangers, et si les Juifs étaient restés fidèles, ils n'auraient jamais eu une telle pensée.

Ils en arrivèrent forcément à cette position pour avoir fermé leurs yeux et tourner le dos à l'œuvre et à l'enseignement de Dieu, depuis le début et tout le temps. Pour les Juifs, toutes les nations étaient exclues loin de Dieu, et n'avaient aucune place auprès de Lui. Pourtant, tout le temps, Dieu leur avait montré qu'il n'en était pas ainsi. Au temps de Jonas, avant la venue de Babylone, Dieu envoya Jonas dire aux païens quel sort les menaçait, et quelle destruction s'abattrait sur eux s'ils n'acceptaient pas l'appel à la repentance, et échapper ainsi au malheur. Jonas dit : à quoi cela servira-t-il de dire que Ninive sera détruite, si elle cesse de faire le mal et que Dieu l'épargne ? Mais finalement, Jonas prophétisa à Ninive, et le roi et le peuple se repentirent et se convertirent dans le jeûne et la prière, et Dieu sauva la ville. Jonas en fut déçu et pensa qu'il aurait mieux valu qu'il ne vienne pas. « Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvaise voie. Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas », Jonas 3 : 10. « Cela déplut fort à Jonas, et il fut irrité. Il implora l'Éternel, et il dit : Ah ! Éternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal. Maintenant, Éternel, prends-moi donc la vie, car la mort m'est préférable à la vie. L'Éternel répondit : Fais-tu bien de t'irriter ? », Jonas 4 : 1-4. Dieu fit pousser un calebassier qui sécha, et Jonas s'irrita et pria pour mourir. « Dieu dit à Jonas : Fais-tu bien de t'irriter à cause du ricin ? Il répondit : Je fais bien de m'irriter jusqu'à la mort. Et l'Éternel dit : Tu as pitié du ricin qui ne t'a coûté aucune peine et que tu n'as pas fait croître, qui est né dans une nuit et qui a péri dans une nuit. Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des animaux en grand nombre », Jonas 4 : 9-11. Jonas retint enfin la leçon que Dieu se soucie des nations, et qu'Il veut que Son peuple le fasse aussi.

Jonas dit : « Tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté et qui te repens du mal ». Sachant cela, il aurait dû être d'autant plus prompt à prêcher à Ninive le message de Dieu pour qu'elle puisse être sauvée. Mais malgré ce texte et sa leçon, Israël agit à

l'opposé. Il pensa que Dieu ne se souciait pas des païens, sauf s'ils devenaient comme les Juifs, et Jésus dit à ceux qui pensaient cela que leur prosélyte était « deux fois plus enfant de l'enfer » qu'eux. Ils avancèrent sur leur voie tortueuse, rejetant l'idée vraie que Dieu respecte les nations et ils s'enfermèrent et se replièrent sur eux-mêmes, devenant plus mauvais que les païens. Alors Dieu les dispersa parmi toutes les nations, et ils furent obligés de s'associer avec elles.

## Le Juif face aux païens

Pourtant Pierre dit : « Vous savez, leur dit-il, qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui », chez un incirconcis. Au Sermon 11 des Actes, les frères de Jérusalem l'accusèrent « Tu es entré chez les incirconcis, et tu as mangé avec eux ». Daniel et ses trois frères avaient mangé à la table d'un roi païen pendant des années, et Dieu fut avec eux tout ce temps. Il fit de Daniel l'un des grands prophètes et délivra ses trois frères de la fournaise ardente. On peut voir que le livre de Daniel devait enseigner à Israël juste le contraire de ce qu'il disait et faisait. Bien plus, « Nebucadnetsar, roi, à tous les peuples, aux nations, aux hommes de toutes langues, qui habitent sur toute la terre. Que la paix vous soit donnée avec abondance ! Il m'a semblé bon de faire connaître les signes et les prodiges que le Dieu suprême a opérés à mon égard. Que ses signes sont grands ! Que ses prodiges sont puissants ! Son règne est un règne éternel, et sa domination subsiste de génération en génération », Daniel 4 : 1-3.

Le roi prêcha à toutes les nations, tribus et langues, la vérité concernant le vrai Dieu, Combien est bon et combien grandes sont Ses merveilles. Elles le rapportèrent dans leurs annales : Dieu avait donné un rêve au roi, et en avait donné l'explication à Daniel. Alors, le roi proclama combien il est bon de se confier en Dieu. Le roi raconta combien il avait offensé Dieu, et comment il avait été chassé du pouvoir puis rétabli sur le trône par Dieu, selon Son bon plaisir. « En ce temps, la raison me revint ; la gloire de mon royaume, ma magnificence et ma splendeur me furent rendues ; mes conseillers et mes grands me redemandèrent ; je fus rétabli dans mon royaume , et ma puissance ne fit que s'accroître. Maintenant, moi, Nebucadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut

abaisser ceux qui marchent avec orgueil », Daniel 4 : 36-37. Dieu s'efforçait d'enseigner qu'Il était prêt à atteindre les païens, qu'Il voulait le faire, et qu'Il avait séparé Israël des nations afin qu'ils puissent mieux le connaître et le révéler à toutes les nations. S'il était resté à la place où Dieu voulait qu'il soit, une telle tâche n'aurait jamais été confiée à un roi païen, car le peuple de Dieu aurait proclamé Sa gloire à toutes les nations. Alors, quand il se renferme loin de Dieu et des nations, son Dieu doit utiliser les chefs de ces nations païennes pour apporter la connaissance à toutes les nations. Il y a le cas de Darius, de la persécution de Daniel et sa délivrance. « Après cela, le roi Darius écrivit à tous les peuples, à toutes les nations, aux hommes de toutes langues, qui habitaient sur toute la terre : Que la paix vous soit donnée avec abondance ! J'ordonne que, dans toute l'étendue de mon royaume, on ait de la crainte et de la frayeur pour le Dieu de Daniel. Car Il est le Dieu vivant, et il subsiste éternellement ; son royaume ne sera jamais détruit, et sa domination durera jusqu'à la fin. C'est Lui qui délivre et qui sauve, qui opère des signes et des prodiges dans les cieux et sur la terre. C'est Lui qui a délivré Daniel de la puissance des lions », Daniel 6 : 25-27.

## Dieu utilise aussi les païens

Là aussi la connaissance du vrai Dieu fut annoncée à tous les peuples par celui qui, pour les Juifs, était un hors la loi, totalement abandonné et répudié de Dieu. Il y avait là un récit biblique leur enseignant le contraste de ce qu'ils enseignaient et faisaient. « La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume : Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de son peuple ? Que l'Éternel, son Dieu, soit avec lui, et qu'il monte ! », 2 Chroniques 36 : 22 et 23. « La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume : Ainsi parle Cyrus, roi des Perses : l'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et Il m'a commandé de Lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui

d'entre vous est de son peuple ? Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtit la maison de l'Éternel, le Dieu d'Israël ! C'est le Dieu qui est à Jérusalem. », Esdras 1 : 1-3.

Il y a bien d'autres textes montrant combien Israël était opposé à Dieu pour arriver à être tel que Jésus l'a trouvé en arrivant sur la terre. Or, il est vrai que quand Dieu fit sortir Israël d'Égypte, Il lui dit qu'il devrait être séparé de toutes les nations, et comment cela se ferait : « L'Éternel répondit : Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos. Moïse lui dit : Si tu ne marches pas toi-même avec nous, ne nous fais point partir d'ici. Comment sera-t-il donc certain que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple ? Ne sera-ce pas quand tu marcheras avec nous, et quand nous serons distingués, moi et ton peuple, de tous les peuples qui sont sur la face de la terre ? », Exode 33 : 14-16. Donc, s'ils avaient eu Sa présence, ils auraient été séparés des nations par la foi et le mode de vie ; pourtant ils se seraient associés avec toutes les nations, en leur parlant de la gloire, de la bonté et de la puissance de Dieu comme les rois païens l'ont fait. Mais au lieu de L'avoir toujours avec eux pour qu'Il les sanctifie -- car être séparé du monde, c'est être sanctifié -- ils s'en étaient écartés ; sinon, ils auraient pu aller partout et ils auraient toujours été séparés de tous les peuples. Mais n'ayant pas ce qui seul pouvait les séparer des nations, alors que faire pour y arriver ?

## Une séparation injustifiée

Ils essayèrent de le faire tout seuls, et ils se séparèrent selon leurs propres idées sur ce que Dieu voulait dire à propos de cette séparation. Dieu a dit « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies ». « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées », Ésaïe 55 : 8 et 9. Ainsi, c'est aussi loin de la vérité qu'un homme peut aller. N'ayant pas la présence de Dieu pour le réaliser pour eux et en eux, ils durent se charger de le faire eux-mêmes et échouèrent dans leur façon d'être séparés du monde.

Il en résulta l'édification, la croissance, le grand développement du Moi qui dépasse tout. La confiance, l'orgueil, l'exaltation du moi, la propre justice -- toute sorte d'égoïsme -- le moi de plus en plus important, tout cela dans le vain effort d'accomplir les Écritures par soi-

même, afin d'être séparé de toutes les nations. Étant ainsi devenus pires que les païens, Dieu dut les disperser parmi les nations, et ils furent plus séparés des nations qu'ils ne l'avaient jamais été depuis leur entrée en Canaan. Alors ils cherchèrent Dieu comme ils ne l'avaient jamais fait encore ; ils le trouvèrent comme ils ne l'avaient pas fait en Canaan ; et Sa présence les sépara des païens, alors qu'ils étaient dispersés parmi les païens. Malgré ces efforts pour les instruire, ils prirent la mauvaise voie. N'ayant pas la présence de Dieu, cette manière de rechercher et de satisfaire le moi les conduisit à pervertir les règles du culte. Cela les amena à en faire un moyen de salut. Quand ils les observèrent, ils crurent qu'elles les rendaient justes, et les nations ne les observant pas, ne pouvaient pas être justes. Ils crurent que Dieu avait donné ces règles dans ce but, et ne les avait pas prescrites aux autres nations, donc Dieu les estimait plus que quiconque.

Ainsi, non seulement ils se mirent à la place de Dieu, mais ils pervertirent tous les services qu'Il avait prescrits dans un autre but, et les firent servir totalement à leur propre justice, à l'exaltation du moi. S'ils avaient eu la présence de Dieu selon Ses indications, ils auraient eu une vie divine dans toutes les phases du service fixées par Dieu, et ils auraient découvert Christ et Sa puissance pour convertir ; cela aurait donné une énergie vivante aux cérémonies et aux symboles qui étaient sous leurs yeux, et qui représentaient un Christ présent seulement pour eux. Ainsi, l'absence de Christ dans la vie d'un converti conduit à l'exaltation du moi au lieu de Dieu, et à convertir les cérémonies en des formes et des apparences, avec lesquelles ils espéraient obtenir la vie. Cela les conduisit à remplacer Christ par ces choses et à les utiliser comme moyen de salut. Où en est-on arrivé au temps de Christ ?

## Les Juifs ne comprirent pas le plan de Dieu

Voici des passages de « Life of Christ » d'E.G. White, sur notre sujet si important pour tous. « Les chefs juifs évitaient de fréquenter les classes sauf la leur. Ils se tenaient éloignés non seulement des païens, mais aussi de la majorité de leur peuple, ne cherchant ni à lui faire du bien, ni à gagner son amitié. Leurs doctrines conduisirent tous les Juifs à se séparer du reste du monde d'une façon qui tendait à les rendre propre justes, égoïstes et intolérants. La séparation rigoureuse et la bigoterie des



Pharisiens avaient diminué leur influence et créé un préjugé que Jésus désirait éliminer, afin que l'influence de Sa mission puisse s'étendre à tous. Tel était Son but en assistant à cette fête de mariage, débiter l'œuvre de destruction de l'exclusivisme, des chefs juifs, et ouvrir la voie pour qu'ils se mêlent plus librement aux gens ordinaires. Les Juifs avaient tellement abandonné les anciennes doctrines de Jéhovah qu'ils pensaient être justes devant Dieu et recevoir l'accomplissement de Ses promesses, s'ils observaient strictement la lettre de la loi de Moïse. Leur zèle pour observer les enseignements des anciens leur donnait un air de grande piété. Non contents d'accomplir les services que Dieu avait spécifiés par Moïse, ils recherchaient toujours des devoirs plus rigides et difficiles. Ils mesuraient leur sainteté au nombre de cérémonies, tandis que le cœur était rempli d'hypocrisie, d'orgueil et d'avarice. Tandis qu'ils professaient être la seule nation juste, la malédiction de Dieu était sur eux pour leurs iniquités. Ils avaient reçu des interprétations non sanctifiées et confuses de la loi donnée par Moïse ; ils avaient ajouté tradition sur tradition ; ils avaient restreint la liberté de pensée et d'agir jusqu'à ce que les commandements, ordonnances et services de Dieu se perdent dans une ronde continuelle de rites et de cérémonies qui n'avaient pas de sens. Leur religion était un joug d'esclavage.

« Ils étaient obsédés par la crainte de contracter une souillure. En s'occupant constamment de vétilles, ils avaient rapetissé leurs esprits et rétréci leur horizon mental. Quelle était la cause de tout cela ? Le moi, l'égoïsme, toujours. Pour commencer Son œuvre de réforme, Jésus établit un contact sympathique avec l'humanité. Il était Juif et voulait laisser le modèle parfait de celui qui était intimement Juif. Tout en témoignant le plus grand respect pour la loi de Dieu, Il condamnait la piété prétentieuse des pharisiens et s'efforçait de libérer le peuple des règles absurdes qui l'enserraient. Jésus condamnait l'égoïsme sous toutes ses formes, cependant Il possédait une grande sociabilité. Il acceptait l'hospitalité de toutes les classes, entrant dans les demeures des riches et des pauvres, des savants et des ignorants, cherchant à détacher leurs pensées des choses vulgaires pour les fixer sur ce qui est spirituel et éternel. Il n'encourageait en aucune façon la dissipation, et Sa conduite ne fut entachée d'aucune ombre de légèreté mondaine ; Il trouvait Son plaisir dans des scènes de bonheur innocent, et Il sanctifiait, par Sa présence, les réunions sociales. Un mariage juif était un fait important, et les joies qu'il occasionnait ne

déplaisaient point au Fils de l'homme. Le miracle de la fête montrait directement la chute des préjugés des Juifs. Les disciples de Jésus apprirent une leçon de sympathie et d'humilité grâce à ce miracle.

Jésus regarde au cœur, non aux apparences

Dans le Sermon « Nicodème », nous lisons : « Bien des Israélites attribuaient au service des sacrifices la vertu de les libérer du péché. Dieu voulait leur enseigner que dans ces sacrifices il n'y avait pas plus de vertu que dans le serpent d'airain. Celui-ci était destiné à diriger leurs pensées vers le Sauveur ».

Lisons maintenant le Sermon « La femme de Samarie au puits » : « Quoiqu'elle fut pécheresse, cette femme était dans une position plus favorable pour devenir héritière du royaume de Christ que ceux des Juifs qui firent des professions exaltées de piété, et pourtant se confiaient pour leur salut dans l'observation de formes et de cérémonies extérieures. Ils pensaient qu'ils n'avaient pas besoin de Sauveur ni de maître, mais cette pauvre femme aspirait à être délivrée du fardeau du péché. Jésus était Juif, pourtant Il fréquentait librement les Samaritains, réduisant à néant les coutumes et la bigoterie de Sa nation. »

« Jésus avait commencé de s'attaquer au mur de séparation qui se dressait entre Juifs et païens, et de prêcher le salut du monde. Quoique Juif, Il frayait librement avec les Samaritains sans tenir aucun compte des coutumes pharisiennes. En dépit des préjugés, Il acceptait l'hospitalité d'un peuple méprisé. Il dormit sous leur toit, mangea à leur table, prenant des aliments préparés et servis par eux ; Il enseigna dans leurs rues et se montra plein de bonté et de courtoisie.

« Dans le temple de Jérusalem, un petit mur séparait le parvis extérieur des autres parties de l'édifice sacré. Ce mur portait des inscriptions en diverses langues avertissant que les Juifs seuls étaient autorisés à dépasser cette limite. Un gentil qui eût présomptueusement franchi la clôture aurait profané le temple et payé de sa vie cet acte. Jésus, Lui, qui était à l'origine du temple et de ses services, attirait à Lui les Gentils par le lien de la sympathie humaine, tandis que la grâce divine leur apportait le salut rejeté par les Juifs.

« Le séjour de Jésus en Samarie devait être une occasion de bénédiction pour Ses disciples encore sous l'influence du fanatisme juif.

Ils considéraient comme un devoir de loyalisme envers leur nation de cultiver la haine des Samaritains. La conduite de Jésus les étonnait. Ils ne pouvaient refuser de suivre Son exemple ; aussi leurs préjugés furent-ils réfrénés pendant les deux jours qu'ils passèrent en Samarie, par égard pour Lui ; mais leurs cœurs n'étaient pas gagnés. Ils avaient de la peine à comprendre que le mépris et la haine devaient faire place à la pitié et à la sympathie ».

Voyons-nous bien le lien entre cela et la citation précédente ? En parlant avec les Samaritains, Jésus avait commencé à démolir le mur de séparation entre les Juifs et les autres nations. On voit que quand Jésus voulut démolir ce mur de séparation, Il le fit en abolissant l'inimitié.

« Ils furent étonnés de la conduite de Jésus, qui faisait tomber le mur de séparation entre les Juifs et les Samaritains, et qui, ouvertement, mettait de côté les enseignements des scribes et des Pharisiens. Les disciples ne pouvaient pas refuser de suivre l'exemple de leur Maître ; pourtant, leur sentiment protestait à chaque pas. Pierre l'impulsif et même Jean l'apôtre de l'amour, pouvaient difficilement se soumettre à ce nouvel ordre des choses. Ils pouvaient à peine supporter la pensée qu'ils devaient œuvrer pour des gens comme ces Samaritains. Durant les deux jours où ils partagèrent le ministère de Jésus en Samarie, la fidélité à Christ tint leurs préjugés sous contrôle.

## Les Juifs, esclaves de règlements d'hommes

« Ils ne voulaient pas manquer de Lui montrer du respect ; mais, de cœur, ils n'étaient pas réconciliés ; pourtant, c'était une leçon essentielle pour eux. Comme disciples et ambassadeurs de Christ, leurs anciens sentiments d'orgueil, de mépris et de haine, devaient faire place à l'amour, la miséricorde et la sympathie. Leur cœur devait s'ouvrir à tous ceux qui, comme eux, avaient besoin d'amour et d'instruction aimable et patiente... Jésus ne vint pas pour amoindrir la dignité de la loi, mais pour l'exalter. Les Juifs l'avait pervertie par leurs préjugés et leurs fausses conceptions. Leurs exigences sans signification étaient devenues la risée des autres nations. C'est surtout le Sabbat qui était entouré de toutes sortes de restrictions absurdes. On ne pouvait plus considérer avec joie et honorer le jour saint de Dieu, car les scribes et les pharisiens avaient fait

de son observation un joug irritant. On ne pouvait pas allumer un feu, ni une bougie le jour du Sabbat.

« Les idées des gens étaient si étroites qu'ils étaient devenus esclaves de leurs propres règlements inutiles. En conséquence, ils dépendirent des païens pour bien des services que leurs règles leur interdisaient d'accomplir par eux-mêmes. Ils ne réfléchirent pas que, si ces devoirs nécessaires de la vie étaient des péchés, ceux qui employaient les autres pour les accomplir étaient tout aussi coupables que s'ils les avaient accomplis eux-mêmes. Ils pensaient que le salut était réservé aux Juifs, et que la condition de tous les autres était entièrement désespérée, et ne pouvait être ni améliorée, ni aggravée. Mais Dieu n'a pu donner de commandement qui ne puisse être gardé constamment par tout le monde. Ses lois ne sanctionnent pas un usage déraisonnable, ni des restrictions égoïstes... La simplicité de Ses instructions attirait les foules qui ne s'intéressaient pas aux harangues sans force des rabbins. Sceptiques et mondains eux-mêmes, ces maîtres parlaient avec hésitation quand ils tentaient d'expliquer les Écritures comme si son enseignement pouvait être interprété pour dire une chose ou exactement le contraire... Par Ses paroles et Ses œuvres de miséricorde et de bonté, Il brisait la puissance oppressive des vieilles traditions et des commandements humains, et à leur place, présentait l'amour de Dieu dans sa plénitude inépuisable. Le Sabbat, au lieu d'être la bénédiction qu'il était destiné à être, était devenu une malédiction vu les exigences ajoutées par les Juifs. Jésus souhaitait le débarrasser des règles qui l'embarrassaient...

« L'Ancien Testament auquel ils professaient croire, donnait clairement tous les détails du ministère de Christ... Mais l'esprit des Juifs s'était rapetissé et rétréci à cause de leurs préjugés injustes et leur bigoterie privée de raison... Les chefs juifs étaient pleins d'orgueil spirituel. Leur désir de glorification du moi se manifestait même dans le service du sanctuaire. Ils aimaient les plus hautes salutations sur les places, et étaient satisfaits par l'annonce de leurs titres sur les lèvres des hommes. Quand la vraie piété déclinait, ils devenaient plus jaloux de leurs traditions et de leurs cérémonies. Ces réprimandes firent de l'effet, et quand des calamités répétées et des persécutions survinrent de la part des païens, les Juifs retournèrent à la stricte observation de toutes les formes extérieures prescrites par la loi sacrée. Non satisfaits de cela, ils firent des additions pesantes à ces cérémonies. Leur orgueil et leur

bigoterie conduisirent à l'interprétation la plus étroite des exigences de Dieu. Avec le temps, ils s'enfermèrent peu à peu dans les traditions et les coutumes de leurs ancêtres, jusqu'à ce qu'ils considèrent les exigences venant d'eux comme ayant toute la sainteté de la loi originale. Cette confiance en eux-mêmes et leurs propres règlements, avec les préjugés qui suivent, à l'égard de toutes les autres nations, les firent résister au Saint-Esprit qui aurait corrigé leurs erreurs, et ils furent ainsi encore plus séparés des païens. Au temps de Christ, ces exigences et ces restrictions étaient devenues si pénibles que Jésus déclara : « Ils lient de lourds fardeaux insupportables à porter, et les mettent sur les épaules des hommes ». Leur faux modèle du devoir, leurs preuves superficielles de piété, obscurcissaient les exigences réelles et positives de Dieu. Dans l'exercice rigide de cérémonies extérieures, le culte sincère était négligé. »

# Le message du troisième ange

## Sermon 25

### Le cérémonialisme face à Jésus-Christ

Revoyons certaines phrases du Sermon précédent : « À Cana, commença la destruction de l'exclusion qui existait en Israël. Leur religion était un joug d'esclavage. Le miracle au mariage de Cana dirigeait l'attention sur l'injustice des préjugés des Juifs. Jésus était un Juif, pourtant Il se mêlait librement aux Samaritains, réduisant à néant les coutumes et la bigoterie de sa nation. Il avait déjà commencé à démolir le mur de séparation entre le Juif et le païen, et à prêcher le salut au monde ».

Rappelons-nous bien les citations d'E. G. White relatives aux disciples à Samarie : « Dans toutes ses leçons Jésus présenta aux hommes, l'absence de valeur de l'obéissance purement cérémonielle. Les Juifs étaient devenus charnels et ils ne discernèrent pas les choses spirituelles. Ainsi, quand Christ leur montra les vérités mêmes qui étaient l'âme de tout leur culte, ne voyant que les choses extérieures, ils l'accusèrent de chercher à renverser ce culte... Il savait qu'ils utiliseraient ces œuvres de miséricorde comme arguments solides pour agir sur l'esprit des masses qui avaient toute leur vie été retenues par les restrictions et les exigences juives. Néanmoins, cette connaissance ne l'empêcha pas de briser le mur de séparation insensé qui entourait le Sabbat, Son acte de miséricorde honora ce jour alors que ceux qui se plaignaient de Lui, par leurs nombreux rites inutiles et leurs cérémonies, déshonoraient le Sabbat. Les Juifs accusaient Christ de fouler aux pieds le Sabbat, alors qu'Il cherchait seulement à le ramener à son caractère premier. Les interprétations de la loi par les rabbins, toutes leurs exigences minutieuses et pesantes, détournaient le Sabbat de son véritable objet, et donnaient au monde une fausse conception de la loi divine et du caractère de Dieu. Leurs doctrines, en effet, représentaient Dieu donnant des lois qu'il était impossible aux Juifs de respecter, et encore moins à tout autre peuple. Aussi, avec leur nature terrestre, séparés de Dieu en esprit, quoique professant Le servir, ils accomplissaient le travail que Satan désirait qu'ils fassent, -- agir pour

blâmer le caractère de Dieu, et faire que les gens le voient comme un tyran, qu'ils pensent que l'observation du Sabbat, telle que Dieu l'a exigé, rendait l'homme cruel, indifférent et inhumain.

« Christ ne vint pas pour mettre de côté ce que les patriarches et les prophètes avaient dit ; car Lui-même avait parlé par ces représentants. Lui-même était l'auteur de toute vérité. Tous les bijoux de la vérité sont venus de Christ. Mais ces pierres précieuses inestimables avaient été placées sur des fausses montures pour bijoux. Leur lumière précieuse avait été utilisée pour servir l'erreur. Les hommes avaient pris ces bijoux pour orner la tradition et la superstition. Jésus vint pour les faire sortir des fausses montures de l'erreur et les mettre dans le cadre de la vérité. »

### L'apparence de la piété, autrefois et aujourd'hui

Qu'est-ce qui pouvait mieux exprimer la pensée de « l'apparence de la piété sans la puissance » que ces gens et leurs cultes ce jour-là ? Chacune de ces déclarations est simplement une autre façon d'énoncer la vérité qu'ils avaient « une forme de piété sans la puissance. » Maintenant nous sommes à une époque où ce même état de choses est la malédiction du monde. Les mêmes vérités écrites dans la Bible contre cela en ce jour-là, sont la lumière et la vérité de Christ à cet égard aujourd'hui. Ce qui sauve les gens de la ronde insensée des rites et des cérémonies du traditionalisme, -- et de la loi cérémonielle, qui est simplement le cérémonialisme --, donc ce qui sauva les gens de la forme de piété sans puissance en ce jour-là doit les sauver face au même problème. Qu'est-ce qui les sauva autrefois ? « Il est notre paix, Lui qui des deux n'en a fait qu'un, et a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par Sa chair même la loi des ordonnances dans ces prescriptions (dans des cérémonies, dans des formes sans puissance), afin de créer en Lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix ». Ce fut dans un abandon absolu à Christ de tous les intérêts de l'univers, et en cherchant en lui la destruction de l'inimitié, en ce jour-là, que le peuple est sauvé du cérémonialisme, et rien d'autre que cela. Rien d'autre non plus ne sauvera les Adventistes du Septième Jour du cérémonialisme, ni de l'enlèvement de la voie de l'ancienne loi cérémonielle.

Le Professeur Prescott dit :

- J'aimerais savoir si nous saisissons la pensée clairement, car tout semble se concentrer sur cela. Devons-nous comprendre cette idée que Christ en ce temps-là, abolit réellement non simplement cette loi cérémonielle, mais qu'Il fit beaucoup plus que cela ; qu'Il abolit la loi cérémonielle partout et toujours, quelle que soit son expression.

Oui, c'est exactement le problème.

Voyons cela d'une autre façon. Quelle est la cause de tout cela ? Quelle était la cause de la séparation entre Juifs et païens ? Quelle était la raison de cette forme de piété sans la puissance ? Quel était le problème entre les disciples et Jésus en Samarie ? L'inimitié, le péché, le moi. Mais ces trois choses étaient des formes du moi. Ce fut le fait de mettre le moi à la place de Dieu, qui non seulement pervertit les cultes et les rites du culte fixés par Dieu, mais y ajouta tout un amas de traditions dues aux hommes. Quel en était l'objectif ? Pourquoi ont-ils fait tout cela ? Pour être sauvés, pour être justes. Mais il n'y a pas de rite ni de cérémonie, même fixé par Dieu Lui-même, qui puisse sauver un homme. C'est là qu'ils se trompaient, et que des milliers se trompent encore. « L'apparence de la piété sans la puissance », c'est le cérémonialisme ; vous acceptez ce cérémonialisme qui est loi cérémonielle, qui fut abolie dans Sa chair par la destruction du mur de séparation.

## La justice ne vient que de Dieu

Ce fut l'absence de Christ dans le cœur, par manque d'une foi vivante, qui les amena à placer leur confiance pour le salut et la justice, dans ces autres choses. Ainsi, ils prirent les moyens fixés par Dieu comme étant le but -- ils prirent le décalogue, la circoncision, les sacrifices et les offrandes, et ils les utilisèrent pour obtenir le salut et la justice en les accomplissant. Mais ils ne purent pas trouver la justice, ni la paix, ni la satisfaction du cœur ; car elles ne sont pas là où tout vient du moi. Toutes ces choses ne les satisfaisaient pas ; ils ne trouvaient pas la paix du cœur ; donc, ils ajoutèrent beaucoup de choses de leur propre cru. Ce ne fut que cérémonialisme inventé par l'homme et par lequel il espérait obtenir la justice. Mais rien, si ce n'est la foi en Christ, ne peut rendre un homme juste, et le garder juste.

## L'origine du cérémonialisme



Donc, quand ils tentèrent par la simple expression de leur moi agissant, d'obtenir la justice, ils échouèrent ; ainsi ce MOI édifia ce que le Témoignage appelle si souvent un « mur de séparation », une « exigence insensée », « enfermement », expressions souvent répétées de toutes les façons concevables. Quel fut le fondement de tout cela ? Le Moi. Et ce moi, on l'a bien vu, est inimitié contre Dieu, il ne se soumet pas à la loi de Dieu, et ne peut pas le faire. Les disciples ont cru que pour se montrer fidèles à leur nationalité, il était exigé qu'ils nourrissent une inimitié envers les Samaritains. Quand Christ voulut détruire la séparation, quelle fut la seule façon de le faire efficacement ? Si l'on veut démolir un mur, on enlève les fondations, et le mur s'écroule. Christ voulut détruire totalement ce mur, aussi Il s'attaqua aux fondations. Le fondement de tout ce mur insensé était cette inimitié. Jésus démolit le mur en abolissant en Lui-même, dans Sa chair, l'inimitié, et en même temps la loi des commandements contenus dans les ordonnances.

Mr. Gibert : -- Ce mot de « justice » a lui-même été perverti, de sorte que maintenant le sens du mot « justice » signifie un homme qui fait des aumônes ; ainsi, un homme qui donne une certaine quantité d'aumônes a obtenu la justice.

Frère Gibert, qui est né Hébreu et Juif, dit que cette même opinion prévaut encore parmi les Juifs ; que le mot « justice », et l'idée de justice, ont été pervertis et que, maintenant il signifie tout simplement le résultat des aumônes, ou d'autres actions justes. Tout cela est la justice par les œuvres, la justice par les actes, sans Jésus-Christ. C'est du « cérémonialisme ». C'est tout aussi mauvais pour les Adventistes du Septième Jour que pour les Pharisiens de Judée. Tous ceux qui font profession de christianisme sans Christ, qui ont la forme de la piété sans la puissance, ont ce cérémonialisme, et c'est le fruit de l'inimitié. On ne peut s'en défaire sans se défaire de l'inimitié, et aussi vrai que cette inimitié est là, elle se manifesterà. Dans certains endroits, elle se manifeste dans ce qu'on appelle les préjugés de races ; dans d'autres endroits, elle se manifeste dans les préjugés nationaux allemands, scandinaves, etc... de sorte que finalement, il y aurait autant de catégories dans le Message du Troisième ange qu'il y a de nationalités et de catégories d'individus sur terre. Mais en Christ, une telle chose ne peut pas exister. Et si nous ne sommes pas en Christ, nous ne sommes pas dans le Message du Troisième Ange. En Christ, l'inimitié est abolie et en Lui

il n'y a pas de catégorie selon la couleur, ni la nationalité, ni aucune autre chose. Il n'y a pas de blancs, ni de noirs, ni d'Allemands, ni de Français, ni de Scandinaves, ni d'Anglais ni rien d'autre, mais simplement Jésus-Christ manifesté pour tous, et à travers tous, et pour tous. Mais nous ne découvrirons jamais cela -- même les Adventistes du Septième Jour ne le découvriront pas -- jusqu'à ce que cette inimitié soit détruite par une foi vivante en Christ, Lui qui abandonna Sa volonté pour recevoir cette image divine, vivante dont nous avons entendu parler par Frère Prescott.

## Observer la loi n'obtient pas la faveur de Dieu

Voici où nous en sommes, et c'est la vérité présente aujourd'hui pour les Adventistes du Septième Jour, aussi bien que pour les autres gens. C'est toujours le même cri : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités ».

Voici une autre citation à ce sujet : « À ce moment-là, les Israélites en étaient arrivés à considérer le service du sacrifice comme ayant en lui-même la vertu d'expié le péché, et ainsi ils avaient perdu de vue Christ, vers qui il dirigeait l'attention. Dieu voulut leur apprendre que tous leurs services étaient en eux-mêmes d'aussi peu de valeur que ce serpent d'airain, mais qu'ils devaient tels quels, conduire les esprits à Christ, la grande offrande pour le péché. Que ce soit pour la guérison de leurs morsures ou le pardon du péché, ils ne pouvaient rien faire par eux-mêmes sinon manifester leur foi dans le remède que Dieu avait procuré. Ils devaient regarder et vivre. »

## Maintenant voyons la vérité présente :

« Il y a des milliers de chrétiens qui sont tombés dans une erreur semblable à celle des Juifs. Ils pensent qu'ils doivent dépendre de leur obéissance à la loi de Dieu pour se recommander en Sa faveur ». Faisons-nous partie de ce nombre ? Louange à Dieu parce que Christ a détruit le mur de séparation. « On a perdu de vue la nature et l'importance de la foi, et c'est pour cette raison qu'il est si difficile pour beaucoup de gens de croire en Christ en tant que leur Sauveur personnel ».

C'est la même attirance déterminée de cette inimitié qui ne veut pas lâcher prise, jusqu'à ce qu'elle soit crucifiée, morte et ensevelie avec Christ -- c'est cela qui attire -- « Je ne suis pas assez bon pour que Dieu m'aime ; Il n'est pas assez bon pour se soucier de quelqu'un d'aussi mauvais que moi. Je dois faire quelque chose pour préparer la voie, pour briser la barrière entre Lui et moi, et me rendre assez bon pour qu'Il puisse me remarquer avec faveur. Donc, je dois et je veux garder les dix commandements ; je signerai un contrat et je ferai un marché pour y arriver. » Puis on essaie d'y arriver, aussi fort que l'on peut. Voici une ligne de la page 40 de la « Vie de Paul », de Farrer : « Les prêtres juifs avaient imaginé et ordonné que si l'on ne se sentait pas enclin à faire ceci ou cela, on devait se forcer à le faire par un vœu formel ». Ainsi, si vous n'avez pas à cœur de le faire, vous devez le faire quand même, car vous voulez faire le bien et alors vous ferez un vœu. « J'ai promis, donc je dois tenir parole. Cela ne me plaît pas ; c'est un joug pénible, mais j'ai promis et je dois être fidèle. » C'est du cérémonialisme et cela provient de l'inimitié, du Moi. Mais quand on croit en Christ comme Sauveur personnel, quand la vraie foi vit et règne dans le cœur, on n'a pas besoin de vœux pour se forcer à obéir, car le cœur s'écriera toujours joyeusement : « Je prends plaisir à faire Ta volonté, ô mon Dieu, oui, ta loi est dans mon cœur ».

## L'inimitié est abolie

Mais Christ a renversé ce mur de séparation. Il a aboli dans Sa chair cette inimitié qui voudrait lutter contre la foi, et maintenir l'homme loin de Dieu et de Christ, et voudrait placer tout autre chose à la place de Christ, ce qui fait que les hommes dépendent de tout pour le salut sauf de Christ, alors que rien nulle part ne peut sauver, sauf Christ, et la foi en Lui. Si l'on s'attend à être sauvé par la foi en Christ et autre chose, c'est encore le même vieux cérémonialisme, c'est encore l'œuvre de l'inimitié. On n'est pas sauvé par la foi en Christ et autre chose. Est-ce trop fort ? Lisons la suite -- « Quand on leur dit de contempler Jésus par la foi et de croire que sans aucune bonne œuvre Il les sauve, uniquement grâce aux mérites de Son sacrifice d'expiation, beaucoup sont prêts à douter de cela. « Comment cela peut-il être ? » dit-on avec Nicodème. Pourtant rien n'est plus clairement dit dans la Bible. « Il n'y a aucun autre nom sous le ciel, donné par les hommes, par lequel nous devons

être sauvés », Actes 4 : 12. L'homme n'a rien à offrir comme expiation, rien à donner à la justice divine sur quoi la loi n'ait pas de prétention. S'il pouvait, à l'avenir, obéir parfaitement à la loi ceci ne pourrait pas expier les transgressions passées. La loi réclame de l'homme une obéissance entière pendant toute sa vie. Donc, il est impossible grâce à une obéissance future d'expier même un seul péché. Sans la grâce de Christ pour renouveler le cœur, on ne peut pas obéir à la loi de Dieu. Si le cœur est mauvais par nature, peut-il produire ce qui est bon ? « Comment d'un homme souillé sortira-t-il un homme pur ? Il n'en peut sortir aucun », Job 14 : 4. Tout ce que l'homme peut faire sans Christ est entaché d'égoïsme et de péché. Donc, celui qui tente d'atteindre le ciel grâce à ses œuvres pour observer la loi, tente une impossibilité. Oui, l'homme ne peut pas être sauvé dans la désobéissance, mais ses œuvres ne doivent pas venir de lui-même. Christ doit œuvrer en lui pour vouloir et faire selon Son propre et bon plaisir. Si l'homme pouvait se sauver par ses propres œuvres, il pourrait y avoir en lui quelque chose dont il pourrait se réjouir. Mais c'est seulement par la grâce de Christ que nous pouvons recevoir la puissance pour accomplir un acte juste.

## La repentance n'est pas l'expiation

Beaucoup se trompent en pensant que la repentance a tant de valeur qu'elle expie le péché, mais ceci ne peut pas être. La repentance ne peut nullement être acceptée comme expiation. Bien plus, la repentance même peut se réaliser sous l'influence du Saint-Esprit. La grâce doit être impartie, le sacrifice d'expiation doit profiter à l'homme, avant qu'il puisse se repentir. L'apôtre Pierre a déclaré au sujet de Christ « Dieu L'a élevé à Sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés », Actes 5 : 31. La repentance vient de Christ, aussi vrai que le pardon vient de Lui. Le pécheur ne peut pas faire le premier pas dans la repentance sans l'aide de Christ. Ceux à qui Dieu pardonne, Dieu les rend d'abord repentants. Rien sinon la foi en Christ seul -- rien que cela sauve l'âme, et rien d'autre ne garde l'âme sauvée. La grande difficulté pour les Juifs a toujours été de penser que Dieu était si lointain que même les choses qu'Il avait données pour montrer qu'il était parfaitement proche, furent utilisées comme preuve qu'il était éloigné. Les sacrifices, les offrandes, le tabernacle, le temple, ses services, tout cela fut utilisé par les maîtres Juifs et le peuple pour

prouver que Christ était très loin quelque part. On comprenait qu'il s'agissait du Messie, mais très loin.

## Christ proche et non lointain

Ils devaient devenir bons, pour Le faire descendre tout près, et ces choses étaient considérées comme ayant des vertus en elles-mêmes, et ainsi capables d'apporter la justice. Il n'est pas certain que les Adventistes aient dépassé l'idée que ces choses du passé signifiaient un Christ lointain. Je crains qu'ils n'aient pas abandonné cette idée, quand ils pensent que les cultes du sanctuaire étaient pour leur enseigner que Christ était loin, là-bas, quelque part. Au contraire, ils montraient un Christ proche et non lointain. Dieu voulut qu'ils servent à montrer Christ vivant dans leur cœur, et non pas avec un écart de mille huit cents ans, un Christ qui ne soit pas aussi éloigné que le ciel l'est de la terre, mais un Christ présent dans leur expérience vivante jour après jour. Quand nous saisissons fermement cette idée et étudierons les sacrifices du sanctuaire (l'évangile) tel qu'il est dans le Lévitique, nous verrons qu'il présentait Christ comme un Sauveur vivant et présent avec eux chaque jour, et qu'Il l'est aussi pour nous aujourd'hui. Il y a l'Évangile et l'expérience chrétienne pour nous dans le Pentateuque, et toute la Bible. Mais quand on dit que ces sacrifices montraient un Christ loin des Juifs, et que nous pensons qu'ils devaient voir à travers ces services, loin là-bas un Christ à venir un jour -- quand on considère la Bible ainsi, alors on le fait comme les Juifs et l'on se tient là où ils se tinrent jadis à l'égard du Pentateuque.

## Dieu veut habiter avec nous maintenant

Nous ne devons pas considérer le sanctuaire avec la présence de Dieu comme signifiant pour les Juifs que Dieu habitait seulement dans le sanctuaire céleste. Si nous le voyons ainsi, nous sommes prêts à penser que c'est également de cette manière qu'Il est près de nous. Car si nous considérons la chose de cette façon, comment l'aurions-nous considéré si nous avions été à leur place ? Si nous avions été à leur place, nous aurions été précisément comme eux. La tendance existe, même chez nous, à étudier les services du sanctuaire, avec Dieu habitant dans le sanctuaire ; de lire le texte « Faites-moi un sanctuaire, afin que j'habite parmi vous »,

et de dire : « oui, Dieu habita parmi nous dans le sanctuaire, qui symbolisait le sanctuaire céleste ; et l'époque arrive où Dieu habitera à nouveau avec Son peuple, car Il dit de la nouvelle terre : « Voici le tabernacle de Dieu est avec les hommes, et Dieu habitera avec eux et Il sera leur Dieu et ils seront Son peuple ». Donc, sur la nouvelle terre, Dieu va habiter à nouveau avec Son peuple.

Mais où est Dieu maintenant ? C'est ce que nous voulons savoir. Ce qui importe, c'est qu'Il puisse habiter avec moi maintenant. Car s'Il ne le peut pas, il est certain qu'il ne pourra jamais le faire sur la nouvelle terre. Alors, habite-t-il avec moi aujourd'hui ? Tout le reste compte peu pour nous. Nous devons toujours étudier la façon dont Il est avec nous maintenant. L'humanité est toujours embarrassée par l'amour du cérémonial aussi vrai que l'inimitié est dans le cœur. Cet esprit qui ne se soumet pas à la loi de Dieu, ni ne peut le faire, affligera le monde par le cérémonialisme aussi longtemps que cet esprit sera dans le monde. Et tant qu'il sera un peu dans mon cœur, je serai en danger d'être affligé par le cérémonialisme. Il faut donc trouver la délivrance en Christ, la victoire absolue et l'élévation à la droite de Dieu, en Lui, pour que cette inimitié soit totalement anéantie en nous, et nous serons délivrés des traditions et des hommes dominant notre conscience. Lorsque les hommes nous disent ce qu'il faut faire pour être sauvé, répondons que nous croyons en Christ, sinon nous ne serons pas sauvés. Ayons la véritable foi en Christ, et nous serons sauvés. C'est la même lutte que celle de Paul dans son œuvre missionnaire. Il prêcha Christ seul pour être sauvé. Mais des Phariséens « qui crurent », le suivirent en disant : « oui, c'est très bien de croire en Christ ; mais il y a autre chose. Il faut être circoncis et observer la loi de Moïse, sinon on ne peut être sauvé ». Cette contestation dura des années, et Paul lutta toujours contre cela ; il ne voulut pas le moindre compromis en quoi que ce soit : « Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi ». Rien que Christ et la foi en Lui ! Ils portèrent l'affaire au concile de Jérusalem, et là, le Saint-Esprit décida que Christ, et non pas le cérémonialisme, était la voie du salut. On tenta d'établir le cérémonialisme à la place du christianisme, contre le principe vivant de Christ qui, par la foi vivante entraîne la vie et le cœur de ceux qui croient en Lui.

Pas de contrainte par des vœux

Il y a une vaste différence entre le cérémonialisme et le principe vivant de Jésus-Christ qui veut que nous Le rencontrions si totalement et si personnellement que les principes vivants de la vérité divine, tels qu'ils sont en Lui, soient notre guide, et que ces principes vivants brillent dans nos vies, par la gloire de Christ ; alors, nous saurons quoi faire à tout instant, sans avoir besoin de promesse ni de vœu pour nous contraindre. Telle est la différence entre le cérémonialisme et le principe de la présence vivante de Christ dans le cœur. L'un est le formalisme et le service extérieur sans Christ, l'autre est tout en Christ, et Christ tout en tous. On sait que le temple représentait le sanctuaire céleste, que les sacrifices représentaient le sacrifice de Christ, et que le service des prêtres représentait la prêtrise de Christ. Dans tout cela, Dieu voulait apprendre à tous qu'Il est tel que Christ l'a révélé. Dieu nous a appris que le vrai temple de Sion est dans la Jérusalem céleste, et que c'est là qu'Il réside, après avoir résidé autrefois en Palestine.

« Ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : j'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés ». Cela arriva sept cents ans avant Christ, du temps d'Ésaïe. Et Il fit cela aussi mille ans avant Christ, du temps de David, et quatre cents ans plus tôt, du temps de Moïse. Toujours et éternellement, Dieu habita dans les deux endroits, dans le temple des cœurs humbles et contrits, aussi bien que dans le sanctuaire céleste que Dieu voulait rendre visible aux yeux de la foi. En habitant dans le temple terrestre, Dieu montrait comment Il habiterait dans le temple du corps de Christ, parmi les hommes pécheurs, et dans une chair pécheresse. Cette prêtrise du temple de Jérusalem et du sanctuaire du désert représentait une prêtrise déjà existante depuis l'ordre de Melchisédech. « Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédech ». Melchisédech était un prêtre de l'époque d'Abraham. Ne voyez-vous pas que tout ce système de services donné à Israël devait lui enseigner la présence de Christ pour le salut présent de leurs âmes, et non pour le salut de leurs âmes mille six cents, deux mille, ou quatre mille ans plus tard. Sûrement il en est ainsi.

Satan a toujours menti et agi avec puissance pour que les hommes pensent que Christ est aussi loin qu'il est possible de Le placer. Plus les hommes placent Christ loin, même ceux qui disent croire en Lui, plus le

diable est satisfait ; puis il excitera l'inimitié du cœur naturel, et la fera agir pour édifier le cérémonialisme et le mettre à la place de Christ.

Il y avait aussi la circoncision. C'était un signe de la justice de Dieu, qu'ils obtenaient par la foi et qui étaient là présente en ceux qui croyaient, quand ils croyaient. Il en était ainsi pour Abraham, et Dieu voulait qu'il en soit ainsi pour tout homme. Mais au lieu de cela, on en avait fait un symbole de la justice, par la circoncision elle-même, par les œuvres elles-mêmes. Ils excluaient totalement Christ, et ils mirent la circoncision à sa place alors qu'elle était un signe de justice par la foi. Israël n'avait pas la foi, aussi entreprit-il d'instituer un signe de la justice par d'autres moyens ; alors elle devint simplement un signe d'égoïsme.

## La justice dans le cœur, non dans les rites

Dieu donna ses dix commandements pour qu'ils témoignent de la justice obtenue par la foi en Jésus habitant dans le cœur. Voici le but de la loi, tel qu'il est aujourd'hui. Ainsi les sacrifices étaient un type de Christ présent par la foi. Christ était l'Agneau offert et immolé depuis la fondation du monde. Quand Dieu demanda d'offrir ces sacrifices, comme gage de leur reconnaissance pour le grand sacrifice déjà offert pour eux, et dont ils recevaient le bienfait en gardant ce don dans le cœur, c'est-à-dire Jésus-Christ, tout ce qu'il fallait faire pour le recevoir, c'était de croire en Lui. L'Évangile leur était prêché, Hébreux 4 : 2 et 1 : « Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux ; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent. » « Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard. » Comment ? En ne voyant pas Christ crucifié présent auprès d'eux dans ce que vous faites. Or, si l'on étudie le sanctuaire, et qu'on n'y voit que des planches, des emboîtures, des rideaux, comme des symboles de ce qui est au ciel, et rien que cela, sans y voir ni connaître Christ dans notre expérience personnelle, en quoi sommes-nous différents de l'Israël de jadis ? Si l'on a de telles idées, alors on est comme les Juifs d'autrefois. Car Christ n'est pas loin de chacun d'entre nous. Cela signifie qu'Il est proche de nous depuis toujours, et depuis toujours, Il a été proche de l'Israël de jadis. Mais, vu son incrédulité, Israël ne put L'apercevoir près de lui. Or, dans tous ces



services que Dieu lui ordonna, aussi bien que ceux qu'Il nous a fixés, Il veut que nous voyions l'intimité de Christ habitant dans le cœur, et brillant dans la vie journalière. Voilà ce qu'Il veut que nous voyions bien, que nous considérions les choses de cette manière. Pourquoi Israël plaça-t-il Christ si loin, et transforma-t-il les cultes vivants et sacrés de Dieu en cérémonialisme ? À cause de « l'inimitié du moi ». Et ce moi s'exprima par l'incrédulité, car il ne se soumet pas à la loi de Dieu, et ne peut pas le faire. Cela mit un voile sur son visage, de sorte « que les fils d'Israël ne fixassent pas les regards sur la fin de ce qui était passager », 2 Corinthiens 3 : 13. Non pas que cet aboutissement était si loin qu'il ne pouvait pas le voir d'où il était. Ils ne pouvaient pas en voir le but. Ils ne comprenaient pas quel était le but de l'économie mosaïque.

Les choses devant leurs yeux étaient voulues aussi pour indiquer quelque chose tout près d'Israël : Christ personnellement présent devant lui et dans les cœurs. Tel était l'aboutissement, l'objet, le but, le dessein du système du sanctuaire. Donc, à cause de l'inimitié, cette incrédulité qui produisit le formalisme, aveugla Israël, mit un voile sur son visage et il ne put pas saisir le sens, le but, de ce qui était aboli. Même aujourd'hui, elle y produit l'incrédulité et elle met un voile sur son visage, et il ne peut pas voir l'aboutissement de ces choses qui ont été abolies. Il ne peut pas voir que le but de ces choses était la présence vivante de Christ dans le temple du cœur jour après jour, alors que le service se déroulait. Il montra Christ non éloigné ; Christ l'objet, l'aboutissement de toutes ces choses est tout près, mais il ne peut pas le voir. « Commençons-nous de nouveau à nous recommander nous-mêmes ? Ou avons-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous, ou de votre part ? C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs. Cette assurance-là, nous l'avons par Christ auprès de Dieu. Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité, au contraire, vient de Dieu. Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie », 2 Corinthiens 3 : 1-6. De quelle lettre s'agit-il ? La

lettre du Nouveau Testament. Corinthe avait la lettre du Nouveau et de l'Ancien Testaments, mais tout ce qu'elle avait, c'était la lettre.

## Le voile du cœur est ôté par Christ

« Il nous a aussi rendus capables d'être ministres... non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue. » Quelle est la lettre qui tue ? La lettre du Nouveau Testament, comme toute autre, tue. Dans un livre, il y a des lettres, ce sont simplement des formes qui expriment des idées. Ces lettres ne sont pas les idées, elles sont les formes qui contiennent et transmettent ces idées. Le temple, jadis, était la lettre, les formes qui contenaient les idées l'esprit et la grâce de Dieu, et ayant la lettre, ils n'avaient pas l'idée de la grâce, l'esprit. Dans Romains 2 : 20 nous lisons : « Tu as dans la loi la règle de la science et de la vérité ». Prenons la loi de Dieu comme un homme la voit sous forme de lettres, -- la forme parfaite -- de la connaissance et de la vérité. Prenons cette loi comme elle est en Christ, et nous avons la chose elle-même, l'idée complète, et toute la grâce et l'esprit de cette loi. Voici une des expressions les plus belles sur ce sujet : « La justice par la foi fut présentée au monde dans le caractère de Christ ». Dans la lettre de la loi, nous en avons sa forme ; une forme et un modèle parfaits de la connaissance et de la vérité. En Christ, on a la substance et l'idée même de la connaissance et de la vérité exprimées par les mots qui sont la forme contenant la vérité. Ainsi, tandis que la lettre tue, « l'esprit vivifie ».

« Or, si le ministère de la mort, écrit et gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les enfants d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage, bien que cette gloire fut passagère, combien le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas plus glorieux !... Comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage... » Pourquoi ce voile était-il nécessaire ? Parce que leur intelligence était aveuglée. Moïse descendit de la montagne, le visage rayonnant de la gloire de Dieu. Mais leur iniquité, conséquence de leur incrédulité, conséquence de l'inimitié, faisait qu'ils avaient peur de la gloire de Dieu, brillante et vive, et ils s'enfuirent. Quand Moïse comprit pourquoi ils ne s'approchaient pas, il mit un voile sur son visage. Ce voile était sur son visage simplement à cause du voile qui était sur leur cœur, à cause de l'incrédulité. Ils ne pouvaient pas voir l'objet de cette gloire sur

le visage de Moïse, car leur intelligence était aveuglée. « Jusqu'à ce jour, le même voile demeure ». Où ? Quand ? Dans la lecture de l'Ancien Testament, le voile est toujours là. « Mais lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté » car l'inimitié qui a créé l'incrédulité est détruite en Christ.

« Ils sont devenus durs d'entendement. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure, quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît. Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs cœurs ; lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté. » Le voile est sur tous les cœurs naturels ; car l'intelligence du cœur naturel est inimitié contre Dieu, car il ne se soumet pas à la loi de Dieu, et ne peut le faire. « Or, le Seigneur est cet Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté ». Où ? C'est en Lui que nous trouvons l'abolition de cette inimitié, en qui nous trouvons la chute de tout ce formalisme, en qui nous trouvons l'anéantissement de tout le ritualisme, en qui nous trouvons la vie, la lumière, la gloire du Christ qui brille vivement -- en Lui il y a la liberté. Or, dans l'Ancien Testament, dans les services qu'Il avait fixés, dans les droits et les formes qu'il y donna, nous verrons Christ : et dans l'accomplissement de tout ce qui est fixé, nous verrons seulement l'expression de l'amour de Christ qui est déjà dans le cœur par la foi. « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit ». Soyons dans la joie, car Christ a aboli le formalisme. Il a fait disparaître, démolir et laissé en ruines, le mur de séparation qui existait entre les hommes et l'a enlevé de la voie, le clouant à Sa croix. Quand nous, en Lui et avec Lui, nous serons cloués à la croix, alors nous verrons que l'inimitié est abolie, le mur démolir, et que nous sommes tous un en Christ ; Christ sera tout en tous ; et tout ceci pour que Dieu puisse être tout en tous.

# Le message du troisième ange

## Sermon 26

### Le dessein de Dieu revalorisé par Christ

Commençons cette étude comme nous avons terminé la précédente : « ... pour que les fils d'Israël ne fixassent pas les regards sur la fin de ce qui était passager », et l'idée de cet aboutissement n'était pas la fin de cette économie, mais son objet -- son but. Le mot grec « telos » signifie « accomplissement ou perfection de quelque chose, son dénouement, son résultat, son débouché », et NON sa cessation, sa fin, son extrémité. Le sens strict de « tétas » n'est pas la fin d'une situation passée, mais l'arrivée d'un état complet et parfait. Ainsi on voit que l'idée même dans le texte est que l'objet -- le but -- de ces types et cérémonies et ordonnances donnés par Dieu était caché à leurs yeux, de sorte qu'ils ne pouvaient pas le considérer. Et la raison de cet état de choses était l'incrédulité et la dureté de leur propre cœur. Il y avait un voile sur leur cœur (symbolisé par le voile sur le visage de Moïse), les empêchant de considérer l'éclat de la gloire de Dieu, qui les effrayait. Lisons, dans la version allemande, 2 Corinthiens 3 : 3-6 : « Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs. Cette assurance-là, nous l'avons par Christ auprès de Dieu. Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité, au contraire, vient de Dieu. Il nous a rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie. Or, si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage, bien que cette gloire fût passagère, combien le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas plus glorieux ! ». Si ce qui cessa était glorieux, combien plus ce qui demeure est glorieux. Si cela était glorieux, par la lettre qui tue, combien beaucoup plus sera glorieux ce qui par l'Esprit donne la vie.

Car, comme ce ministère qui prêche la condamnation était glorieux, le ministère qui prêcha la justice est infiniment plus glorieux, car même cette première partie qui était glorieuse ne doit pas être estimée en comparaison avec la gloire débordante ; car comme ce qui cessa était glorieux, ce qui demeure sera beaucoup plus glorieux. Étudions ce qu'était ce ministère de mort. « Or, si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux... » En allemand, le ministère qui tua par la lettre -- le ministère de la lettre qui était la mort, serait, littéralement, en harmonie avec la nôtre. Le ministère de la lettre qui était la mort, fut glorieux. Or, si l'on sait ce que fut ce ministère de la mort, alors, on peut continuer à lire toute cette histoire.

## Un ministère de mort

Relisons dans le Témoignage de Jésus : « Les chefs juifs étaient remplis d'orgueil spirituel. Leur désir de glorification du moi se manifestait même dans le service du sanctuaire ». De quelle sorte de ministère est-il question ? Le ministère du sanctuaire était celui du moi, de l'inimitié, du péché, dont la fin est la mort. Alors qu'était le ministère de la mort ? Qu'était le ministère de la lettre ? C'était seulement la mort ; il n'apportait pas le salut en lui. On le verra plus complètement ensuite. « Ainsi avec leur nature terrestre, séparés de Dieu en esprit, tout en professant le servir, ils accomplissaient exactement l'œuvre que Satan désirait qu'ils accomplissent. » En offrant les sacrifices dans le sanctuaire, qui les chefs juifs servaient-ils ? Satan. Ce ministère ne pouvait être rien d'autre qu'un ministère de mort. « Ils accomplissaient juste l'œuvre que Satan désirait qu'ils accomplissent, prenant le parti d'accuser le caractère de Dieu et d'amener les gens à Le considérer comme un tyran. » Un tel ministère ne pouvait être qu'un ministère de mort et de condamnation. Voici une phrase terrible : « Ils étaient comme des acteurs d'une pièce, en offrant leurs sacrifices dans le temple ». L'Esprit de Prophétie dit de leur culte et de leur ministère : « Les rabbins, les prêtres et les chefs avaient cessé de chercher au-delà du symbole la vérité que leurs cérémonies extérieures voulaient exprimer ». Ils produisaient seulement une cérémonie extérieure, comme des acteurs le font pour un spectacle. Ils faisaient cela de telle façon que les gens considéraient Dieu comme un tyran. Donc, tout cela était un ministère de

condamnation et de mort. « L'Évangile de Christ était préfiguré par les offrandes sacrificielles et les types lévitiques ».

En elle-même, cette chose était glorieuse ; mais les prêtres cachèrent cette gloire avec le voile qui était sur les cœurs. Ils ne la voyaient pas, et ne lui permettaient pas d'apparaître. Même ce ministère de mort était glorieux, car dans tout ce qu'ils faisaient, s'exprimait la gloire de l'Évangile de Christ ; si seulement ils avaient permis que le voile soit ôté de leurs yeux, ils auraient pu la voir pour que puisse se manifester le ministère de l'Esprit, et donc de la vie ! Le ministère de la mort était glorieux en vertu de la vérité qui y était cachée, et non glorieux en vertu du ministère des prêtres agissant avec incrédulité. Le fait de ne pas recevoir Christ qui était exprimé dans les sacrifices fit qu'ils devinrent pour eux un ministère de mort. Mais pourtant, en lui-même, il fut glorieux à cause de la vérité qui était cachée dans ce ministère, et à laquelle ils ne voulurent pas permettre d'apparaître. « L'Évangile de Christ était préfiguré par les offrandes sacrificielles et les symboles lévitiques. Les prophètes avaient des conceptions élevées, saintes et sublimes et avaient espéré voir la spiritualité des doctrines chez le peuple d'alors ; mais siècle après siècle était passé, les prophètes étaient morts sans voir leur attente satisfaite. »

## La vie spirituelle remplacée par des cérémonies

« La vérité morale qu'ils présentaient, et qui était si significative pour la nation juive perdit dans une grande mesure son caractère sacré à leurs yeux. Quand ils perdirent de vue la doctrine spirituelle, ils multiplièrent les cérémonies. Ils ne révélèrent pas le culte spirituel dans sa pureté, sa bonté, son amour pour Dieu et leurs semblables. Ils ne gardaient pas les quatre premiers, ni les six derniers commandements, cependant ils augmentaient leurs exigences extérieures ». Ils avaient quatre cent une exigences ajoutées rien qu'au quatrième commandement. « Ils ne savaient pas que quelqu'Un était parmi eux qui était préfiguré par le service du temple. Ils ne purent pas discerner le chemin, la vérité et la vie ». Ils ne purent pas voir l'aboutissement, le but et l'objet de ce qui était aboli. « Ils étaient devenus idolâtres et adoraient des formes extérieures. Ils ajoutaient continuellement des exigences au système ennuyeux des œuvres, auxquelles ils se confiaient pour leur salut ». Il y a encore

aujourd'hui une profonde vérité spirituelle sous ces rites que les Juifs utilisent encore. La vérité, la justice et la vie mêmes de Jésus se trouvent sous ces formes, et à leur centre, mais tout ceci est complètement perdu de vue, et seule la forme extérieure est regardée, et c'est en elle qu'ils se confient pour recevoir le salut. L'inimitié du cœur naturel fait que leur esprit est aveuglé et ne voit pas l'aboutissement de ce qui a été aboli. Si leur cœur se tournait vers le Seigneur, ils verraient clairement que cela a été aboli. Mais nous, dont le cœur s'est tourné vers le Seigneur, nous devons voir ces choses maintenant, sinon nous tomberons dans le même système de formes et de cérémonies, même en observant les choses fixées par Christ. Voyons la réalité de 2 Corinthiens 3 concernant la pensée du ministère de la mort. Ce ministère fut glorieux à cause des vérités qu'il contenait, même si elles étaient cachées ; pourtant il n'avait pas de gloire en comparaison à la gloire de la foi vivante en Christ, qui a abattu le mur de séparation, qui a aboli l'inimitié, libéré son peuple en découvrant son visage pour qu'il contemple comme dans un miroir la gloire du Seigneur, pour être transformé en la même image de gloire en gloire comme par l'Esprit du Seigneur.

L'inimitié de l'esprit charnel est la fondation de tout le mur de séparation du cérémonialisme existant, qui était en fait la loi cérémonielle telle qu'elle était quand Christ vint. En détruisant l'inimitié, il brisa et anéantit pour toujours ce mur pour tous ceux qui sont en Christ ; car en Lui seul cela se réalise. Il y eut toujours une vraie loi cérémonielle séparée de la loi de Dieu et du cérémonialisme d'Israël au cœur aveugle. Dieu prescrivit ces services, qu'ils pervertirent et transformèrent en de simples formes pour que le peuple, grâce à eux, puisse voir Christ plus totalement révélé, apprécier la présence personnelle de Dieu jour après jour et le glorieux salut du péché. Mais non seulement Israël pervertit toutes les cérémonies instituées par Dieu dans ce but, mais aussi la loi elle-même pour en faire un système de cérémonialisme, de sorte que tout suggéra la justice et le salut par la loi, par les actes, par les œuvres, par les cérémonies. Cependant comme tout cela, institué par Dieu et perverti par Israël, ne pouvait pas satisfaire les cœurs, ils ont dû y ajouter beaucoup de choses pour s'assurer le salut si possible ; mais ils n'obtinrent que la mort. Ainsi donc, il s'avéra que « le commandement prescrit pour recevoir la vie », se « trouva mener à la mort ».

## Le caractère de Christ reflété dans la loi

Israël aurait toujours eu une vraie loi cérémonielle s'il avait été fidèle à Dieu, et ainsi, cette vraie loi cérémonielle lui aurait fait voir Christ si présent partout, et parfaitement uni à Lui et vivant en Lui, que quand Il serait arrivé, la nation entière l'aurait reçu avec joie, car Christ se serait vu reflété en Israël comme il doit le faire quand Il reviendra. Voilà la vraie loi cérémonielle que Dieu établit dans ce but, pour qu'Israël puisse être amené à voir la spiritualité de la loi, qui est le caractère de Christ et Sa justice reflétés, que l'on trouve seulement en Lui. Ces choses devaient les aider à comprendre Christ, et à voir en Lui l'accomplissement, la gloire et l'expression réelle du décalogue même, et à Le considérer comme l'aboutissement, l'objet et le but de tout cela, le décalogue et le reste. Mais quand le cœur d'Israël se détourna, et que son esprit fut aveuglé, il transforma tout en un rite, comme cela arrive toujours là où existe l'inimitié. Grâce à Dieu, quand le cœur se tournera vers le Seigneur, le voile sera enlevé, alors, le visage découvert, Israël verra la gloire de Dieu.

Il nous charge d'aller directement vers les Juifs avec la vérité et la puissance de Christ, pour leur montrer que le salut en Christ est l'aboutissement, l'objet et le but de tout cela. Que l'on prêche ceci à tous afin que, si par quelque moyen, le cœur peut se tourner vers le Seigneur, le voile puisse être enlevé, et que tous puissent, le visage découvert, voir la gloire du Seigneur. Mais nous ne pourrons jamais nous acquitter de ce mandat si ce voile n'est pas retiré de notre propre cœur, si ce cérémonialisme ne disparaît pas de notre vie. À quoi cela servirait-il que quelqu'un, plongé dans le cérémonialisme, aille vers ceux qui y sont, pour les sauver du cérémonialisme ? Donc Dieu nous a dit : « Quand le cœur se tournera vers le Seigneur, le voile sera enlevé ; il a « aboli dans Sa chair l'inimitié, même la loi des commandements contenus dans les ordonnances », des cérémonies pour faire en Lui, des deux, un seul homme nouveau, établissant ainsi la paix.

Alors les Juifs et nous aurons accès, par un seul Esprit, au Père... quand Christ eut fait disparaître toutes ces formes et cérémonies, même celles qu'il avait Lui-même établies, quand Il les eut accomplies en Lui-même, il fut l'aboutissement, l'objet, le but, Il en laissa d'autres après la croix. Il établit la Sainte Cène, le baptême, le repos au Sabbat, et toute la loi



demeure toujours telle quelle est en Lui-même, non pas telle qu'elle est dans la lettre, car l'inimitié du cœur de l'homme transformera ces rites et cérémonies en un ministère de mort aujourd'hui, aussi bien que jadis.

L'homme qui essaie de rechercher la vie en observant le décalogue et en enseignant aux autres à la rechercher en l'observant, accomplit le ministère de la mort. C'est une vérité universelle que Paul exprima quand il était Pharisien et cérémonialiste. « Les commandements qui conduisent à la vie, se trouvaient pour moi conduisant à la mort ». En Christ, toutes les cérémonies et les rites ont un sens profond et divin. Mais qu'est-ce qui amena les gens, jadis, à ne pas voir Christ dans ces cérémonies et ces rites, et les utiliser pour l'exaltation et la glorification du moi ? C'est inimitié qui ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qui ne le peut pas ; ce désir du moi d'être glorifié et exalté. A-t-on prophétisé une élévation, une glorification du moi après la crucifixion ? Bien sûr. « L'homme de péché, le fils de la perdition l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de tout ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu et se proclamant lui-même Dieu ». On sait que le moi, l'inimitié avant la croix, transforma les ordonnances de Dieu en cérémonialisme. Le moi ferait la même chose après la croix. Il fera toujours et partout la même chose. Cette inimitié après la crucifixion se manifesta chez ceux dont le cœur ne se tournait pas vers Dieu, et qui ne se convertissaient pas. Se tourner vers Dieu, c'est le faire dans la conversion (en grec et en allemand). Ceux dont le cœur ne se convertit pas et qui pourtant se disent chrétiens, ont une forme de piété sans la puissance. Après la croix, il y eut des gens qui avaient une forme de christianisme sans la puissance. Il y avait là les ordonnances fixées par Dieu et qui doivent être utilisées en Lui.

## Comment se fait la régénération

Mais ces formalistes, n'ayant pas le salut de Jésus en eux par la foi vivante, et n'étant pas en Lui, croient trouver le salut dans les rites qu'ils observent. Ainsi, pour eux comme pour la papauté, la régénération se fait par le baptême. La régénération se réalisant par le baptême, et non par le Christ, le baptême devient la source du salut. La papauté le met à la place du Christ aussi réellement que les Juifs remplacèrent Christ par la circoncision. C'est pourquoi le prêtre catholique romain doit toujours

arriver rapidement au chevet du bébé mourant, pour faire le signe de la croix et l'asperger d'eau, afin que l'enfant puisse être régénéré et sauvé. Faire du baptême, sous une forme ou une autre, le moyen de la régénération et du salut, c'est l'inimitié, c'est le cérémonialisme. En fait, après la croix, c'est le mystère de l'iniquité. Jésus dit de la Sainte Cène : « Vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne ». « Faites ceci en mémoire de moi ». Mais la papauté en fait le Christ Lui-même, et en participant à la Sainte Cène, la papauté espère participer à Christ, et non pas à la Sainte Cène en mémoire de Christ. En prenant part à la Sainte Cène, les catholiques romains espèrent être sauvés. Jésus enseigna que Sa présence accompagnerait toujours Son peuple. « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». Il en est ainsi, quand, par le Saint-Esprit et par la foi, nous recevons le Saint-Esprit. Mais la papauté, n'ayant pas la foi, et donc n'ayant pas le Saint-Esprit ni la présence de Christ pour l'accompagner, transforme la Sainte Cène, mémorial de Christ, en Christ Lui-même ; et pense posséder Christ en elle en buvant le vin. N'ayant pas la vie de Jésus, qui est en elle-même l'expression de tout le décalogue, la papauté doit entasser une foule de règles et de différences subtiles qui lui sont spéciales, exactement comme du temps de pharisaïsme avant Jésus.

Voici ce que dit Farrar dans sa « La vie de Paul », page 26, concernant le système pharisaïque à l'époque de Paul et quand Christ vint dans le monde. Il décrit mot à mot toutes les phases de la papauté. « Quand on parle du pharisaïsme, l'obéissance pétrifiée en formalisme, la religion réduite en rite, les mœurs corrompues par la casuistique, on pense au triomphe et à la perpétuité de tout ce qui est le pire et le plus faible dans l'esprit de parti, religieux ». Dans ce système de « mœurs » se trouve la citadelle même de la casuistique. Ici aussi, la morale véritable est corrompue pour créer les éléments mêmes de la mort par la casuistique. Avant la venue de Christ et Son ministère, Christ n'était pas apparu dans Sa plénitude tel qu'Il est et comme Il est apparu au monde. Il y avait des cérémonies, des formes voulues pour instruire les gens au sujet de Christ et ils pervertirent ces rites. Puis au temps voulu, Christ Lui-même vint et la papauté pervertit Christ Lui-même et créa tout son formalisme dans sa plénitude. Il est le ministère de la justice qui est irrésistiblement glorieux. Or, quand toutes ces perversions, dues à l'inimitié venue de Satan, l'inimitié même contre Dieu apparurent, et que le mystère de Dieu fut perverti, on arriva au ministère d'iniquité, qui est plus grand après la

crucifixion qu'avant, mais c'est tout le temps le même esprit. C'est toujours le ministère de la mort.

## Le christianisme délivre du formalisme

Maintenant abordons le christianisme authentique. Galates 5 : 6 : « Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité ». « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude », (verset 1) à savoir tout cet ensemble de rites et de formes auquel les Galates s'étaient attachés. Lire Colossiens 2, Éphésiens 2 et 2 Corinthiens 3. Christ nous a délivrés du formalisme et du cérémonialisme, de l'usage des règles et des résolutions, pour être toujours guidé, motivé et inspiré par le principe vivant de la vie de Christ elle-même. La différence entre un principe et une règle est que le principe a en lui la vie même de Christ ; tandis qu'une règle est une forme inventée par un homme, où il veut exprimer son opinion concernant le principe avec lequel il voudrait lier non seulement lui-même, mais tout le monde pour le faire agir comme lui. Voilà la différence entre le christianisme et le cérémonialisme. Voilà la différence entre le principe et la règle. L'un est la vie et la liberté ; l'autre est l'esclavage et la mort.

Nous lisons dans « Le Ministère évangélique : « il n'y a pas d'ordre monastique dont Christ n'aurait pas été exclu pour avoir outrepassé les règles prescrites ». On ne peut pas lier la vie de Dieu avec des règles humaines. Dieu veut donc que nous soyons si imprégnés de la vie même de Christ et que celle-ci et les principes de vérité de Dieu brillent et agissent dans la vie, que Christ se manifeste encore dans la chair. Dieu nous a placés en Lui, étant par la foi nous-mêmes crucifiés avec Lui, morts, ensevelis, ramenés à la vie, ressuscités avec Lui, et admis à s'asseoir avec Lui dans l'existence céleste, à la droite de Dieu dans la gloire. La Bible n'est Pas un livre de règles, mais de principes. Les déclarations de la Bible sont les principes de la vie de Jésus et de Dieu. Elles sont Jésus sous cette forme.

L'œuvre du christianisme est de faire sortir Christ de cette forme et avec l'inspiration de l'Esprit de Dieu, transformer Christ en le faisant passer de cette forme une fois de plus à la forme humaine. Quand Christ

était sur terre, il était la Bible, la Parole de Dieu, sous forme humaine. La Parole de Dieu avant qu'il vienne sur la terre était sous cette forme. Maintenant, il est retourné à Dieu au ciel et Il dit : « Christ en vous, l'espérance de la gloire ». Christ pleinement formé en vous ; Christ tout, en vous tous ; tout ce que vous êtes sera Christ en vous. Or, quand Christ sera pleinement formé en nous, la Parole, Christ, sera une fois de plus incarné de la forme biblique en la forme humaine. Alors Dieu mettra Son sceau sur elle et la glorifiera comme Il a glorifié déjà cette forme humaine, ce qui fut la transformation ou la transfiguration de la Parole de Dieu.

## Élevés à la vie céleste

Tel est le point où Christ nous a élevés durant ces études. Asseyons-nous avec Lui dans la vie céleste à laquelle Il nous a élevés. « Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. Voici, moi Paul, je vous dis que, si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien. Et je proteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu de pratiquer la loi toute entière". Ces gens prêchaient la circoncision pour avoir le salut. Alors, on doit faire tout ce que Dieu dit de faire en vue du salut. « Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déchus de la grâce ». Cela est vrai aujourd'hui. Les mêmes textes bibliques visant le cérémonialisme de jadis, sont la puissance vivante de Dieu contre le cérémonialisme et la papauté, et la forme de piété sans la puissance qui afflige le monde dans les derniers jours jusqu'au retour de Jésus. « Pour nous, c'est de la foi que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice. » Maintenant, le verset « Car, en Christ... ». Comment ? En regardant à Christ du dehors ? Aller à Lui comme à une source pour prendre et emporter pour moi quelque chose ? Non ; « en Christ », en Lui, « ni la circoncision, ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la FOI qui est agissante par l'amour ». Voilà le christianisme. Tout ce qui est inférieur à cela est cérémonialisme, aujourd'hui comme autrefois. Tout ce qui est inférieur à cela appartient au mystère d'iniquité, à la marque de la bête. Quiconque n'a pas le principe de la puissance vivante dans sa vie, adorera la bête et son image, et le monde entier « l'adorera, ceux dont le nom n'est pas écrit dans le livre de vie de l'Agneau immolé depuis la fondation du monde ». Louange à Dieu pour ce don ineffable !

Pour ces cérémonialistes, la circoncision était le sceau de la perfection de la justice par les œuvres. Elle remplaçait réellement Christ. Mais en Lui cela ne sert à rien du tout. La circoncision, c'était les œuvres qui absorbent tout en vue de la justice et du salut. Paul était un pharisien du type : « Donne-moi encore quelque chose à faire et je le ferai ». Tel est le sens de la circoncision. C'était le mot unique résumant tout le système des œuvres en vue du salut. Mais en Christ ni la circoncision, ni aucune autre œuvre ne servent en quoi que ce soit en vue du salut, sinon la foi agissante. La foi trouve dans le salut en Christ une puissance vivante pour la vie qui réalise la justice de Dieu pour l'amour de Dieu ; et c'est par l'amour de Dieu que nous gardons Ses commandements. Que le christianisme triomphe et se répand partout « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création ».

## Tout croyant devient parfait en Christ

Enfin, lisons Colossiens 1 : 25-27 : « C'est d'elle (l'église) que j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, afin que j'annonce pleinement la parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire ». Vous prêchez Christ sur votre chemin. » C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ ». C'est en Lui, toujours en Lui qu'il nous faut présenter tout homme parfait en Christ Jésus. Nous devons amener les hommes à Jésus, afin qu'ils demeurent, vivent et avancent en Christ. Colossiens 2 : 1 : « Je veux, en effet, que vous sachiez combien est grand le combat que je soutiens pour vous, et pour ceux qui sont à Laodicée, et pour tous ceux qui n'ont pas vu mon visage en la chair ». Qui sont ceux qui n'ont pas vu son visage dans la chair ? Cela s'adresse à nous. Verset 2 : « afin qu'ils aient le cœur rempli de consolation, qu'ils soient unis dans l'amour » avec un seul lien : Christ et Son amour -- tous en Lui « et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, savoir Christ ». Quel est ce mystère ? Christ en vous ; l'anéantissement du cérémonialisme, l'abolition de l'inimitié, la chute de tous les murs qui séparent les cœurs des hommes. Verset 3 : « Christ, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et

de la science ». Pourquoi ceci nous est-il dit, à nous qui n'avons pas vu son visage dans la chair ? Verset 4 : « Je dis cela afin que personne ne vous trompe par des discours séduisants », vous entraînant dans le cérémonialisme, le formalisme, les dogmes et les doctrines erronées. Verset 6 : « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, le Seigneur, marchez en Lui ».

### Notre mot d'ordre

« Toujours en Lui » doit être notre devise, et notre mot d'ordre constants. En Lui, prêcher, prier, agir, instruire ; en Lui, amener les hommes à se tourner vers Lui, afin qu'ils puissent vivre en Lui, pour qu'ils avancent tous et toujours en Lui. « Enracinés et fondés en Lui, et affermis par la foi, d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâce : Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non d'après Christ », versets 7 et 8. Nous sommes face à face avec le mystère d'iniquité.

Attention à la fausse philosophie, à la vaine tromperie, aux traditions et aux éléments du monde de l'esprit naturel et du cœur charnel. Christ, en Lui seul. Seule la foi est utile et agissante par l'amour, et cet amour, c'est l'amour de Dieu, qui garde les commandements de Dieu. « Car en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en Lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. Et c'est en Lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste à se dépouiller du corps des péchés de la chair ». Il se dépouille du corps de la chair en détruisant l'inimitié dans la chair de péché ; en triomphant de toutes les tendances de la chair de péché, et en amenant l'homme tout entier à la soumission de la loi de Dieu. Voilà la circoncision de Christ, et elle s'accomplit grâce au Saint-Esprit de Dieu. La même expérience bénie se réalise encore chez ceux qui sont en Lui.

« Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de Son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. » « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne L'a pas connu. » « Ayant été ensevelis avec Lui dans le baptême, vous êtes aussi ressuscités en Lui et

avec Lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité des morts », Colossiens 2 : 12.

« Ayants été ensevelis » Êtes-vous morts avec Lui ? En Lui ? et hors de la mort dans les péchés et de la circoncision de votre chair ? Vous a-t-il rendu à la vie avec Lui ? « Il vous a rendu à la vie avec Lui. » « Nous faisant grâce pour toutes nos offenses », verset 13. Louange à Dieu ; Dieu a effacé nos péchés, en effaçant les ordonnances qui nous condamnaient et nous en imputant Sa justice. Qu'est-ce qui dressait ces ordonnances contre nous ? L'inimitié qui transforma en serviteur du moi tout ce que Dieu a donné. « Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistaient contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix », verset 14. « Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix », verset 15.

Que personne donc ne force votre conscience, que personne ne vous juge ni ne décide pour vous... que l'amour de Jésus dans votre cœur décide et fasse ce qui est juste. « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats : c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ », Versets 16 et 17. « Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité... ne vous ravisse à son gré le prix de la course, tandis qu'il s'abandonne à ses visions et qu'il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles... qui sont l'inimitié contre Dieu » « car elles ne se soumettent pas à la loi de Dieu et ne le peuvent pas » ; mais Christ a détruit dans Sa chair l'inimitié et en Lui l'inimitié est détruite dans notre chair, et nous obtenons la victoire. Colossiens 2 : 18 : « Il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles ». Colossiens 3 : 1 : « Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu ». Êtes-vous ressuscités et avec Lui ? Si oui, alors « Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec Lui dans la gloire », Colossiens 3 : 2-4.

Gloire à Dieu pour Son Don indescriptible ; et merci à Lui, qui nous fait toujours triompher en Christ.

